This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

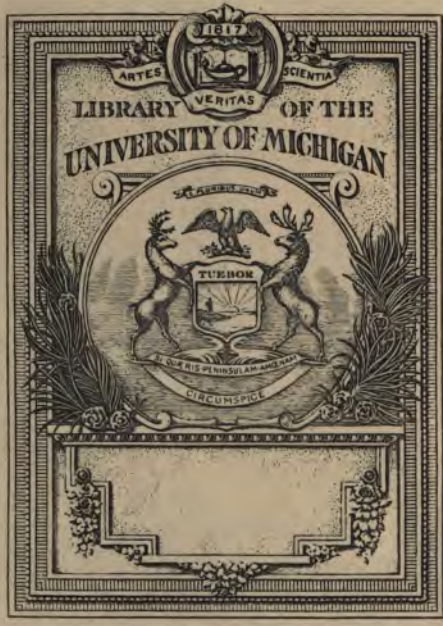
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

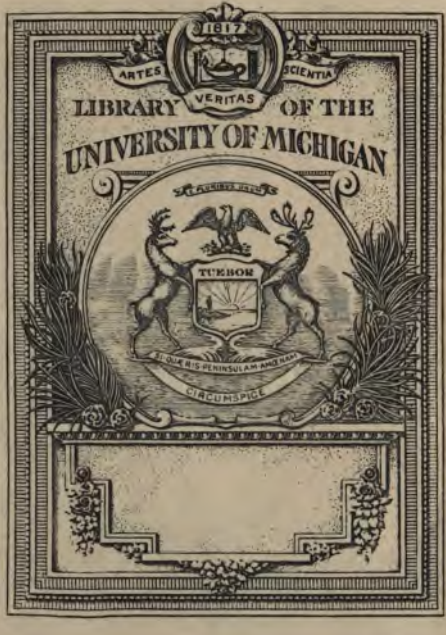
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 459333 DUPL


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

A 459333 DUPL

EXPLICATION
DE
L'EPITRE
AUX ROMAINS,

Par M. l'Abbé DE PARIS,
Diacre du Diocèse de Paris.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS.

M. DCC. XXXIII.

BS
2615
.P23
v. 3

658816-129

EXPLICATION DE L'EPITRE AUX ROMAINS.

CHAPITRE VIII.

L'Apôtre continue dans ce Chapitre à décrire l'état du juſte en cette vie, qui conſiſte, non à être entierement délivré de la concupiſcence, mais en ce qu'elle ne regne pas en lui, & qu'elle ſoit aſſujettie & dominée par l'amour de Dieu qui eſt le maître de ſon cœur. La concupiſcence ne reſte en lui que pour

être la matiere de ſa victoire & de ſon triomphe, pour lui faire pratiquer toutes ſortes de vertus ; pour lui donner lieu d'augmenter ſes mérites & ſa couronne ; pour le détacher continuellement de la terre, où ſa vertu eſt dans un perpetuel danger : « Dans ce combat l'homme eſt » dans un danger perpetuel juſqu'à ce » qu'il meurt ; » & pour le faire ſoupirer après le Ciel où elle ſera en ſûreté, & où ſa délivrance ſera parfaite : *In hoc bello ſemper periclitatur homo quouſque moriatur.* Dieu la lui laiſſe donc pour ſon avantage ; car cet ennemi nous tient en haleine & dans un exercice continuel ; il empêche que nous ne nous relâchions. Les reſſources que nous avons contre lui ſont, 1°, la charité de Jeſus-Chriſt qui eſt en nous ; 2°, l'eſprit ſaint qui prie en nous par des gemiſſemens ineffables ; 3°, les décrets éternels de la prédeſtination de Dieu, qui mettent dans nos cœurs la confiance qu'aucun des enfans de Dieu ne perira. « L'ennemi le plus cruel contre lequel on » doit ſe mettre en garde en cettte miſe- » rable vie, c'eſt l'orgueil. Dans le com- » bat qu'on lui livre, l'eſprit eſt averti de » ſes propres dangers, & apprend qu'il » ne peut en ſûreté s'enorgueillir. » *Liv. 4. contre Julien, n.* 11.

℣. 1. *Nihil ergo nunc damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu, qui non secundùm carnem ambulant.*

℣. 1. Il n'y a donc point de condamnation pour ceux qui sont en J. C. & qui ne marchent point selon la chair, (*Gr.* mais selon l'esprit.)

Ces mouvemens de la concupiscence au sujet desquels j'ai invoqué sur la fin du Chapitre précedent la grace toute-puissante du Liberateur, n'étant point volontaires ni consentis en moi ; maintenant que par la foi en Jesus-Christ, que par le Sacrement de la régénération, je suis incorporé & enté en lui, & que ces mouvemens sont même combattus, ils ne me rendent pas criminel ni condamnable devant Dieu. Mais jusqu'à ce qu'on soit régénéré on ne résiste point à la concupiscence : car si on paroît y résister d'un côté, on y retombe de l'autre : *In vulnera vulnere surgit*, dit S. Prosper ; *Il se releve d'une blessure pour s'en faire de nouvelles.* Ainsi la concupiscence est une source continuelle de péchés en ceux qui n'ont point la foi en Jesus-Christ, en ceux que sa grace ne délivre point. S'ils paroissent résister à la concupiscence de la chair, ils tombent d'une chûte encore plus dangereuse dans la concupiscence de l'orgueil, par le mauvais motif qu'ils se proposent

dans cette réſiſtance. *Neceſſe eſt ut quo auxiliante vincimus, eodem non adjuvante vincamur :* « Il faut par une conſéquence né-» ceſſaire que nous ſoyons vaincus, ſi » le ſecours de celui par lequel ſeul nous » ſommes victorieux, vient à manquer. » *Operatur ſpiritus diffidentiæ in filios incredulitatis : quid operatur niſi opera ſua mala?* « L'eſprit de défiance opere ſur les en-» fans incrédules. Qu'opere-t-il, ſinon » ſes mauvaiſes œuvres. » Chaque pas c'eſt autant de chûtes. Il eſt bon de penſer à l'état dont Jeſus-Chriſt nous a délivrés.

Iis qui ſunt in Chriſto Jeſu : Il n'en eſt pas de même de ceux qui ſont incorporés en Jeſus-Chriſt, & entés en lui. Comment ſeroient-ils encore ſujets à la condamnation ; puiſque revêtus de Jeſus-Chriſt, demeurans en lui, ne faiſant qu'un tout, qu'un corps avec lui, le Pere ne voit plus en eux que ſon Fils bien aimé, que ſon ſang, & ſes mérites dont ils ſont tous couverts, tout inondés, tout penetrés, comme un fer rouge l'eſt du feu, ſelon l'expreſſion d'un Pere? Semblables à Jacob couvert des habits de ſon frere Eſaü, ils peuvent ſe preſenter devant Dieu pleins de confiance, lui demander ſa bénédiction ; & ſi le Pere

leur demande qui êtes-vous? ils peuvent répondre hardiment: *Ego ſum primogenitus tuus*, *Je ſuis votre fils aîné*, ſans craindre de mentir; puiſque ce n'eſt plus eux qui vivent, mais Jeſus-Chriſt qui vit en eux. Il a effacé la cédule qui nous étoit contraire en l'attachant à la croix: *Il a effacé par ſa doctrine la cédule qui nous étoit contraire, il l'a entierement abolie en l'attachant à la croix.* Coloſſ. 11. 14.

Qui non ſecundùm carnem ambulant: Comme l'on peut ſe tromper, & croire appartenir à Jeſus-Chriſt, parce que l'on eſt extérieurement de l'Egliſe, & qu'on en a reçu le Sacrement, quoiqu'on en ait empêché l'effet, ou quoiqu'on ait perdu depuis la robe de l'innocence qu'on y avoit reçue, l'Apôtre nous donne une marque pour reconnoître, ſi nous lui appartenons véritablement: c'eſt d'examiner ſi nous ne marchons point, ſi nous ne vivons point ſelon les mouvemens & les impreſſions de la chair & de la concupiſcence; s'il y a quelque rapport, quelque conformité, quelque reſſemblance entre lui & nous. Sans cela il eſt impoſſible que nous ſoyons membres du corps dont il eſt le chef. *Ambulant* marque une ſuite, une continuité d'actions, pour juger du maître qui regne dans notre cœur; ſi c'eſt la

charité, où la cupidité ; Jeſus-Chriſt ou le demon. Afin de s'en aſſurer, il ne faut point prendre une action particuliere. Pour être à Jeſus-Chriſt il ne ſuffit pas de faire de tems en tems quelque bonne action ; de former quelques bons deſirs, de reſiſter de tems en tems à la concupiſcence : il faut que le gros, & le principal de notre vie, ſoit de ce caractere ; qu'il ſoit conforme à celle de Jeſus-Chriſt notre chef. Or en J. C. on ne voit rien de la concupiſcence, pas un regard, pas une parole où il en paroiſſe le moindre veſtige, & la moindre trace. Que l'on examine ce que les Evangeliſtes nous rapportent de toutes les circonſtances de ſes actions, il n'en a jamais faite aucune que par le principe de la charité, pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des hommes. *Chriſtus non ſibi placuit :* Il n'a jamais rien fait pour ſa ſatisfaction particuliere. Il mange ordinairement chez des pauvres, & de ce qui s'y trouve. S'il mange chez des riches, c'eſt rarement, ſeulement pour leur ſalut, & pour montrer que les richeſſes ne rendent point le ſalut impoſſible, & n'étoient pas abſolument un obſtacle à la grace qu'il étoit venu apporter au monde. Toute ſa vie eſt une vie de travail ſans relâche, ſans délaſſement

délaſſement, toujours tendue, toujours occupée à ſon miniſtere, il ne parle jamais de choſes curieuſes, capables de lui attirer l'admiration des hommes; il ſçavoit tout le paſſé, le préſent, & le futur, toutes ſes paroles ne regardent que le ciel: *loquens de regno Dei:* il ne fait de miracles que par la néceſſité de ſon miniſtere, que parce qu'il falloit néceſſairement qu'il prouvât clairement ſa miſſion, ſa divinité; mais il a ſoin de les obſcurcir, de les enſevelir, de les accompagner d'anéantiſſemens, & de circonſtances humbles, qui faiſoient ſouvent plus d'impreſſion ſur l'eſprit, que les marques de grandeur qui paroiſſoient dans ſes œuvres. Des Anges annoncent ſa naiſſance: mais on le trouve dans une étable, manquant des choſes les plus néceſſaires à la vie, & n'ayant pû trouver de place dans l'hôtellerie. Ainſi on voit que Jeſus-Chriſt ne vit point pour la vie préſente. Il n'y a aucune de ſes actions, ni de ſes paroles, qui s'y rapporte; il n'en déſire rien; il la compte pour rien; il eſt tout occupé de la vie future. Voilà le caractere général de toute la vie de Jeſus-Chriſt; caractere qui lui eſt particulier, qui ne convient qu'à lui; & c'eſt à ce caractere que l'Apôtre nous marque que nous pouvons

reconnoître ſi nous lui appartenons : *Qui non ſecundùm carnem ambulant.*

Ne faiſons-nous rien pour ſatisfaire notre concupiſcence, pour ſatisfaire nos ſens, notre curioſité, pour nous faire eſtimer ? Voilà cependant quel doit être le caractere du Chrétien, ou au moins celui auquel il doit tendre de toutes ſes forces. Sans cela comment pourrons-nous dire que nous ſommes en Jeſus-Chriſt, que nous demeurons en lui, comme les membres de ſon corps; & qu'il demeure en nous comme le principe interieur qui nous fait vivre; que c'eſt lui qui vit, & non plus nous ? Il nous dit à tous ce qu'il dit à ſes Apôtres en les appellant à lui; *Suivez-moi : venez après moi : je ſuis la vie : je vous ai donné l'exemple, afin que vous faſſiez les uns envers les autres comme j'ai fait à votre égard.* Si nous menons une vie toute de fantaiſie, toute d'imagination, dans laquelle nous ne nous faſſions aucune violence; dans laquelle nous ne ſuivions que nos paſſions, notre impetuoſité; il eſt bien clair qu'il n'y aura entre Jeſus-Chriſt & nous nul rapport, nulle conformité, & que ce ſera à tort que nous croirons être de ſes membres. Il faudroit prendre quelque moment tous les jours, dans lequel, dégagés de toute occupation, nous de-

manderions à Dieu de former en nous l'interieur de Jeſus-Chriſt, & de nous mettre en l'état dans lequel nous concevons que Jeſus-Chriſt a été pendant toute ſa vie.

℣. 2. *Lex enim ſpiritûs vitæ in Chriſto Jeſu liberavit me à lege peccati & mortis.*

℣. 2. Parce que la loi de l'eſprit de vie qui eſt en J. C. m'a délivré de la loi du péché & de la mort.

C'eſt la raiſon pour laquelle l'homme juſte n'eſt plus ſujet à la condamnation & à la mort, quoiqu'il reſſente encore en lui des mouvemens de concupiſcence ; c'eſt que l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui l'anime eſt un eſprit de vie qui l'a délivré de la domination de la concupiſcence.

Spiritûs vitæ in Chriſto Jeſu : Cet eſprit de vie qui eſt en Jeſus-Chriſt, c'eſt cette charité que je viens de décrire ; qui ne fait rien pour ſatisfaire ſa concupiſcence, rien pour le plaiſir, rien qui ſe borne à la vie préſente, rien qui ne ſe termine à la gloire de Dieu, & au ſalut du prochain. Son eſprit étoit continuellement occupé de Dieu & de ſes divines perfections. Il ne penſoit qu'à accomplir dans toutes ſes actions la volonté de Dieu ſur lui. Pſ. 39. *Me voici, je viens ; il eſt écrit de moi dans tout le livre que je devois faire*

votre volonté : c'eſt auſſi, mon Dieu, ce que j'ai voulu, & je ne déſire que votre loi au fond de mon cœur ; dit-il en entrant dans le monde au rapport de S. Paul, Hebr. x. 5. *Le Fils de Dieu, en entrant dans le monde, dit : Je vous ai glorifié ſur la terre.* Jean 17. 4. Et peu avant ſa paſſion il diſoit que l'unique choſe qu'il avoit faite ſur la terre, c'étoit de glorifier Dieu : *J'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.* Ibid. ℣. 4. J'ai achevé l'œuvre du ſalut & de la reconciliation des hommes, pour laquelle vous m'avez envoyé. Telle eſt la grace que le Verbe a communiquée à l'humanité par l'union hypoſtatique. Telle eſt la vie qu'il lui a donnée ; une vie toute ſpirituelle, ſi élevée au-deſſus des ſens, ſi dégagée & ſi détachée de toutes les choſes ſenſibles & paſſageres.

Spiritûs : Cette charité eſt ainſi appellée, non ſeulement parce qu'elle vient du Saint-Eſprit, mais parce que de même que la concupiſcence eſt appellée *caro*, parce qu'elle abrutit l'ame, qu'elle en rend toutes les inclinations terreſtres, & que l'ame qu'elle domine ne ſe porte plus que vers les choſes ſenſibles & paſſageres de cette vie : *Factus eſt mente carnalis : Son eſprit eſt devenu chair*, dit S. Auguſtin, *de Civ. Dei* ; de même auſſi la charité éleve

l'ame vers les objets ſpirituels, vers les biens éternels de l'autre vie, les ſpiritualiſe par les inclinations qu'elle lui donne; la détache des biens ſenſibles; fait qu'elle ne trouve plus de goût & de plaiſir dans leur poſſeſſion, & qu'elle n'en trouve que dans la vérité, dans la juſtice, &c. L'ame engagée dans l'amour terreſtre, « dit encore ſaint Auguſtin, a comme « de la glue aux aîles; elle ne peut voler. « Mais lorſqu'elle eſt purifiée des affec- « tions les plus ſordides du ſiecle, ſes aîles « étant alors débaraſſées de tout empê- « chement, elle prend ſon eſſort vers « Dieu; s'éleve vers lui par l'amour. Le « ſaint amour éleve en haut; du profond « de l'abyme il éleve juſqu'au ciel. »

Lex ſpiritus vitæ: Il l'appelle *lex*, par oppoſition à la concupiſcence qu'il appelle auſſi *lex peccati & mortis. Lex à ligando*; parce que l'une & l'autre ſont un poids qui entraîne infailliblement le cœur dans lequel il domine; *amor meus, pondus meum, Mon amour eſt le poids qui m'entraîne.* L'amour eſt par rapport au cœur ce que le poids eſt par rapport au corps: comme donc le corps laiſſé à lui-même eſt entraîné néceſſairement par ſon poids, ſoit en bas, ſoit en haut; ainſi le cœur laiſſé à lui-même, eſt entraîné infaillible-

ment par l'objet de ſon amour. *Ponderibus ſuis aguntur corpora, ignis ſurſum tendit lapis deorſum; Les corps vont où leur poids les entraîne; ainſi le feu monte en haut, une pierre deſcend en bas:* il en eſt de même de notre ame. *Igne tuo bono inardeſcimus, Nous ſommes enflammés de votre feu qui eſt la bonté même.* Quand il vous plaît de l'embrâſer de votre feu divin, *ſurſum imus ad pacem Jeruſalem, Nous nous élevons vers la céleſte Jeruſalem; Aſcendimus aſcenſiones in corde, cantamus canticum graduum, Nous montons par les dégrés qui ſont dans notre cœur, nous chantons le cantique des dégrés.* Nous montons cette échelle myſterieuſe dont il eſt parlé dans le Pſeaume. *Nous montons de cette vallée de larmes dans le lieu qu'il a établi pour ſa demeure;* nous chantons ces Pſeaumes qui ont pour titre Cantiques des dégrés, parce qu'ils contiennent les ſentimens, & les diſpoſitions de ceux qui s'avancent, & qui profitent dans la vertu. *Tout amour a une force qui lui eſt propre, & l'amour ne peut être oiſif dans l'ame d'une perſonne qui aime, il eſt néceſſaire qu'il tende à quelque objet. Voulez-vous ſçavoir quel eſt votre amour, voyez où il tend.* Saint Auguſtin ſur le Pſeaume CXXI. n. 1.

L'amour dominant, ſoit bon, ſoit

mauvais, a toujours ſon effet dans le cœur. C'eſt pour cela que ſoit la charité dominante dans le cœur des juſtes, ſoit la cupidité dominante dans le cœur des méchans, leur amour eſt appellé dans ce verſet une loi qui les lie, qui les entraîne vers leurs objets.

Spiritûs vitæ : Cette charité eſt appellée eſprit de vie, pour marquer encore un effet contraire à la cupidité, qui eſt appellée dans ce verſet, *Lex mortis : Une loi qui donne la mort.* Dieu eſt la vie de notre ame, comme l'ame eſt la vie du corps. Dans quel état eſt en effet une ame qui n'aime point Dieu ? Elle a des inclinations baſſes, terreſtres ; elle n'aime que ce qu'aiment les animaux, les plaiſirs des ſens. L'homme ſe met au niveau avec eux, comme l'enfant prodigue, qui au lieu du pain dont on ſe nourrit dans la maiſon de ſon pere, du pain de la vérité, du pain des Anges, eſt obligé de manger des mêmes nourritures que les pourceaux; il ne fait point d'uſage de ſon ame. Quelle vie pour une créature, née pour connoître, & pour aimer Dieu ! C'eſt un état de mort & de corruption, ſemblable à celui d'un corps ſéparé de ſon ame, d'un cadavre infecté. Voilà donc pourquoi l'effet propre de la concupiſ-

cence eſt de donner la mort, & celui de la charité, de donner la vie. Ce qui doit s'entendre, non ſeulement de la vie, & de la mort éternelle, mais encore de l'état de mort & de vie, où la charité, & la cupidité, mettent l'ame même dans cette vie.

Liberavit me: Grec, *Liberum me fecit.* Ainſi je ſuis délivré de l'anatheme, & de la condamnation prononcée contre tout le genre humain dans la perſonne d'Adam. C'eſt Jeſus-Chriſt qui m'en a délivré; qui m'a mis en liberté, en faiſant couler juſqu'à moi cette charité, cette vie ſpirituelle dont il a été inondé pour lui & pour toute ſa poſterité, qui ſont les élûs dans le tems de ſon union avec le Verbe. Cette onction myſterieuſe, qui a été répandue ſur la tête, & ſur la barbe d'Aaron, dans le jour de ſon ſacre, a été ſi abondante, qu'elle s'eſt communiquée à tous ſes habits, & juſqu'aux bas & à la frange de ſon vêtement. C'eſt la figure de cette onction que Jeſus-Chriſt a reçûe au moment de ſon union avec le Verbe. *L'Eſprit du Seigneur s'eſt repoſé ſur moi; c'eſt pourquoi il m'a conſacré par ſon onction.* Luc. IV. 18. Cette onction a été ſi abondante, qu'elle s'eſt communiquée à tout ſon corps qui eſt l'Egliſe: *Pour*

vous autres, l'onction que vous avez reçûe du Fils de Dieu, demeure en vous. 1. S. Jean, II. 27. C'eſt donc cette divine onction qui paſſe du Verbe ſur la tête de Jeſus-Chriſt, & de cette tête ſur la mienne, qui me délivre de la concupiſcence qui étoit en moi une ſource de péché & de mort, & qui me donne la charité; qui eſt une ſource de vie; qui ſubſtitue en moi le regne de la charité au regne de la cupidité.

℣. 3. *Nam quod impoſſibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem; Deus Filium ſuum mittens in ſimilitudinem carnis peccati, & de peccato damnavit peccatum in carne.*

℣. 3. Car ce qu'il étoit impoſſible que la loi fit, la chair la rendant foible & impuiſſante: Dieu l'a fait ayant envoyé ſon propre Fils revêtu d'une chair ſemblable à celle du péché, & il a condamné le péché dans la chair de J. C. à cauſe du péché commis contre lui.

Il explique plus en détail comment s'eſt fait cette délivrance, & de quel moyen Dieu s'eſt ſervi pour cela. Ce moyen n'a pas été la loi de Moyſe. De quelque maniere qu'on la conſidere, ſoit dans ſes préceptes, ſoit dans ſes ſacrifices, il lui auroit été impoſſible d'operer en

moi un changement ſi merveilleux, & ſi univerſel.

1°. Cela étoit impoſſible à la loi du Décalogue : parce que, bien loin de pouvoir me délivrer par tous ſes préceptes de la domination de la concupiſcence, cette concupiſcence au contraire la rendoit foible & impuiſſante, me portoit avec tant de violence vers les objets paſſagers de cette vie, que tous les avertiſſemens de la loi me devenoient inutiles. C'eſt ainſi qu'un voyageur à beau avoir un poteau qui lui montre le chemin; s'il eſt couché par terre, s'il a les jambes ſi foibles qu'il ne puiſſe pas ſe relever, ni ſe ſoutenir, de quoi lui ſert de ſçavoir le chemin? S'il eſt ce pauvre voyageur, qui deſcendant de Jéruſalem à Jéricho, eſt attaqué par des voleurs qui le laiſſent ſur la place à demi-mort, après lui avoir fait pluſieurs bleſſures; le Prêtre & le Levite auront beau paſſer par là, il n'en reçoit aucune aſſiſtance. Ainſi l'homme dechû de l'état d'innocence dans celui du péché, étoit tellement dominé par la concupiſcence que chaque pas, chaque action étoient autant de péchés; il ne ſe relevoit d'un précipice que pour retomber dans un autre; *in vulnera vulnere ſurgit.* « La maſſe réprouvée de tout le genre

humain étoit couchée par terre au mi- « lieu de ſes miſeres, ou pour mieux dire « elle ſe traînoit, & ſe précipitoit d'un « abyme dans un autre. » Tous les préceptes que la loi lui donnoit de ne point ſuivre les mouvemens de la concupiſcence : *non concupiſces*, & d'aimer Dieu de tout ſon cœur, s'il vouloit ſe ſauver : *Hoc fac & vives*, *Faites de même & vous vivrez*, n'étoient pas capables de le guérir.

2°. Tous les ſacrifices de la loi n'effaçoient point un ſeul péché. *Il eſt impoſſible que le ſang des boucs & des taureaux ôte le péché.* Ils ne pouvoient donner aucun bon ſentiment : *Ils ne peuvent rendre parfait intérieurement celui qui y eſt aſſujetti.* Ce qui étoit marqué par la cérémonie que le Levitique ordonne, que dans tous les ſacrifices offerts pour l'expiation des péchés, le Prêtre trempera ſon doigt dans le ſang de la victime, & le dardera ſept fois contre le voile qui ſéparoit la partie appellée le Saint des Saints, de celle que l'on nommoit le Saint. Cette partie, appellée le Saint des Saints, eſt, ſelon ſaint Paul, la figure du ciel. Ce voile tendu entre cette partie qui figure le ciel, & le reſte du temple, marque que le ciel eſt fermé aux hommes, qu'il y a un mur de diviſion entre Dieu & les hommes, un

anatheme que rien n'eſt capable de lever: il a beau aſperger de ce ſang contre le voile, ce voile reſte immobile, l'homme demeure ſéparé de Dieu, il n'eſt point réconcilié avec lui, & ne reçoit point la rémiſſion de ſon péché. Ces portes éternelles, dont il eſt parlé Pſeaume XXIII. *Elevamini portæ æternales*, fermées depuis tant de ſiecles, ne s'ouvrent point: *Quæ parabola eſt temporis inſtantis, Cette parabole regarde le tems préſent, &c.*

Deus mittens Filium ſuum: Tout autre moyen étoit inutile. L'ouvrage étoit tellement défiguré qu'il falloit que le Verbe même, qui l'avoit créé, vînt le rétablir.

In ſimilitudinem carnis peccati: Il s'eſt revêtu d'une chair, d'une humanité ſemblable en tout à la nôtre, à l'exception du péché dont elle n'avoit que l'apparence, *Il a fallu qu'il fût en tout ſemblable à ſes freres. . . . Parce que les enfans ſont d'une nature mortelle compoſée de chair & de ſang, il a auſſi lui-même participé à cette même nature.* Hebr. II. 14. 17. *Il a été tenté comme nous en toutes choſes, ſans être néanmoins ſujet au péché.* Ibid. IV. 15. Il a été éprouvé comme nous en toutes ſortes de manieres, parce qu'il nous étoit entierement conforme, excepté quant au péché. A juger

juger de lui par les apparences, on auroit cru qu'il auroit été pécheur : car il avoit pris ſur lui toutes les peines du péché, la faim, la ſoif, la laſſitude, la triſteſſe, l'ennui & la mort, au moins celles qui peuvent s'accorder avec la ſainteté de l'Homme-Dieu : c'eſt pour cela qu'il n'a pas pris l'ignorance & la concupiſcence, qui ne pouvoient en aucune ſorte lui convenir ; mais il a tellement voulu ſe confondre avec les pécheurs, paroître comme l'un d'eux, qu'il s'eſt revêtu de toutes les autres peines du péché ; il s'eſt tellement confondu avec les pécheurs, qu'il a voulu paroître criminel ; il a voulu être mis au nombre des ſcélerats ; *& cum ſceleratis reputatus eſt* ; être condamné comme tel par tous les Tribunaux, par le Grand-Prêtre à la tête du Sanedrin, & par le Gouverneur des Juifs pour les Romains, par toute autorité Eccléſiaſtique, & la Séculiere, par les Juifs réunis avec les Gentils, & ſouffrir le ſupplice le plus honteux & le plus cruel qui fût alors, celui-là ſeul contre lequel la loi prononçoit malediction : *Maledictus omnis qui pendet in ligno* ; *Maudit celui qui eſt pendu au bois.* Barabbas, le criminel le plus inſigne, lui eſt préféré. Voyez comment le plus ſaint de tous les hommes s'eſt revêtu de toutes

les apparences de nos péchés, pour en porter la peine & pour nous en décharger. Toutes les langues le condamnent : *Dicunt omnes, crucifigatur : dicunt omnes, reus eſt mortis : Tous diſent, qu'il ſoit crucifié : tous diſent, il eſt digne de mort.* Qui eſt-ce qui en le voyant monté au Calvaire chargé de ſa croix, comme les deux larrons l'étoient de la leur ; ou qui en le voyant crucifier au milieu d'eux, auroit pû diſcerner entr'eux la juſtice & la ſainteté même ? Ainſi on ne peut donc pas avoir pris une reſſemblance plus parfaite avec le pécheur, en demeurant toujours juſte, que Jeſus-Chriſt l'a fait, pour nous décharger de nos péchés, & ſe les approprier.

Et de peccato damnavit peccatum in carne : Par le ſacrifice pour le péché qu'il a offert. *De peccato* peut ſe traduire *per peccatum* ; & le mot de *peccatum* ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour *ſacrifice* pour le péché : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*, dit S. Paul. Jeſus-Chriſt, qui n'avoit point commis de péché, eſt devenu pour nous ſacrifice pour le péché ; & par ce ſacrifice il a aboli le péché, il a détruit la concupiſcence, il lui a ôté toute ſa force, il l'a deſarmée.

Nous avons vû tout-à-l'heure combien

les ſacrifices de la loi étoient impuiſſans pour remettre les péchés, pour reconcilier les hommes avec Dieu, & leur ouvrir le ciel: en voici un qui, étant le ſang d'un Dieu, remet les péchés. Nous le diſons tous les jours: *Ce ſang eſt répandu pour la rémiſſion des péchés; Calix ſanguinis mei qui pro vobis & pro multis effundetur in remiſſionem peccatorum.* Il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais dans aucun tems de péché remis, que par les mérites de ce ſang. Le voile que tous les ſacrifices de la loi ne pouvoient lever, eſt briſé depuis le haut juſqu'en bas, pour marquer que le ſang de cette victime avoit été auſſi puiſſant pour remettre nos péchés, & nous ouvrir le ciel. C'eſt cet Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. C'eſt pourquoi dans le Pſeaume XXXIX. Jeſus-Chriſt qui y parle, après avoir rapporté que tous les ſacrifices & les holocauſtes de l'ancienne loi n'étoient point agréables à Dieu, il ſe ſubſtitue à eux: il dit qu'il vient pour tenir leur place; faire ce qu'ils ne pouvoient produire; être la réalité de ce dont ils n'étoient que des figures. Ce ſacrifice nous remplit de forces contre les attaques du démon: *Et ipſi vicerunt eum in ſanguine Agni:* ils l'ont vaincu dans le ſang de l'Agneau. Au ſeul

ſigne de la croix, les démons prennent la fuite.

℣. 4. Afin que la juſtice de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit.

℣. 4. *Ut juſtificatio legis impleretur in nobis, qui non ſecundùm carnem ambulamus, ſed ſecundùm ſpiritum.*

Ce qui nous empêchoit d'accomplir la loi du Décalogue, ce qui la rendoit impoſſible, c'étoit la force, l'empire, la domination de la concupiſcence, qui nous entraînoit vers des actions condamnées par la loi. Or par la condamnation, par le crucifiement, par la mort de la chair de Jeſus-Chriſt, qui portoit la reſſemblance de la chair du péché, qui étoit la figure de notre concupiſcence; elle a été condamnée, crucifiée, miſe à mort. Rien n'empêchera donc plus que nous n'accompliſſions dorénavant la loi; nous à qui les mérites de ſon ſang ſeront appliqués. Ceux-là ne ſuivront point le mouvement de la concupiſcence, dont la charité, ou la loi de l'eſprit ſera dorénavant l'unique principe de leurs actions. La loi peut maintenant ordonner, elle ne ſera point rendue impuiſſante par la concupiſcence: je marcherai dans le chemin qu'elle me montre d'une maniere

relevée, pleine & parfaite. Non seulement je ne volerai point, mais je donnerai tout mon bien aux pauvres, &c. *L'accomplissement de la loi c'est la charité, Plenitudo legis charitas. Qui diligit legem implevit, Celui qui aime a accompli la loi.*

Qui non secundùm carnem ambulamus, sed secundùm spiritum. L'Apôtre craignant qu'on ne se trompe, repéte ce qu'il a dit au premier verset que tous ces avantages ne sont que pour ceux qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit; qu'il n'y a que ceux-là, à qui les mérites du sang de Jesus-Christ soient veritablement appliqués, que pour les autres ils sont dans la condamnation, de même que si J. C. ne se fût point incarné, & n'eût point offert son sacrifice. Quand les mérites de Jesus-Christ sont appliqués à une personne, ils la rendent conforme à lui, comme le membre au chef. Or n'est-ce pas se moquer, de croire qu'on puisse être un membre délicat, & avoir un chef couronné d'épines? un chef dont l'esprit a toujours été occupé de Dieu, qui n'a fait aucun cas de cette vie, tandis qu'on ne pense qu'à s'y fixer, qu'à s'y avancer, & qu'on est aussi distrait sur l'autre vie, que s'il n'y en avoit point?

Si quelqu'un n'a point l'eſprit de Jeſus-Chriſt; il n'eſt point à lui. Il faut rendre à Jeſus-Chriſt amour pour amour, crucifiement pour crucifiement. *J'ai été crucifié avec Jeſus-Chriſt. Je vis, ou plûtôt ce n'eſt plus moi qui vis, mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi.* Gal. II. 19. 20.

Qui non ſecundùm carnem ambulamus, ſed ſecundùm ſpiritum. Cet effet de la foi: de nous unir tellement à Jeſus-Chriſt, que ſa condamnation, ſon crucifiement, ſa mort, ſa ſepulture nous ſont appliqués, & que notre concupiſcence eſt dorénavant condamnée, crucifiée, enſevelie, n'eſt pas pour tous ceux qui portent le nom de Chrétien, qui ſont exterieurement de ſon corps, de ſon Egliſe, qui participent à ſes Sacremens. Il y en a une infinité qui faiſant gloire à l'exterieur de lui appartenir, ne participent point à ſon eſprit, qui ſont comme des branches de vignes, qui quoiqu'elles tiennent à la vigne, ſont cependant des branches mortes, en qui la ſéve de la vigne ne paſſe point, branches qui ne portent point de fruit, qui ſeront coupées, & jettées dans le feu. Dans l'Egliſe, combien de Chrétiens tiennent au corps de Jeſus-Chriſt? Mais ſon eſprit ne les anime point. Ce ſont des membres morts, paralytiques;

qui n'ont point cette foi en Jeſus-Chriſt animée de la charité, qui les unit à lui. Ceux-là ne doivent point prendre pour eux ce que nous diſons : que ce qui portoit en Jeſus-Chriſt la reſſemblance, & la figure de la concupiſcence, ayant été condamné, crucifié, mis à mort, enſeveli en lui dans tous ſes membres, par un effet de ce ſacrifice la concupiſcence ſera dorénavant dans l'inaction, & vaincue. On peut ſe tromper, & croire qu'on eſt veritablement Chrétien, tandis qu'on ne l'eſt qu'en apparence : car tous les exercices exterieurs de religion ſont communs aux uns & aux autres. « Que tous ſe ſignent du ſigne de la croix, dit ſaint « Auguſtin, que tous répondent *Amen*, « que tous chantent *Alleluia*, que tous « ſoient batiſés, & entrent dans nos « Egliſes ; on ne diſtingue entr'eux les « enfans de Dieu des enfans du diable, « que par la charité ſeule. » J'ai une main ſaine & une main paralytique ; l'une & l'autre à l'exterieur ont la même figure ; d'où vient donc la difference qui eſt entre l'une & l'autre ? C'eſt que le principe interieur de la vie, les eſprits animaux ſe communiquent à l'une, & ne ſe communiquent point à l'autre. Il en eſt de même des Chrétiens. L'Apôtre nous

donne un moyen infaillible pour juger dans quelle classe nous sommes. C'est par la conduite des Chrétiens que l'on reconnoîtra s'ils le sont veritablement. C'est en examinant s'ils marchent selon la chair, ou selon l'esprit. C'est, dit notre Seigneur, au fruit que l'on connoît l'arbre : une vigne ne porte point d'épines, ni un buisson de raisins. Je vois en examinant le gros de votre conduite que vous ne produisez que des fruits amers, que des péchés; je puis juger que la séve qui vous anime n'est point d'un olivier franc, mais celle d'un olivier sauvage.

℣. 5. Car ceux qui vivent selon la chair sont possedés de l'amour des choses de la chair; & ceux qui vivent selon l'esprit sont possedés des choses de l'esprit.

℣. 5. *Qui enim secundùm carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt; qui verò secundùm spiritum sunt, quæ sunt spiritûs sentiunt.*

Description du juste, qui l'est devenu par le moyen que l'Apôtre propose, c'est-à-dire par la foi en Jesus-Christ. L'Apôtre a fait voir, que quoique le juste ressente encore en lui des mouvemens de concupiscence, comme il les combat, & qu'il y résiste, ils ne sont

point en lui une matiere de péché, ni de damnation; que ce n'eſt point la loi par ſes préceptes, ni par ſes ſacrifices, qui lui donne la force de réſiſter à ſa concupiſcence: cela lui étoit impoſſible, mais qu'elle leur vient uniquement de Jeſus-Chriſt, de l'union que la foi leur donne avec Jeſus-Chriſt, de ce que dans ſon ſacrifice, ſa chair qui portoit la reſſemblance, & étoit la figure d'une chair de péché, d'une chair dominée par la concupiſcence, a été condamnée, crucifiée, miſe à mort, enſevelie. Cette condamnation, cette mort, cet enſeveliſſement eſt non ſeulement pour le chef, mais pour tous les membres, dans leſquels la concupiſcence eſt d'orénavant condamnée, crucifiée enſevelie; & quoiqu'elle ſe faſſe ſentir encore en eux, elle n'y domine point.

Qui ſecundùm carnem ſunt: qui ſecundùm Spiritum ſunt: Par le mot de *chair* on doit entendre dans tous ces verſets la concupiſcence; parce qu'elle abrutit l'ame de l'homme qu'elle domine: *Factus eſt mente carnalis; Son eſprit eſt devenu chair*, comme dans l'Epitre aux Galates, ch. v. ℣. 17. *La chair a des déſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit en a de contraires à ceux de la chair*; elle fait que l'homme n'a plus que

des inclinations terreſtres, & charnelles, qui ſe bornent à cette vie. Et par le mot d'*Eſprit*, on doit entendre la charité: l'Apôtre l'appelle de ce nom dans tout cet endroit, parce que ſon effet eſt de ſpiritualiſer l'ame, de lui donner des inclinations, des ſentimens, des déſirs, des penſées ſpirituelles qui ſe rapportent à l'autre vie; de l'élever vers les objets ſpirituels; de lui faire aimer la vérité; de le faire ſoupirer après la juſtice, & de le regarder comme le plus grand de tous les biens. L'homme juſte, nous dit ſouvent l'Ecriture, trouve tout ſon plaiſir dans la pratique & dans la méditation de la loi de Dieu: *dont la volonté eſt attachée à la loi du Seigneur, & qui médite jour & nuit cette loi.* Pſ. 1. *Qui a une volonté ardente d'accomplir ſes commandemens*; Pſ. CXI. il a un extrême déſir de pratiquer ſes commandemens. C'eſt le ſentiment qui regne dans le *Beati immaculati*, qui ne nous exprime que les ſentimens de l'homme juſte: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! Que vos paroles me ſont douces!* Il n'y a point de mets qui ait pour moi un goût ſi exquis, que celui que je trouve dans la pratique, & dans la méditation de vos commandemens. Voilà ce que c'eſt que d'être *ſecundùm ſpiritum*; d'avoir un eſprit animé, & ſpiri-

tualiſé par la charité. Elle éleve autant le juſte au deſſus des autres hommes, que les hommes par leur eſprit ſont élevés au deſſus des animaux. Il faut encore remarquer que tous ces termes *ſapiunt*, *ſentiunt*, *prudentia carnis*, ou *ſapientia*, ſont ſynonimes; & ne ſignifient autre choſe que l'affection, l'amour; ſoit de celui qui eſt dominé par la concupiſcence, ſoit l'affection, l'amour de celui qui eſt dominé par la charité.

L'Apôtre partage ici tous les hommes en deux claſſes, en deux cités differentes, formées par deux amours differens; en ceux qui ſont dominés par la concupiſcence, & qui aiment les objets de cette vie, vers leſquels elle les entraîne, qui ſont les habitans de Babylone; & ceux qui ſont dominés par la charité, en qui elle regne, qui les éleve continuellement vers le ciel, qui ſont les habitans de Jeruſalem. Le Roi des premiers, c'eſt le diable: c'eſt lui qui a tranſmis la concupiſcence dans le cœur de nos premiers parens, & c'eſt du premier Adam qu'elle paſſe dans chacun de nous; parce que nous tirons de lui, avec la naiſſance & la vie, cette mauvaiſe inclination: *Quod natum eſt ex carne caro eſt.* Jean III. 6. *Ce qui eſt né de la chair eſt chair.* La charité vient

de Dieu qui eſt charité, dit pluſieurs fois ſaint Jean, 1. Ep. IV. 16. *Deus charitas eſt.* Cette charité s'eſt répandue ſans meſure dans l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt le ſecond Adam, lorſque le Verbe s'eſt uni à elle en une ſeule perſonne, & lorſqu'elle a été formée par l'operation du Saint-Eſprit; & elle paſſe de Jeſus-Chriſt dans chacun de ſes membres, des élûs : *Mais ce qui eſt né de l'eſprit eſt eſprit* Jean III. 6. *Le premier homme eſt le terreſtre formé de la terre; & le ſecond homme eſt le celeſte deſcendu du ciel. Comme le premier homme a été terreſtre, ſes enfans auſſi ſont terreſtres; & comme le ſecond homme eſt celeſte, ſes enfans auſſi ſont celeſtes.* 1. Cor. XV. 47. 48. Il faut néceſſairement appartenir à l'une ou à l'autre de ces deux familles; il n'y a point de milieu. L'Apôtre nous donne ici les differens caracteres des uns & des autres. Examinons-les avec ſoin, pour voir à laquelle nous appartenons. Saint Auguſtin dit que « Deux amours ont fait deux cités. L'amour de ſoi-même juſqu'au » mépris de Dieu même, compoſe la » cité de la terre; & l'amour de Dieu » juſqu'au mépris de ſoi-même, compoſe » celle du ciel. »

Qui ſecundùm carnem ſunt, quæ carnis ſunt, ſapiunt. Ceux qui ſont dominés par la

la concupiſcence n'aiment que les objets de la concupiſcence, que les biens de cette vie : ils eſtiment heureux ceux qui en poſſedent : *Beatum dixerunt populum cui hæc ſunt.* Ils préferent l'acquiſition des biens de cette vie à tout le reſte, & à la piété. C'eſt comme Eſaü, *prophanus ut Eſaü qui propter unam eſcam vendidit primitiva ſua*, qui, pour un plat de lentilles, vendit ſon droit d'aîneſſe qui lui aſſuroit la bénédiction de ſon pere. Ils ſe regardent comme fort heureux quand ils ont acquis de la ſcience, de la réputation, des richeſſes, ou quelqu'autre bien que ce ſoit qui ſe termine à cette vie ; ils ſont contens ; ils ſe félicitent ; ils n'en demandent point d'autres ; ils diſent comme ce riche de l'Evangile : mon ame réjouis-toi ; tu as acquis tel & tel bien, pour l'acquiſition duquel tu travaillois il y a tant de tems. *Anima habes multa tibi bona repoſita, epulare, gaude.* Ils aiment tellement les biens de la terre ; ils s'en contentent tellement, que ſi Dieu faiſoit avec eux ce traité : Je vous comblerai pour toujours de biens temporels ; vous ſerez riches, eſtimés, ſçavans, dans de grandes dignités ; mais à ce prix, que vous ne jouirez jamais du bonheur de me voir : ils ſeroient contens, & ne regarderoient point comme le plus grand

de tous les maux, d'être privés pour toujours de la préſence de Dieu. *Utere deliciis ſempiternis, carnalibus ſempiternis, & quantùm potes pecca, nec morieris, nec in gehennam mitteris, ſed tantummodò mecum non eris.* S. Aug. de Catech. Rudib. Ils y conſentiroient volontiers & ne demanderoient point à Dieu d'autres biens : diſpoſition totalement oppoſée à celle de Jeſus-Chriſt, qui n'a jamais témoigné que du mépris pour les biens de la terre, qui a appellé malheureux ceux qui les poſſedoient, *Væ vobis divitibus, Malheur à vous riches ;* & heureux ceux qui en étoient deſtitués. Ils ne ſentent point quel eſt le bonheur de la piété ; que c'eſt un tréſor infini, comme dit l'Ecriture, parce qu'elle nous rend amis de Dieu : *Infinitus eſt theſaurus hominibus, quo qui uſi ſunt participes facti ſunt amicitiæ Dei.* De ſorte que quand il s'agit de perdre ou ſa foi, ſa piété, & de commettre quelque péché, ou de ſacrifier quelque bien temporel, ils ne balancent point ; ils ſeroient contens des biens que poſſedoit le mauvais riche. Comme ils ne déſirent point d'autres biens que ceux qu'on peut poſſeder ici-bas, ils ne ſoupirent point après une autre vie ; ils ne ſe regardent pas comme étrangers ſur la terre ; ils ne diſent point, *Heu mihi quia*

incolatus meus prolongatus est! Hélas que mon pélerinage est long! « Celui qui ne gémit point ici-bas comme étranger, ne se « réjouira point comme citoyen. On ne « peut être propre à la jouissance de la vie « future, si on n'en a fait dès ici-bas « comme un apprentissage. »

Que chacun fasse attention sur la fé- « licité dont son ame est comme ravie, « & qui le fait s'écrier qu'il est heureux. « Si ce dont il se réjouit s'écoule, il est « citoyen de Babylone. Interrogez vos « cœurs. Dites-vous, heureux est « le peuple qui possede ces biens, « ou heureux le peuple dont le Seigneur « est son Dieu. » *S. Aug. in Ps.* CXXXVI. *num.* 5. *&* 16.

Deux amours font les deux cités; « l'amour de Dieu fait la cité de Jerusa- « lem; l'amour du siecle celle de Baby- « lone. Que chacun se demande à soi- « même ce qu'il aime, & il connoîtra à « quelle cité il appartient: qu'il déracine, « qu'il arrache la cupidité, & qu'il plante « en sa place la charité. » *In Ps.* LXIV. *num.* 2.

Babylone est contente de la jouissance des biens présens: *Elle dit dans son cœur, je suis reine, & je ne suis point veuve, & je ne serai jamais dans le deuil.* Au lieu que

les enfans de Jeruſalem, qui ont été emmenés captifs à Babylone, ſoupirent continuellement après leur délivrance ; après la viſion de paix figurée par Jeruſalem : *Id eſt viſio pacis.* Les Babyloniens on beau leur vanter les biens dont ils jouiſſent, ils les regardent toujours comme des maux. Les citoyens de Jeruſalem relegués à Babylone, vivent de la foi, ſont ſauvés par l'eſperance, ſont aſſurés d'être délivrés bien-tôt ; ils voyent, comme Moyſe, l'inviſible qui les protége ; ils ne conſiderent point ce qui ſe voit, mais ce qui ne ſe voit point, comme dit ſaint Paul. *Là nous avons pleuré en nous ſouvenant de Sion. Si je ne me propoſe pas Jeruſalem comme le principal ſujet de ma joie.* Pſ. 136.

Elle leur fait voir la fragilité de tous les biens de Babylone : ils voyent cet Ange de l'Apocalypſe, XVIII. 21, qui jette dans la mer une grande pierre comme une meule de moulin, & qui dit : *C'eſt ainſi que Babylone, cette grande ville, ſera précipitée avec violence, & on ne la trouvera plus.*

℣. 6. Or cet amour des choſes de la chair eſt la mort de l'ame ; au lieu que l'amour de l'eſprit en eſt la vie & la paix.

℣. 6. *Nam prudentia carnis mors eſt ; prudentia ſpiritus vita & pax.*

L'amour des objets auxquels porte la

concupiſcence eſt *mort*, & l'amour des objets auxquels porte la charité eſt *vie & paix*. Il s'en faut donc bien que ceux en qui regne cet amour, qui marchent ſelon la chair, ſoient délivrés : il n'y a que ceux qui marchent ſelon l'eſprit, puiſque cet amour des choſes de la concupiſcence eſt *mort*, &c.

Qui eſt-ce qui a introduit la mort dans le monde ? n'eſt-ce pas quand Adam a commencé à aimer les objets des ſens ? Et quand la vie a-t-elle commencé à rentrer dans le monde ? n'eſt-ce pas quand Jeſus-Chriſt a commencé à y retracer la charité, l'amour de Dieu & des choſes ſpirituelles ? C'eſt l'un qui a introduit & la mort du corps & la mort de l'ame, & la mort dans le tems & la mort dans l'éternité. Toute mort vient de l'amour des choſes de la terre, des objets de la concupiſcence. Par cet amour l'ame s'éloigne de plus en plus de Dieu qui eſt ſa vie ; & plongée dans le vieil homme, elle ſe corrompt par les inclinations baſſes & terreſtres. Qu'un homme qui eſt fait pour manger le pain des Anges ; pour ſe nourrir de la manne, cette nourriture qui a le goût de miel mêlé avec la pure fleur de farine, qui a en lui toute la douceur imaginable ; que cet homme trouve ſon plai-

ſir dans le boire & dans le manger, dans l'impureté, comme les animaux; Quelle dégradation! Quel aviliſſement! Quelle corruption! Quelle mort! Le Verbe, Dieu de toute éternité, qui ſubſiſte dans le ſein du Pere: voilà ce qui fait la nourriture des Anges. Le Verbe fait chair: voilà la nourriture des hommes qui ſont ſur la terre. *Notre ame n'a plus que du dégoût pour cette nourriture ſi légere*, diſent les hommes terreſtres, Nomb. XXI. 5. nous ne pouvons la voir, & en entendre parler, ſans que le cœur nous ſouleve. Parlez-leur de piété; des avantages qu'on goûte dans le ſervice de Dieu, propoſez-leur la lecture de quelque livre de piété, de ſe trouver à quelque inſtruction, de pratiquer quelque exercice de religion, dites-leur: *Goûtez & voyez que le Seigneur eſt doux*, ils vous repondront, s'ils oſoient dire ce qu'ils ſentent dans leur cœur, *Notre ame n'a que du dégoût pour cette nourriture ſi légere.* Nous ſommes accoutumés à des plaiſirs ſenſibles, qui ont du corps; & ceux que vous nous propoſez nous paroiſſent chimeriques: *ſuper cibo iſto leviſſimo.* Pour nous, à qui Dieu a donné un autre goût, nous boirons pour ainſi dire dans une même coupe, Dieu & nous dans le ciel; puiſque ce qui fait le bon-

heur de Dieu, c'eſt de ſe connoître & de s'aimer ſoi-même, & que notre bonheur conſiſtera auſſi dans la vue de Dieu, que nous aimerons, & que nous verrons. Et c'eſt en ce ſens, que notre ame eſt faite à l'image & à la reſſemblance de Dieu, parce qu'elle eſt faite pour connoître & aimer Dieu, & que toute la gloire, le bonheur, la félicité, la vie de Dieu, conſiſte en ce qu'il ſe connoît, & qu'il s'aime éternellement. Le bonheur des juſtes ſur la terre eſt comparé, en ſaint Jean ch. IV, à une eau qui a ſa ſource dans le ciel, qui y rejaillit, qui y remonte, & à un feſtin de nôces que le Roi fait à ſon fils. Qu'une ame créée pour s'aſſeoir dès ici-bas à ce feſtin, s'enyvre de la coupe empoiſonnée de Babylone; qu'elle s'amuſe d'idée de fortune, de plaiſirs, d'élevation, de ſcience; qu'elle cherche ſon bonheur dans des objets periſſables, que l'Ecriture appelle du nom de ſonge & de fantôme qui ſe diſſipe; quelle vanité! En poſſedant tous ces biens on eſt comme ceux qui, mourant réellement de faim, rêvent qu'ils ſont à un bon repas, où ils ont des mets & des liqueurs en abondance, & ſe réveillant enſuite, ſentent qu'ils ſont épuiſés. Voilà ce qui arrivera au moment de notre mort. *Comme un*

homme qui a faim ſonge qu'il mange pendant la nuit ; mais lorſqu'il eſt éveillé, il ſe trouve auſſi vuide qu'auparavant. Iſaïe XXIX. 8. Cette vie eſt un ſommeil ; notre ame y eſt comme enyvrée par les objets des ſens. Qu'une ame, dis-je, créée pour une ſi noble deſtination ſe repaiſſe de choſes ſi vaines ; quelle dégradation ! quelle corruption ! Il me ſemble qu'il y a plus de difference entre une ame dans ces deux états, (l'ame d'un juſte & celle d'un pécheur) qu'entre un corps animé & un corps mort. Rien n'eſt donc plus vrai dans toute ſon étendue, que l'amour des choſes de la terre eſt *mort*, & que l'amour des choſes celeſtes eſt *vie*.

℣. 7. Car cet amour des choſes de la chair eſt ennemi de Dieu, parce qu'il n'eſt point ſoumis à la loi de Dieu, & ne le peut être.

℣. 7. *Quoniam ſapientia carnis inimica eſt Deo, legi enim Dei non eſt ſubjecta, nec enim poteſt.*

Troiſiéme caractere de l'amour des objets auxquels la concupiſcence nous porte : c'eſt qu'elle n'eſt point ſoumiſe à la loi de Dieu, qui l'interdit par ces paroles : *Vous n'aurez point de mauvais déſirs : ne ſuivez point vos mauvais déſirs.* Elle n'eſt point ſoumiſe à la loi, & ne peut l'être, parce que

la loi de Dieu ne fait aucun accord avec elle ; elle veut qu'on la retranche abſolument du cœur. C'eſt ce retranchement qui, comme il a déja été dit, étoit figuré par la circonciſion ordonnée aux Iſraélites dans leur chair. Quiconque ne ſera pas circoncis dans ſa chair, ſon ame périra ; il ſera exterminé, & ne ſera point compté pour être du peuple de Dieu. Toute la vie nous eſt donnée pour y travailler. Sans cela on eſt retranché du peuple de Dieu. Il faut néceſſairement qu'il n'y ait aucun tems dans lequel Dieu ne nous voye la main armée dans le combat contre cet ennemi. *Tout mâle dont la chair n'aura point été circonciſe, ſera exterminé du milieu de ſon peuple, parce qu'il aura violé mon alliance :* Gen. XVII. 14. Les Iſraélites attachés à la lettre qui tue, croyoient avoir accompli ce précepte par le retranchement qu'ils faiſoient dans leur chair ; mais les Prophetes & les Apôtres expliquent ce commandement d'une circonciſion ſpirituelle du cœur, qui étoit figurée par celle de la chair, & ſans laquelle celle de la chair étoit inutile. Ainſi voilà deux ennemis qui cherchent à ſe ſupplanter l'un l'autre. La concupiſcence voudroit pouvoir anéantir la loi de Dieu, & la loi de Dieu la concupiſcence : ce ſont deux ennemis

irreconciliables : ce ſont ces deux maîtres qu'on ne peut ſervir à la fois, Dieu & Mammone, ou les biens préſens ; car ils demandent l'un & l'autre tout notre cœur. Ce ſont deux rivales qui ſe détruiſent l'une l'autre, & comme deux conquérans qui ſe diſputent l'empire de mon cœur. Il faut céder à l'un ou à l'autre ; car comme il n'y a point de paix à faire entre eux, il n'eſt pas poſſible qu'ils en ſoient tous deux les maîtres. *L'Ecriture ne commande rien autre choſe que la charité ; elle ne défend rien autre choſe que la cupidité. La charité eſt un précepte général ; la cupidité eſt auſſi une défenſe générale.*

Inimica eſt Deo, ou, ſelon le Grec, *Inimicitia eſt in Deum* : La loi de Dieu ne faiſant aucune grace à la concupiſcence, aucun accord, aucun accommodement avec elle, il ne faut point s'étonner ſi ceux en qui la concupiſcence domine haïſſent auſſi eux-mêmes la loi de Dieu, s'ils voudroient pouvoir l'anéantir ; ſi elle leur paroît inſupportable ; ſi cette loi, qui fait les délices, la joie du ſaint, fait au contraire le ſupplice de l'impie. Il voudroit qu'elle ne fût point. La loi de Dieu n'eſt autre choſe que la raiſon ſouveraine que l'ordre immuable, que la volonté de Dieu : Or la volonté de Dieu eſt Dieu

même : tout ce qui eſt en Dieu eſt Dieu. Ainſi quand les méchans s'élevent, ſe révoltent contre la loi de Dieu ; c'eſt contre Dieu qu'ils ſe révoltent, qu'ils portent leur haine. Ils diſent *dans leur cœur, il n'y a point de Dieu* ; c'eſt-à-dire, que l'eſprit a moins de part à ce raiſonnement impie que le cœur ; c'eſt-à-dire, que l'impie voudroit qu'il n'y eût point de Dieu ; que s'il étoit le maître, il anéantiroit la divinité, afin de pouvoir ſatisfaire ſes paſſions en toute liberté, & ſans que la crainte du châtiment le trouble dans ſes plaiſirs. C'eſt ce qui fait l'énormité & la noirceur du péché, & ce qui fait voir que la malice du méchant & celle du démon ſont de même eſpece l'une & l'autre ; qu'elle s'attaque à Dieu l'une & l'autre ; qu'elle a de la haine contre Dieu : *Inimicitia eſt contra Deum.* La haine de l'un eſt fixe, invariable : cette diſpoſition ne peut changer ; au lieu que l'homme, pendant le cours de cette vie, eſt capable d'être changé ; mais dans le fonds, c'eſt la même diſpoſition de l'un & de l'autre.

℣. 8. *Qui autem in carne ſunt, Deo placere non poſſunt.*

℣. 8. Ceux donc qui vivent ſelon la chair, ne peuvent plaire à Dieu.

Puiſque de ſuivre les attraits, les im-

preſſions, & les penchans de la concupiſcence, qui du demon ont paſſé dans Adam; & de lui dans toute ſa race, cela renferme une telle malice, une haine de Dieu ſi conſommée, qu'elle voudroit pouvoir le détruire & l'anéantir; eſt-il étonnant que, tant que cette diſpoſition ſubſiſte, on ne puiſſe plaire à Dieu, & que l'on ſoit dans un état de damnation? Cet état n'eſt preſque pas different de celui d'un damné: il ne differe qu'en ce qu'il eſt moins fixe; qu'en ce que l'homme peut changer tant qu'il eſt en cette vie. On ſent que l'état d'un pécheur, de celui qui ne veut point combattre contre ſes paſſions, eſt un enfer anticipé, & par conſéquent, combien il eſt malheureux, combien on doit le craindre. On peut dire cependant que c'eſt là un état plus commun qu'on ne penſe; qu'il n'y a preſque perſonne qui combatte ſerieuſement ſes paſſions, & en qui la concupiſcence ne domine: ce qui trompe en cela, c'eſt que la cupidité ſe gliſſe imperceptiblement par tout, à moins qu'on ne faſſe une extrême attention ſur ſoi-même. C'eſt un ſerpent qui ſe plie, qui prend une infinité de formes. C'eſt un Ange de tenebres, dit ſaint Paul, qui ſe transforme en Ange de lumiere.

Dans

Dans les premieres années, elle nous porte ordinairement aux plaiſirs des ſens, à l'impureté, aux excès de boire & de manger, &c. à meſure qu'avec l'âge la raiſon s'ouvre & ſe fortifie, on ſe dégoûte de ſoi-même de ces ſortes de plaiſirs; ils ſont trop honteux, trop groſſiers, trop viſiblement criminels; mais la concupiſcence au lieu de s'anéantir, prend ſeulement ſon cours d'un autre côté; elle ſe ſpiritualiſe, & devient moins choquante. Un homme de Palais ſe livre entierement aux affaires; un marchand à ſon trafic; un Eccléſiaſtique ſe livre à des lectures, à des études qui lui deſſechent le cœur, dans leſquelles il n'a pour but que de nourrir ſa curioſité, que de ſe faire eſtimer, que de ſe pouſſer, que de s'avancer. C'eſt toujours la concupiſcence, elle ne domine plus dans la chair comme auparavant, mais dans l'eſprit, par l'amour de ſa propre excellence, par le déſir de ſe faire eſtimer, au lieu que la charité rapporte tout à la gloire de Dieu, & au ſalut du prochain. Quel intérêt n'a-t-on pas de veiller avec ſoin ſur ſon cœur, d'en examiner tous les mouvemens, puiſque l'Ecriture nous avertit? *Omni cuſtodiâ ſerva cor tuum, quia ex ipſo vita procedit: Veil-*

lez avec tout le ſoin poſſible à l'égard de votre cœur, parce que la vie en ſort.

℣. 9. Mais pour vous, vous ne vivez pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit; puiſque je veux croire que l'eſprit de Dieu habite en vous. Que ſi quelqu'un n'a point l'eſprit de J. C. il n'eſt point à lui.

℣. 9. *Vos autem in carne non eſtis, ſed in ſpiritu: ſi tamen ſpiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus.*

Au reſte, M. C. Freres, ce que je dis ici contre ceux qui ſe laiſſent dominer par la concupiſcence ne vous convient point, ne vous regarde point; puiſque je ſuis aſſuré que c'eſt la charité qui regne en vous. *Fides veſtra annuntiatur in univerſo mundo:* Rom. 1. 8. *On parle de votre foi dans tout le monde:* On ne parle par tout le monde que de la converſion de Rome, que de la perfection, & de la plénitude de votre foi. *Pour moi, mes Freres, je ſuis perſuadé que vous êtes pleins de charité: que vous êtes remplis de toute ſorte de connoiſſances.* Rom. ch. 15. ℣. 14. C'eſt donc la charité qui vous anime; qui d'abord a inondé Jeſus-Chriſt, quand le Saint-Eſprit eſt deſcendu ſur lui avec tant de plénitude; & qui de Jeſus-Chriſt, découle ſur tous ſes membres, agit dans tous ſes membres:

comme c'eſt l'eſprit qui réſide dans la tête qui eſt le principe intérieur du mouvement de tous les membres du corps.

Si quis autem ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus. Parole terrible : On n'eſt à Jeſus-Chriſt ; on ne lui appartient ; on n'eſt de ſon corps, qu'autant qu'on eſt animé de ſon eſprit. Quelqu'union qu'on paroiſſe avoir avec lui, par la profeſſion exterieure de la foi, & de la religion, par la réception des Sacremens, par ſon caractere de Prêtre, d'Eccléſiaſtique, on n'eſt véritablement de ſon corps qu'autant que l'on eſt animé de ſon eſprit. J'ai beau avoir ſur moi une infinité de choſes, ce n'eſt point là mon corps, quelqu'union que cela paroiſſe avoir avec lui. Tout mon corps eſt animé par le même eſprit, par un principe intérieur, qui lui donne le mouvement & la vie. Et comme cet eſprit, ce principe intérieur qui anime tout le corps, eſt unique, tous les membres du corps tendent tous au même but, à une unité d'action. De même, pour que nous puiſſions dire que nous ſommes véritablement du corps de Jeſus-Chriſt, il faut examiner ſi c'eſt en Jeſus-Chriſt & en nous le même eſprit, le même principe intérieur, la même charité. Comment le connoîtrons-nous? C'eſt que toutes nos actions

portent le caractere de celles de Jeſus-Chriſt ; que nos prieres participent à l'ardeur, à la ferveur, à la perſévérance, à l'union de Jeſus-Chriſt avec Dieu. Quand nous ſouffrons, que ce ſoit avec la même patience, la même réſignation à la volonté de Dieu, avec le même eſprit de ſacrifice qu'avoit Jeſus-Chriſt. Le même eſprit animant tous les membres, ils tendent tous a une même fin. Un homme ne défera pas d'une main ce qu'il a fait de l'autre. Ainſi examinons notre conduite ; voyons ſi elle tend au même but, à une même fin que celle de Jeſus-Chriſt ; ſi nous témoignons par toutes nos actions que nous préférons la pauvreté aux richeſſes, comme Jeſus-Chriſt l'a fait, non ſeulement par ſes paroles, en diſant, *Bienheureux les pauvres*, *Malheur à vous riches* ; mais encore par ſes actions, en préférant, lui qui étoit le maître de prendre tel état qu'il jugeoit à propos, l'état de pauvre à celui de riche ; une Mere & des Diſciples pauvres à des riches. Préférons-nous la pénitence, la mortification aux plaiſirs ? Il eſt néceſſaire de s'examiner ſouvent ſur Jeſus-Chriſt, ſur la loi incarnée, pour s'aſſurer ſi on eſt membre de ſon corps. Jeſus-Chriſt s'eſt anéanti & s'eſt humilié

autant qu'il a pû : ſi vous ne cherchez qu'à paroître, qu'à vous élever, il n'y a point d'unité d'actions entre lui & vous ; vous n'êtes donc point animé de ſon eſprit ; vous n'êtes donc point à lui.

L'Apôtre continue à nous donner des marques auxquelles nous pouvons connoître, ſi nous ſommes veritablement Chrétiens, & non pas ſeulement en apparence : c'eſt-à-dire ſi nous demeurons en Jeſus-Chriſt, & lui en nous ; ſi nous demeurons en lui, comme les membres dans ſon corps, s'il demeure en nous, comme l'eſprit, comme le principe interieur qui nous anime, ſi c'eſt le même eſprit, la même charité qui nous anime, nos actions porteront le même caractere que les ſiennes ; tendront au même but que les ſiennes, nous ferons voir que nous aimons ce qu'il a aimé, que nous mepriſons ce qu'il a mepriſé. « Il a mepriſé tous les biens terreſtres pour nous « apprendre à les mepriſer. Il a ſouffert « tous les maux terreſtres, afin que l'on « ne cherchât point la félicité dans les « premiers, & que l'on ne craignît point « d'être malheureux en ſupportant les derniers. » Sans cela nous avons beau porter le nom de Chrétien ; ce n'eſt qu'un titre vain, ſans réalité, puiſque ce n'eſt pas

ſon eſprit qui nous anime. Or Jeſus-Chriſt a mépriſé tous les biens de ce monde ; il y eſt même venu pour nous apprendre qu'ils étoient mépriſables ; il a voulu en être dépouillé pour nous apprendre qu'ils étoient vils. Si nous les aimons, ſi nous faiſons ce que nous pouvons pour en acquérir, la contrariété qu'il y a entre lui & nous fait bien voir que nous ne participons point à ſon eſprit ni à ſon corps.

℣. 10. Mais ſi J. C. eſt en vous, quoique le corps ſoit mort en vous à cauſe du péché, l'eſprit eſt vivant à cauſe de la juſtice.

℣. 10. *Si autem Chriſtus in vobis eſt, corpus quidem mortuum eſt propter peccatum, ſpiritus vero vivit propter juſtificationem.*

Si Jeſus-Chriſt réſide en vous ; ſi vous êtes le temple qu'il habite ; ſi vous poſſedez ce tréſor ineſtimable, voyez quels avantages il vous apportera en venant en vous, lui dont la poſſeſſion fait le bonheur & la félicité des Anges.

1°. *Spiritus vivit propter juſtificationem :* Auſſi-tôt que nous nous approchons de Jeſus-Chriſt par la foi, & que nous recevons le Sacrement de la régéneration, notre eſprit eſt renouvellé, il eſt paſſé de

la mort à la vie. L'eſprit de Jeſus-Chriſt s'uniſſant à votre eſprit lui communiquera la vie : *Spiritus vitæ*, ſelon le Grec, *per juſtitiam*, par la juſtice ; c'eſt-à-dire, par les inclinations toutes céleſtes, & ſemblables aux ſiennes, qu'il lui inſpirera. Car c'eſt la difference qui ſe trouve entre l'eſprit d'Adam & l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; ſçavoir, que l'eſprit d'Adam étoit bien à la vérité vivant & animé, mais n'étoit pas vivifié : *Factus eſt primus homo Adam in animam viventem.* 1. Cor. xv. 45. *Adam le premier homme a été créé avec une ame vivante :* Mais l'eſprit du ſecond Adam eſt non ſeulement vivant & animé, il eſt encore un principe fécond de vie & de juſtice pour tous ceux qui entrent dans ſon corps & qui deviennent ſes membres. *Noviſſimus Adam in ſpiritum vivificantem.* Ibid. *Et le ſecond Adam a été rempli d'un eſprit vivifiant.* La vie eſſentielle réſide en lui : *Dans lui étoit la vie.* Jean 1. 4. *Je ſuis la réſurrection & la vie.* Ibid. xi. 25. *Je ſuis la voie, la vérité & la vie. Je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel ; ſi quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement.* Ibid. vi. 51. 52. Il nous communique la vie en nous communiquant la juſtice dont il eſt la ſource & le principe. Faut-il s'étonner ſi dans quelqu'état de corruption que la mort

nous ait réduit, quand même nous ſerions déja mis depuis pluſieurs jours avec Lazare dans le tombeau, auſſi-tôt qu'il s'approche de nous, & qu'il nous appelle, ſon commandement qui a bien pû tirer le ciel & la terre du néant, peut bien auſſi nous tirer de la mort, & nous amener à la vie? C'eſt le fruit de vie; c'eſt ce pain deſcendu du ciel, qui donne une vie ſi ferme & ſi durable, qu'il préſerve de la mort. *Qui credit in me etiamſi mortuus fuerit, vivet.* Jean XI. 25. *Celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort, vivra.* Ainſi la vie & la juſtice eſt rendue à notre eſprit tout-auſſi-tôt qu'il s'unit à ce principe de vie ſi fécond & ſi efficace. Il fait part aux hommes de ſa divinité, de l'union naturelle qu'il a avec ſon Pere: *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils ſoient un comme nous ſommes un.* Ibid. XVII. 22. C'eſt un pain de vie bien different du fruit de l'arbre de vie qui étoit dans le paradis terreſtre, & qui fut interdit au premier homme après ſon péché. Dans l'Egliſe, dont le paradis terreſtre n'étoit que la figure, nous avons un fruit, nous avons un pain, qui non ſeulement nous empêche de mourir, comme ce fruit de l'arbre de vie, mais encore qui renouvelle l'ame, la guérit de ſes langueurs &

de ſes foibleſſes, qui eſt le contre-poiſon de la cupidité, qui chaſſe l'eſprit impur des plus ſecretes & des plus profondes retraites du cœur, qui eſt eſprit & vie.

2°. *Corpus quidem mortuum eſt propter peccatum.* Il eſt vrai que votre corps eſt encore ſujet à la mort. Le fruit dont Adam a mangé contre la défenſe de Dieu, eſt paſſé dans tout notre corps, juſqu'au milieu de nos os & de nos moëlles, & y a tranſmis la mort : ainſi il faut néceſſairement que ce corps ſoit entierement détruit & réduit en pouſſiere ; afin que la mort qui lui eſt tellement incorporée, ſoit auſſi détruite.

Corpus quidem mortuum eſt propter peccatum : Si auſſi-tôt que nous recevons le Sacrement de la régénération, notre corps étoit renouvellé, auſſi-bien que notre eſprit, & étoit revêtu d'immortalité, l'état de la foi ſeroit détruit. Qui eſt-ce qui n'accoureroit point au Batême, qui auroit un effet ſi prompt, ſi viſible & ſi palpable ? On s'engageroit dans le ſervice de Dieu par la vûe de cette récompenſe temporelle, & non plus pour lui-même. *Ipſa fides enervaretur quæ eſt argumentum non apparentium : Ce ſeroit affoiblir la foi elle-même qui eſt une preuve certaine de ce que l'on ne voit point.* Il faut que nous le ſervions

ſur le modele de Jeſus-Chriſt, qui n'a été délivré des efforts de ſes ennemis qu'après avoir ſuccombé en ſouffrant la mort. Ainſi ce n'eſt point en cette vie que nous devons nous attendre d'être délivrés de nos maux ; mais toutes nos eſperances doivent tendre à une félicité qui ne ſe trouve point en cette vie. C'eſt par cet état de foi que Dieu nous fait expier l'incrédulité d'Adam. C'eſt par cette foi que le Chrétien eſt au-deſſus du Juif. *Non inviſibili præmio probaretur fides, nec jam fides eſſet, confeſtim ſui operis quærendo & ſumendo mercedem.* QUIS NON AD CHRISTI GRATIAM PROPTEREA CURRERET, NE A CORPORE SOLVERETUR ? « La » récompenſe inviſible ne ſerviroit plus » d'épreuve à notre foi ; ce ne ſeroit plus » même une foi, ſi l'on cherchoit, & l'on » obtenoit auſſi-tôt la récompenſe de ſon » travail. *Qui eſt-ce qui ne couroit point à* » *la grace de Jeſus-Chriſt, par le ſeul motif* » *d'être affranchi de la néceſſité de mourir.* » S. Aug. de Civ. Dei, l. XIII. c. 4.

« La foi perdroit de ſa force : l'on » appelleroit les Chrétiens heureux, pour » cela ſeul qu'ils ne pourroient mourir. » Quel grand mérite y auroit-il de croire en Jeſus-Chriſt ? « Seroit-ce quelque » choſe de bien grand, voyant ceux qui

croiroient, exemps de mourir, de croire « auſſi qu'on ne mourroit point ? Quelle « force au contraire ne faut-il pas, & quelles « louanges ne mérite-t-on pas, pour croire « de telle ſorte, que l'on eſpere qu'en mou- « rant, on vivra éternellement. » *S. Aug. de Peccat. Mer. lib. 2. n. 50.* Le mérite de la foi conſiſte à croire des choſes qui ne ſe voyent point : *Argumentum non apparentium* ; le mérite du juſte à vivre de la foi : *Juſtus ex fide vivit. Nous ſommes ſauvés déja par l'eſperance, Spe ſalvi facti ſumus. Bienheureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru. La foi n'auroit aucun mérite.* « Il n'y auroit même plus de foi, ſi « les fideles recevoient en cette vie la « récompenſe de l'immortalité. »

℣. 11. *Quod ſi ſpiritus ejus qui ſuſcitavit Jeſum à mortuis habitat in vobis, qui ſuſcitavit Jeſum Chriſtum à mortuis vivificabit & mortalia corpora veſtra, propter inhabitantem ſpiritum ejus in vobis.*

℣. 11. Si donc l'eſprit de celui qui a réſuſcité Jeſus d'entre les morts habite en vous, celui qui a réſuſcité J. C. d'entre les morts donnera auſſi la vie à vos corps mortels par ſon eſprit, qui habite en vous.

Votre corps mourra : mais cet eſprit qui a été pour Jeſus-Chriſt le principe de ſa reſurrection d'entre les morts, ſera

auſſi pour votre corps un principe de réſurrection, ſi vous participez à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Si vous êtes un membre de ſon corps, cet eſprit operera en vous ce qu'il a operé en lui. La réſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts, ſera le modele & le gage de la vôtre. Si le chef eſt réſuſcité, pourquoi les membres ne réſuſciteroient-ils pas d'entre les morts? Il doit à la vérité réſuſciter le premier: il eſt *les premices d'entre les morts: Le premier né d'entre les morts.* Mais tous les membres doivent tirer de la réſurrection de leur chef, une aſſurance, & un gage certain de la leur. Voyez combien le ſaint Patriarche Job étoit inſtruit de cette vérité: non ſeulement qu'il réſuſciteroit, mais encore que ce ſeroit par une ſuite & en conſéquence de la réſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts, & par ſa vertu qu'il devoit auſſi réſuſciter; lorſqu'au milieu des douleurs les plus aigues il diſoit ces belles paroles que nous avons ſi ſouvent dans la bouche: *Scio quod redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terrâ ſurrecturus eſt*, comme porte l'Hebreu.* Plus de deux mille ans avant l'incarnation

* *Job* XIX. 25. *Voyez l'Explication de M. d'Aſfeld.*

de

de Jeſus-Chriſt, le Saint-Eſprit lui découvre ce myſtere d'un Dieu fait homme; il en tire le ſujet de la conſolation la plus parfaite, au milieu de cette plaie univerſelle dont le démon l'a frapé depuis la tête juſqu'aux pieds. Il voit cet Homme-Dieu ſur la croix & dans ſa flagellation, dans un état auſſi déplorable que le ſien, mourir & réſuſciter; & de la réſurrection de cet homme, il en conclut la ſienne : *Et rurſum circumdabor pelle meâ.* Il doit réſuſciter de la terre, & je ſerai auſſi moi-même revêtu de cette chair. Ainſi quoique je doive mourir long-tems avant que ces myſteres ſe conſomment, *in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum*; je ne laiſſerai pas de le voir des yeux de mon corps, qui me ſera rendu au dernier jour, après l'avoir vû des yeux de ma foi, tant de ſiecles avant ſa naiſſance. *Quem viſurus ſum ego ipſe & non alius, & oculi mei conſpecturi ſunt.* Ce ſera dans ce même corps que je porte maintenant, & qui ſouffre de ſi exceſſives douleurs, que je le verrai; ce ſera de ces yeux qui ſont preſqu'éteints par mon épuiſement & par mes larmes, que j'aurai le bien de le voir. *Repoſita eſt hæc ſpes in ſinu meo.* Voilà tout ce que j'attens, tout ce que je déſire : je ne me ſoucie ni de la vie préſente, ni des biens;

les douleurs & les opprobres que je ſouffre maintenant me ſont précieuſes, puiſque elles me rendent conforme à cet Homme-Dieu, anéanti juſqu'à la mort de la croix, & qu'elles me font eſperer qu'après avoir participé à ſes ſouffrances & à ſa mort, je participerai auſſi à ſa réſurrection & à ſa gloire. Jeſus-Chriſt réſuſcité eſt donc l'auteur & le modele de la reſurrection des juſtes.

Vivificabit & mortalia corpora veſtra. Il faut néceſſairement que cette chair même, que le fruit de la mort a reduite en cendre, ſoit réſuſcitée. N'eſt-il pas juſte que la chair des Saints, qui a été l'inſtrument de leurs bonnes œuvres, participe auſſi à leur récompenſe? Combien la chair ne fournit-elle pas aux Saints d'occaſions de faire à Dieu des ſacrifices, par les jeûnes, les auſterités, les veilles, les macérations, & les autres pratiques de pénitence qu'ils exercent ſur elle? Quels tourmens les Martyrs n'éprouvent-ils point dans leur chair, lorſque condamnés à des cachots, à des exils, à tout ce que la rage des bourreaux a pû inventer de ſupplices, elle meurt pour la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt? Il eſt juſte que cette chair qui a autant de part aux travaux des Saints, qui a été l'inſtrument

de leurs vertus, participe auſſi à leur récompenſe & à leur gloire par la réſurrection. Que de fatigues, que de peines les ſaints Evangeliſtes, un ſaint Paul, n'ont-ils point ſouffert dans leur chair, & dans les voyages qu'ils ont été obligés d'entreprendre pour la prédication de l'Evangile ! Le corps eſt de tout ; il a ſa part dans tout le bien & le mal que nous faiſons. Il en eſt des bons comme des méchans. De même que la chair des méchans participe à leurs crimes, & réſuſcitera pour en être punie par une mort éternelle ; ainſi la chair des Saints participant à leurs bonnes œuvres, réſuſcitera pour une vie éternelle. Vous recueillerez, dit ſaint Paul ce que vous aurez ſemé : *Quæ enim ſeminaverit homo, hæc & metet.* Gal. VI. 8. Si vous flattez ; ſi vous délicatez votre chair par les délices, par la ſenſualité, par la gourmandiſe, par l'impureté, elle réſuſcitera pour expier ces plaiſirs criminels & d'un moment qu'elle aura priſe par des tourmens éternels, par des grincemens de dents, par des larmes qui ne tariront point. *Autant elle s'eſt glorifiée, & qu'elle a vécu dans les délices ; autant faites-lui ſouffrir de tourmens, & rempliſſez-la de deuil & de triſteſſe.* Elle demandera une goutte d'eau

dans l'ardeur de la ſoif qu'elle ſouffrira dans les flammes, & ce leger ſoulagement lui ſera refuſé. Mais au contraire ſi elle efface par les larmes de la pénitence les fautes qu'elle aura commiſes, elle ſera conſolée ; ſes larmes ſeront eſſuyées, & elle ſera revêtue d'une joie & d'une gloire qui n'aura point de fin.

Qui ſuſcitavit Jeſum Chriſtum à mortuis propter inhabitantem ſpiritum. La réſurrection de la chair ſera un effet de notre union avec Jeſus-Chriſt dans un même corps : cette union fait que tout ce qui ſe paſſe dans le chef ſe retracera auſſi dans les membres. Rien n'eſt plus commun dans ſaint Paul que cette doctrine ; que la réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt la cauſe & le gage aſſuré de la nôtre : *Si credimus quod Jeſus mortuus eſt & reſurrexit, ita & Deus eos qui dormierunt per Jeſum adducet cum eo.* 1. Theſſ. IV. 14. *Si nous croyons que Jeſus eſt mort & réſuſcité, nous devons croire auſſi que Dieu amenera avec Jeſus ceux qui ſe ſeront endormis en lui du ſommeil de la mort.* En effet, ſi nous ſommes unis avec Jeſus-Chriſt comme le chef l'eſt avec ſes membres, ſi nous ne ſommes qu'un avec Jeſus-Chriſt, tous les myſteres de Jeſus-Chriſt doivent nous être communs avec lui. C'eſt pourquoi il n'y en a au-

cun où il ne s'aſſocie la nature humaine. Il ſemble que ce ſoit le hazard qui lui aſſocie toujours quelqu'un ; mais c'eſt le deſſein prémédité de la volonté de Dieu qui veut aſſurer notre confiance. Si il porte ſa croix, Simon le Cyrenéen, comme député de tous les Chrétiens, la porte avec lui. S'il eſt crucifié, il l'eſt en la compagnie de deux voleurs : figure de l'Egliſe, compoſée de bons & de méchans, d'élus & de réprouvés, mais parmi leſquels il n'y en a aucun qui n'ait mérité la mort par ſes crimes. S'il monte aux cieux, il emméne avec lui dans ce glorieux ſéjour les ames des ſaints Patriarches ſanctifiés par la foi qu'ils avoient eu en lui : *Captivam duxit captivitatem.* De même s'il réſuſcite d'entre les morts, pour faire voir que ce myſtere n'eſt pas ſeulement pour l'Homme-Dieu, mais que les purs hommes qui ont ſon eſprit peuvent y prétendre, l'Evangeliſte ſaint Matthieu, XXVII. 52, remarque qu'au moment de ſa réſurrection, *pluſieurs corps des Saints qui étoient dans le ſommeil de la mort réſuſciterent* ; & qu'étant ſortis de leurs tombeaux après la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ils furent vûs par pluſieurs perſonnes : *Et exeuntes de monumentis poſt reſurrectionem ejus venerunt in ſanctam civitatem*

nous nous donnons la mort à nous-mêmes. Il n'y a point d'ennemi ſi invétéré, qui puiſſe nous faire tant de mal, que nous nous en faiſons à nous-mêmes, quand nous careſſons notre concupiſcence, quand nous ſuivons ſes penchans. *Qui diligit iniquitatem odit animam ſuam. Celui qui aime l'iniquité, hait ſon ame.* Les objets de la concupiſcence ſont figurés par ce fruit qu'Adam mangea contre la défenſe de Dieu. Il flattoit les ſens ; il paroiſſoit beau à voir, & excellent au goût ; mais il donnoit la mort. Tels ſont tous les objets de la concupiſcence. On croit qu'on ſera heureux, quand on poſſedera telles richeſſes, quand on aura acquis telle dignité, quand on ſe ſera tiré de l'état d'obſcurité où l'on eſt. *La femme conſidera donc que le fruit de cet arbre étoit bon à manger ; qu'il étoit beau & agréable à la vûe.* Gen. III. 6. Tout cela paroît agréable : de mener une vie de fantaiſie : de ne s'aſſujettir à aucune regle ; mais cette douceur apparente cauſe la mort. C'eſt un hydropique, qui pour étancher la ſoif qui le dévore, ne ceſſe de boire : il croit trouver dans cette boiſſon quelque ſoulagement, quelque adouciſſement à ſon mal, qui au contraire ne fait que s'aigrir. La coupe de Babylone eſt pleine d'un

poiſon, d'autant plus dangereux, qu'il paroît délicieux. C'eſt comme une courtiſane, dit l'Ecriture, dont les paroles ſont plus agréables que le miel, plus douces que l'huile; mais la fin en eſt amere comme l'abſynthe, & perçante comme une épée à deux tranchans: *Favus diſtillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus; noviſſima autem illius abſynthium, & acuta quaſi gladius biceps. Pedes ejus deſcendunt in mortem & ad inferos greſſus illius penetrant.* Prov. ch. v. ℣℣. 3, 4, 5. *Ses pieds deſcendent dans la mort, ſes pas s'enfoncent juſqu'aux enfers.* Elle a toutes ſortes d'attraits, il n'y a point de parures qu'elle n'employe pour ſurprendre les imprudens; mais quand elle a pris quelqu'un dans ſes filets, *elle tranſperce ſon cœur d'une fleche; comme ſi un oiſeau couroit à grande hâte dans le filet, ne ſçachant pas qu'il y va de la vie pour lui.* Ibid. VII. 23. *Je vois venir au devant de lui cette femme parée comme une courtiſane, adroite à ſurprendre les ames*; elle leur dit: *Venez enyvrons nous de delices.* ℣. 10. Voilà ce que c'eſt que la concupiſcence: voilà les images que l'Ecriture nous donne de ceux qui la ſatisfont. Au-dehors rien n'eſt plus charmant: On voit des perſonnes s'élever, s'attirer l'eſtime des autres par leurs talens, par leur

ſcience ; elles ſe croyent elles-mêmes fort heureuſes ; j'ai tant de revenus, diſent-elles, tant de bénéfices, comme Aman, qui racontoit à ſes amis la veille de ſa mort, qu'il avoit des richeſſes de Roi : Mais c'eſt une yvreſſe. Elles ſont d'autant plus à plaindre, qu'elles connoiſſent moins le malheur de l'état où elles ſont. Autant de fois que nous ſatisfaiſons notre concupiſcence, ce ſont autant de démarches qui nous conduiſent vers la mort.

Si autem ſpiritu facta carnis mortificaveritis : Au lieu que ſi vous êtes continuellement occupé à donner la mort à votre concupiſcence, vous vivrez. Ainſi ſi nous nous aimons véritablement, travaillons par la mortification de nos ſens, par les auſterités de la pénitence, par la privation des plaiſirs, à nous guérir de cette gangrene malheureuſe qui nous dévore. Ce ſont les remedes, les médecines, les régimes que Jeſus-Chriſt, le plus habile de tous les médecins, nous preſcrit. Il faut avouer que ces remedes ont quelque choſe d'amer : mais la vie qu'ils nous procurent, & dans le tems & dans l'éternité, ne vaut-elle pas bien la peine d'être achetée par ce combat de nos convoitiſes ? Adam dans l'état d'innocence dans lequel il étoit ſain, au ſortir des mains de Dieu n'avoit pas

beſoin de ces ſortes de retranchemens : il lui ſuffiſoit de ſe conſerver dans ſa ſainteté ; il n'y avoit rien à déraciner en lui. Mais depuis le péché, l'homme n'eſt qu'ulceres, que gangrene. Il ne peut donc quitter le glaive ; il faut qu'il ſoit continuellement occupé à retrancher de ſes ſens & de ſon corps, la concupiſcence ; de ſon eſprit, la curioſité ; de ſon cœur, l'orgueil. Sans cela il ne peut vivre ; mais auſſi après toutes ces inciſions, il rentrera dans cet état de vie, de bonheur & de ſanté, dont le péché d'Adam l'a fait déchoir.

℣. 14. *Quicumque enim ſpiritu Dei aguntur, ii ſunt filii Dei.*

℣. 14. Car tous ceux qui ſont conduits & pouſſés par l'eſprit de Dieu, ſon enfans de Dieu.

L'Apôtre continue de nous faire voir à quelles marques nous pouvons connoître que nous ſommes véritablement du corps de Jeſus-Chriſt ; qu'il demeure en nous comme notre chef, comme le principe qui nous fait vivre ; que nous demeurons en lui comme les membres de ſon corps ; & combien ſont grands les avantages de cette union ſi intime avec Jeſus-Chriſt.

Pour juger ſi nous pouvons nous approprier la qualité d'enfans de Dieu, ſi de

Jeſus-Chriſt, à qui elle convient proprement, elle peut paſſer ſur nos têtes, il faut examiner ſi nous ſommes comme lui pouſſés & conduits par l'eſprit de Dieu.

Jeſus-Chriſt dans toutes ſes actions étoit dirigé par le Verbe auquel il étoit uni perſonnellement, & par le Saint-Eſprit qui lui avoit été donné avec profuſion : *Non enim ad menſuram dat Deus ſpiritum.* Saint Jean III. 34. *Parce que Dieu ne lui donne pas ſon eſprit par meſure.* S'il va dans le déſert, c'eſt l'eſprit qui l'y pouſſe, & qui l'y conduit : *Agebatur à ſpiritu in deſertum :* S. Luc IV. 1. Ce qui eſt le même mot que ſaint Paul employe ici. Dans toutes les actions de ſa vie, il n'a eu devant les yeux que d'accomplir dans chaque moment ce que Dieu ſon Pere demandoit de lui : ce qui eſt pouſſer auſſi loin qu'on le peut l'obéiſſance qu'un enfant doit à ſon pere : *Ego quæ placita ſunt ei facio ſemper.* Saint Jean VIII. 29. *Je fais toujours ce qui lui eſt agréable.* Il n'eſt occupé en tout tems que de ſuivre l'impreſſion de la volonté de Dieu : *Ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere. Et votre loi eſt au milieu de mon cœur.* Il l'aime il en fait ſes délices, quelque pénible que ſoit le commandement que ſon Pere lui avoit fait

de

de donner ſa vie pour le ſalut des hommes: *Je quitte ma vie de moi-même, c'eſt là le commandement que j'en ai reçu de mon Pere.* Il s'y ſoumet avec joie, il attend avec une ſainte impatience que ce moment dans lequel il doit être plongé dans ce batême d'amertumes, de ſouffrances & d'ignominies, ſoit venu: *Il y a un Batême dont je dois être batiſé. Et avec quelle impatience attendai-je qu'il s'accompliſſe en moi*; parce qu'il voit la gloire infinie que le Pere doit tirer de ſa mort, & les fontaines de ſalut qui doivent ſortir de ſes plaies, & inonder toute la terre. Les mouvemens de la nature qui craint la mort diſent en lui: *Tranſeat à me calix iſte*; mais les mouvemens de la grace s'y ſoumettent: *Verumtamen non mea voluntas ſed tua fiat.*

Voilà quel étoit l'interieur de Jeſus-Chriſt. Sa diſpoſition continuelle étoit un regard continuel vers la volonté de Dieu. Or toutes les diſpoſitions de Jeſus-Chriſt ſont des diſpoſitions de chef, qui ſont paſſées dans tous ſes membres. Ainſi tous les Chrétiens, à ſon exemple, & par une grace qui a paſſé de lui ſur eux, ſe conduiſent par l'eſprit de Dieu; ne ſuivent plus l'impreſſion de leur propre eſprit, mais de l'eſprit de Dieu, ſont

appliqués à conſulter dans toutes leurs actions la volonté de Dieu, ce que Dieu demande d'eux dans chaque moment, dans chaque circonſtance, & l'executent avec la derniere fidelité; en ſorte que comme c'eſt mon ame qui eſt le principe de tous les mouvemens de mes membres, c'eſt auſſi le Saint-Eſprit qui anime l'Egliſe, le corps de Jeſus-Chriſt, & qui eſt l'auteur de tout ce qui s'y fait. S'il s'y fait une déciſion, c'eſt que telle a été la volonté du Saint-Eſprit: *Viſum eſt Spiritui ſancto & nobis.* Act. xv. 28. C'eſt le Saint-Eſprit qui parle par la bouche des ſaints Evangeliſtes & des Apôtres. *Car ce n'eſt point vous qui parlez, mais c'eſt l'eſprit de votre Pere qui parle en vous. Ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils commencerent à parler diverſes langues, ſelon que le Saint-Eſprit leur mettoit les paroles dans la bouche.* Act. 11. 4. Non ſeulement c'eſt lui qui anime tout le corps en général, mais c'eſt lui qui en anime chaque membre en particulier. C'eſt lui qui fait connoître à ſaint Pierre, qu'il ne doit point faire difficulté d'aller chez Corneille le Centenier & Gentil, malgré l'averſion que les Juifs avoient de ſe lier à des étrangers. S'il s'y fait une ordination, c'eſt que l'Eſprit dit à l'Egliſe, im-

poſez les mains ſur tel. C'eſt le Saint-Eſprit qui dit à l'Egliſe d'Antioche de ſéparer Paul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle il les a deſtinés. *Le Saint-Eſprit leur dit, ſéparez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appellés.* Act. 13. 2. Faut-il enſuite aller prêcher l'Evangile, c'eſt le Saint-Eſprit qui leur donne ſes ordres : n'allez point en Aſie, n'allez point en Bythinie, allez en Macedoine. *Le Saint-Eſprit leur défendit d'annoncer la parole de Dieu en Aſie. Ils ſe diſpoſoient à paſſer en Bythinie; mais l'Eſprit de Jeſus ne le leur permit pas.* Si ſaint Paul va à Jéruſalem quatorze ans après ſa converſion, c'eſt en ſuivant les impreſſions de l'Eſprit ſaint qui lui avoit fait connoître par révélation qu'il le demandoit de lui. *Quatorze ans après cela j'allai de nouveau à Jéruſalem . . . . . ſuivant une révélation que j'en avois eue.* Gal. II. 1. 2. Si quelques années après il retourne à Jéruſalem, quoiqu'il ſçache bien qu'il doive y être maltraité, & y être mis en priſon par les Juifs, c'eſt encore étant pouſſé par le même eſprit : *Et maintenant étant lié par le Saint-Eſprit, je m'en vais à Jéruſalem.* Act. XX. 22. *Quoique le Saint-Eſprit me faſſe connoître que des chaînes & des afflictions m'y ſont préparées.* ℣. 23.

C'eſt auſſi lui qui le fait aller à Rome, c'eſt lui qui lui donne les Gentils, comme à ſaint Pierre les incirconcis pour partage.

Ainſi c'eſt donc le même Saint-Eſprit, la même ame qui a animé Jeſus-Chriſt notre chef, qui anime auſſi l'Egliſe ſon corps, chaque membre de ce corps, chaque ſaint. Nous avons vu que cette attention continuelle à la volonté de Dieu, pour en ſuivre les impreſſions avec toute la fidélité poſſible, étoit la devotion des Patriarches: *Henoch ambulavit cum Deo.* Gen. v. 22. *Henoch marcha avec Dieu.* C'eſt comme un enfant qui ſuit ſon pere, qui ne le quitte pas d'un moment, qui marche à ſon côté, tandis que ſon pere le tient par la main: *& non apparuit quia tulit eum Dominus.* Ibid. 24. *Il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva*; & c'eſt par cette fidelité à ne le perdre jamais de vue, qu'il a merité que Dieu l'ait enlevé à lui: *& non apparuit. Noé fut un homme juſte & parfait . . . il marcha avec Dieu.* Gen. vi. 9. Le Seigneur dit à Abraham: *Marchez devant moi & ſoyez parfait.* C'eſt cette diſpoſition d'obéiſſance par laquelle le corps de Jeſus-Chriſt répare l'eſprit de déſobéiſſance, l'amour de ſa propre volonté qui regne dans le corps d'Adam. La diſpoſition de

David étoit la même. *Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper.* Pſ. xv. Je regardois *le Seigneur, & l'avois toujours devant mes yeux.* C'eſt cette diſpoſition qui étoit peinte par l'état où étoient les Iſraélites dans le déſert: *ſemper erant in excubiis Domini*; ils avoient continuellement les yeux ſur la nuée qui couvroit le tabernacle, afin d'être prêts à décamper & à ſuivre au moindre mouvement qu'elle faiſoit à droite ou à gauche: *Ad imperium Domini proficiſcebantur, & ad imperium ejus figebant tabernacula.* Telle doit être auſſi notre dévotion: avoir toujours les yeux de l'eſprit élevés vers Dieu: *Ad te levavi oculos meos:* prier ſans ceſſe, *Oportet ſemper orare & non deficere: Sine intermiſſione orate:* afin de connoître en toutes choſes, qu'elle eſt la volonté de Dieu ſur nous, ce que ſon Eſprit demande de nous, & afin de l'exécuter avec la derniere ponctualité: *Videte, Vigilate, Orate:* Prenez garde, *Veillez & priez.* Nous ſommes bien à plaindre ſi cette lumiere ne nous éclaire dans toutes nos démarches; parce que n'ayant en partage que des ténébres, & marchant dans un chemin qui eſt tout bordé de pieges, (*Ils m'ont dreſſé un piege dans la voie où je marchois*) chaque pas ſera une occaſion de chûtes qui ſuffi-

ront pour nous perdre. Au lieu que pour les élûs, Dieu les porte comme les Iſraélites juſqu'à la terre promiſe : *Portaſti eos ad habitaculum ſanctum tuum : Uſque ad canos ego feram.* Il eſt donc bien important de ne ſe point conduire par les ſens, ni par fantaiſie, ni par ſon propre eſprit : tous ces guides nous feront ſouvent prendre de faux partis. Mais conduiſons-nous par l'Eſprit de Dieu, & par la foi en toutes choſes; dans le choix d'un état, dans les occaſions qui paroiſſent importantes, & même dans ce qui paroît peu conſidérable. On ne peut avoir que de la haine, que de l'averſion pour un maître impérieux qui nous contraint toujours par le châtiment de faire ce qui lui plaît, & de ne pas ſuivre notre volonté. Ainſi il eſt impoſſible de n'en pas ſecouer le joug auſſi-tôt qu'on le peut.

℣. 15. Auſſi vous n'avez point reçû l'eſprit de ſervitude pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçû l'eſprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions, mon Pere, mon Pere.

℣. 15. *Non enim accepiſtis ſpiritum ſervitutis iterum in timore, ſed accepiſtis ſpiritum adoptionis filiorum in quo clamamus abba Pater.*

Car l'eſprit qui vous anime n'eſt pas

un esprit de crainte. *Iterùm:* Il ne s'est pas passé dans votre Batême quelque chose de semblable à ce qui est arrivé aux Juifs, quand ils ont reçu la loi sur le mont Sinaï. Dieu leur y parloit au milieu des éclairs & des tonnerres, avec une voix formidable, le foudre à la main, comme un maître qui parle à un esclave dont il connoît l'esprit rébelle & indocile. Que le Juif, à la bonne heure, ne puisse supporter la loi de Dieu pour lequel il n'a que de la crainte, & qu'il dise: que Dieu ne nous parle plus; Moyse, parlez-nous plûtôt. Il n'aime point Dieu, & il n'en est point aimé. S'il accomplit la loi, ce n'est qu'à l'exterieur & malgré lui. Et ainsi il la viole dans le tems même qu'il paroît l'accomplir. Il ne l'accomplit pas même long-tems à l'exterieur: aussi-tôt que le péril cessera à ses yeux, il ne manquera pas de la violer.

Sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus abba Pater: Mais pour nous qui aimons Dieu comme notre Pere, & qui en sommes aimés comme ses enfans, tout notre bonheur consiste à entendre sa voix, par laquelle il nous fait connoître par son esprit au fonds de notre cœur ce qu'il demande de nous. Ainsi nous lui dirons plûtôt avec Samuël: *Lo-*

quere Domine, quia audit ſervus tuus : Parlez, Seigneur, parce que votre ſerviteur écoute ; ou avec l'épouſe des Cantiques : *Sonet vox tua in auribus meis ;* Ah, Seigneur, mon divin époux ! mon plus grand bonheur eſt d'entendre votre voix. *Vox enim tua dulcis.* Ou avec David ; *Que vos paroles me ſont douces ! elles le ſont plus que le miel ne l'eſt à la bouche.* Pſ. CXVIII. Il n'y a point de mets qui paroiſſe ſi exquis à mon goût, que votre parole me paroît l'être. *Heureux celui que vous inſtruiſez, Seigneur, & à qui vous enſeignez votre loi. J'écouterai ce que le Seigneur me dit au-dedans de moi, parce qu'il me parlera de la paix qu'il donne à ſon peuple.* C'eſt une épouſe qui trouve tout ſon plaiſir à s'entretenir avec ſon époux, & un fils avec ſon pere. Ainſi la priere, la retraite, la fuite du monde, & tous les exercices qui nous uniſſent à Dieu, que nous reconnoîtrons pour notre pere, feront dorénavant toutes nos délices.

In quo clamamus, abba Pater : Si l'eſprit de Jeſus-Chriſt a paſſé en nous, nous pouſſe, nous anime ; ſi ſa qualité de fils nous a été communiquée dans tous les differens états où nous nous trouverons, nous recevrons de Jeſus-Chriſt notre chef une grace & une force, qui nous rendra conformes à Jeſus-Chriſt dans le tems

qu'il étoit dans cet état. Quand nous ſouffrirons, ce ſera avec la patience, la réſignation à la volonté de Dieu, l'eſprit de ſacrifice avec lequel Jeſus-Chriſt a ſouffert. De même quand nous prions, ſi l'eſprit de J. C. nous anime; ſi nous ſommes membres de ſon corps, & qu'il ſoit notre chef, nous ne devons point nous ſéparer de J. C. notre chef; ce ſera J. C. qui priera en nous, qui priera pour nous; *Nous le prions comme notre Dieu; il prie pour nous comme notre Prêtre; il prie en nous comme notre chef. Oratur à nobis ut Deus noſter; orat pro nobis ut ſacerdos noſter; orat in nobis ut caput noſtrum.* Non ſeulement il priera pour nous comme notre Prêtre, mais il priera en nous comme notre chef: *Advocatum habemus.* Cette unité de prieres qui eſt entre lui & nous, fait que toutes ſes prieres ſont les nôtres, & que toutes nos prieres ſont les ſiennes. *Agnoſcamus in illo voces noſtras, & in nobis voces ejus: Reconnoiſſons en lui nos prieres, & dans nous les ſiennes.* Il y a de certains Pſeaumes qui ſont la deſcription de l'état ſi miſerable dans lequel l'homme eſt tombé depuis le péché, où il eſt dit que ſes iniquités ſe ſont multipliées plus que les cheveux de ſa tête: n'eſt-ce pas faire injure à celui qui eſt la juſtice, la ſainteté, l'innocence

même, de lui attribuer ces prieres? De même il y a des Pſeaumes, où il eſt parlé de la gloire de Jeſus-Chriſt à la droite de ſon Pere, du triomphe qu'il remporte ſur ſes ennemis: n'y a-t-il point de l'orgueil à s'appliquer à ſoi-même ces prieres? Non, dit ſaint Auguſtin, ſur le Pſeaume LXXXV. n. 1. *Dicit in nobis, dicimus in illo. Si ſe in Chriſti corpore agnoſcit dicat; & Chriſtus dicit, & ego dico.* « C'eſt lui qui parle en nous, & nous qui » parlons en lui. S'il ſe reconnoît dans le » corps de Jeſus-Chriſt, qu'il diſe Jeſus-» Chriſt parle, mais je parle auſſi avec » lui. » C'eſt par là que nous pouvons eſperer que nos prieres ſeront agréables à Dieu, ſeront exaucées parce que Jeſus-Chriſt en priant, a tranſmis, a acquis, a mérité, à tout ſon corps l'eſprit de la priere, & c'eſt cet eſprit par lequel je prie ſi j'ai le bonheur d'être de ſes membres.

In quo clamamus, abba Pater: Ainſi nous remarquons dans ces paroles les diſpoſitions avec leſquelles Jeſus-Chriſt a prié, & qu'il a méritées à ſon corps; avec leſquelles nous prierons ſi nous ſommes ſes membres: *Clamamus.* Il eſt dit que Jeſus-Chriſt étant ſur la croix, a prié en jettant un grand cri: *Exclamavit voce magna.* Saint Paul qui nous dit auſſi que Jeſus-

Chriſt a prié avec un grand cri, ajoute que ſes prieres ont été auſſi accompagnées de larmes : *Durant les jours de ſa chair ayant offert avec un grand cri & avec larmes ſes prieres, ſes ſupplications, à celui qui le pouvoit tirer de la mort.* Hebr. v. 7. Ce cri marque le cri du cœur, *clamor iſte non vocis ſed cordis*, l'inſtance, la ferveur du déſir avec lequel nous devons nous adreſſer à Dieu. *Clamor cordis flagrantia charitatis ; qui ſic petunt, & tantùm petunt quomodo & quantùm res tanta petenda eſt.* « Le cri du cœur eſt l'ardeur de la charité. Ceux « qui demandent ainſi demandent autant « qu'un ſi grand bien doit être demandé, « & de la maniere qu'il convient de le « demander. » Il doit y avoir quelque rapport, quelque proportion entre la grandeur & la vivacité de nos déſirs, & la grandeur des biens que nous demandons à Dieu.

Abba Pater : Jeſus-Chriſt dans ſes prieres appelle ordinairement Dieu ſon Pere, & ſur tout dans la priere après la Cêne pluſieurs fois, pour marquer la confiance avec laquelle il prioit, étant bien aſſuré de n'être point réfuſé : *Pour moi je ſçai bien que vous m'éxaucez toujours.* S. Jean XI. 42. Jeſus-Chriſt nous a ordonné d'invoquer Dieu en l'appellant

auſſi du nom de Pere. *Voici donc comme vous prierez, &c.* Qui auroit oſé lui donner un nom qui marque une telle union entre Dieu & lui, ſi Jeſus-Chriſt ne l'avoit ordonné? Jamais les Juifs, ni les Patriarches n'ont oſé appeller Dieu leur Pere. Cette prérogative étoit réſervée aux Chrétiens. Avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, & ſa mort, le myſtere de l'amour infini de Dieu envers les hommes, qui eſt l'amour le plus gratuit, le plus généreux, le plus immenſe, le plus magnifique n'étoit pas encore découvert aux hommes. Mais ſi la filiation & l'eſprit de Jeſus-Chriſt nous a été communiqué, nous nous approcherons de Dieu avec l'amour, la confiance, la tendreſſe avec laquelle un fils s'approche de ſon pere, & lui demande les choſes les plus néceſſaires, comme du pain pour le ſoutien de ſa vie, ne doutant point qu'il ne lui accorde. Nous ſommes fondés en cela ſur la promeſſe même de Dieu, qui nous dit: *Demandez, & l'on vous donnera..... Quiconque demande reçoit.... Qui eſt l'homme d'entre vous qui donne une pierre à ſon fils, lorſqu'il lui demande du pain? Si donc*, conclut Jeſus-Chriſt, *étant méchans comme vous êtes, vous ſçavez bien néanmoins donner de bonnes choſes*

vos enfans ; à combien plus forte raiſon otre Pere qui eſt dans le ciel donnera-t-il les rais biens à ceux qui les lui demandent. Matth. VII. 7. 8. 9. 11.

Abba Pater: Abba ſignifie en Hébreu a même choſe que *Pater* en Grec & en Latin. L'Apôtre voit L'Egliſe qui ſe forme des Juifs & des Gentils, il voit que toutes les nations pouſſeront dorénavant ce cri ſi ardent, ce cri ſi plein de confiance, que d'un bout de la terre à l'autre le corps de Jeſus-Chriſt qui y ſera répandu ſe fera entendre, que Jeſus-Chriſt qui eſt la tête de l'angle réunira en lui ces deux murailles, leur communiquera ſa qualité de Fils, & inſpirera aux Juifs & aux Gentils la confiance d'appeller Dieu leur Pere.

℣. 16. *Ipſe enim ſpiritus teſtimonium reddit ſpiritui noſtro, quod ſumus filii Dei.*

℣. 16. Car l'eſprit de Dieu rend lui-même témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu.

C'eſt ce témoignage interieur que l'eſprit de Dieu nous donne, que nous ſommes ſes enfans, & que nous ſommes un même fils avec Jeſus-Chriſt, qui nous donne la confiance, & qui nous inſpire la hardieſſe d'appeller Dieu notre

Pere. Il en eſt à peu près de nous comme de Jeſus-Chriſt. L'eſprit de charité & de grace qui étoit en lui, quoique le dégré de certitude ſoit different, ne lui faiſoit-il pas connoître qu'il étoit uni au Verbe divin dans une même perſonne? De même la grace du Saint-Eſprit, que nous recevons de la plénitude de J. C. nous fait connoître que nous ſommes unis avec Jeſus-Chriſt comme les membres avec leur chef. Les fruits de l'eſprit, nous dit ſaint Paul, ſont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, &c. *Fructus autem ſpiritus, eſt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas.* Si donc nous trouvons en nous toutes ces diſpoſitions, ce ſeront autant de preuves, & autant de marques que ſon eſprit demeure en nous & nous en lui.

La charité eſt le vif ſentiment que Dieu répand dans notre cœur qu'il nous aime, comme un pere aime ſes enfans, comme une mere careſſe ſes petits; (*comme une mere careſſe ſon petit enfant, ainſi je vous conſolerai.* Iſaïe LVI. 13.) qu'il a formé ſur nous des deſſeins de bonté & de miſericorde; qu'il a à notre égard des entrailles de pere. Il ne ſe peut faire que Dieu ſe montre à notre ame ſi plein de bonté, ſi aimable, ſi indulgent, ſans

vit notre cœur, ſans l'enlever. On ne peut refuſer ſon cœur, ſon amour, à un Dieu qui fait toutes les avances. Voilà donc comment le premier fruit du Saint-Eſprit eſt l'*amour*. Le ſecond, c'eſt *la joie*. Quel plus grand ſujet de joie que le ſentiment interieur que Dieu lui donne, qu'elle commence à le poſſeder dans le tems, & qu'elle le poſſedera pleinement & parfaitement pendant toute l'éternité? *Spe gaudentes; Réjouiſſez-vous dans votre eſperance.* Rom. XII. 12.

Le troiſiéme, c'eſt *la paix*. Quel plus grand ſujet de paix que cette ouverture de cœur que Dieu nous a fait, qu'il nous a diſcernés par grace, qu'il nous aime, qu'il nous a pardonné nos péchés, qu'il a déchiré toutes les obligations, toutes les cédules de condamnation que le diable nous objectoit, qu'il les a effacés dans le ſang de ſon Fils, qu'il ne voit plus en nous que ce Fils bien aimé? *Je vous laiſſe la paix; je vous donne la paix. . . . Que votre cœur ne ſe trouble.* S. Jean XIV. 27.

Le quatriéme, c'eſt *la patience* dans tous les maux qui nous arriveront. Comment ſeroient-ils capables, quelques grands qu'on les ſupoſe, de nous faire ſortir de cette heureuſe paix, dans la confiance où nous ſommes que tout contribue au bien

des élûs ? Nous les regardons comme de nouveaux gages, de nouvelles preuves de notre élection, de nouveaux ſujets de nous regarder comme une même choſe avec Jeſus-Chriſt, qui a tant ſouffert de rigueur de la part de ſon Pere. Les Saints connoiſſent donc à toutes ces diſpoſitions interieures que le S. Eſprit produit en eux, qu'il y habite veritablement. Voilà l'intérieur des Saints dont S. Paul nous fait ici la deſcription. Au dehors ils ſont mépriſés, haïs, maltraités; ils ſouffrent, ſont pauvres, accablés de maux; mais qu'ils ſont dédommagés interieurement avec avantage par ces communications intimes, par ces avant-goûts de l'éternité dont Dieu les conſole! c'eſt ce qui doit nous faire changer l'idée qu'on ſe forme ordinairement des Saints. On regarde Joſeph comme malheureux, lorſqu'il étoit dans le fond de la priſon; Job lorſqu'il étoit ſur ſon fumier, après la perte de tous ſes biens, de ſes enfans, & frapé d'une plaie horrible depuis la plante des pieds juſqu'à la tête; Lazare lorſqu'il étoit couché à la porte du riche manquant de tout, n'ayant d'autre ſoulagement que celui qu'il recevoit des chiens qui léchoient ſes ulcéres; les ſaints Confeſſeurs lorſqu'ils étoient dans les priſons,

dans les mines ; les Martyrs ſur les chevalets, ſur les grils, accablés d'une grêle de pierres ; les ſaints pénitens dans les auſtérités de la mortification : c'eſt alors qu'au milieu de toutes ces peines, ils goûtent les joies les plus pures & les plus parfaites, par le témoignage intérieur que l'eſprit de Dieu qui habite en eux, rend à leur eſprit, qu'ils ſont les enfans de Dieu, que dans peu ils vont jouir d'un Royaume qui ne pourra leur être enlevé.

Ainſi voilà donc des marques que l'Apôtre nous propoſe par leſquelles nous pouvons juger de notre état. *Or nous n'avons point reçû l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu ; afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.* 1. Cor. 11. 12. L'eſprit de Dieu qui eſt en nous, nous fait connoître les dons que Dieu nous a faits, *Nos ſenſum Chriſti habemus :* pour nous autres, dit S. Paul, nous connoiſſons ſes ſentimens, ſes penſées ; il nous a dit ſon ſecret : *Mais pour nous Dieu nous l'a révélé par ſon eſprit.* 1. Cor. 11. 10. Il nous le révéle par ſon eſprit qui habite en nous. C'eſt ce qu'a dit long-tems auparavant l'Epouſe du Cantique, 1. 2. dans ſon langage figuré. *Le Roi m'a fait entrer dans ſes appartemens ſecrets : Introduxit me Rex in cellaria ſua.* Il s'eſt découvert

vert à moi : *In hoc ſcimus quoniam manet in nobis de ſpiritu quem dedit nobis.* 1. Jean III. 24. C'eſt par l'eſprit qu'il nous a donné, que nous connoiſſons qu'il demeure en nous. *Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en lui & lui en nous, eſt qu'il nous a rendus participans de ſon eſprit.* Ibid IV. 13.

Ce témoignage que l'eſprit de Dieu nous donne de ſa préſence en nous, peut avoir differens dégrés de clarté plus ou moins grands, ſelon ſes differens effets; mais il ne produit point une certitude: perſonne ne ſçait d'une maniere certaine s'il eſt digne d'amour ou de haine. Saint Paul dit que, quoique ſa conſcience ne lui reproche rien, il n'eſt pas juſtifié pour cela; que c'eſt le Seigneur qui le doit juger; qu'avant ce jour, qui découvre ce qui eſt caché dans les ténébres, perſonne ne peut abſolument juger de ſon état, à moins d'une révélation particuliere.

℣. 17. Que ſi nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi héritiers, héritiers de Dieu, & cohéritiers de J.C. pourvû toutefois que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui.

℣. 17. *Si autem filii & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Chriſti: ſi tamen compatimur, ut & conglorificemur.*

Si nous avons l'eſprit d'enfant, ſi l'eſ-

prit nous rend témoignage que nous ſommes les enfans de Dieu, l'héritage ſera pour nous. L'eſprit eſt le gage de l'héritage, comme dit ſouvent S. Paul : *Qui & ſignavit nos, & dedit pignus ſpiritûs in cordibus noſtris.* 2. Cor. 1. 22. Il nous a marqué de ſon ſceau, & nous a donné ſon eſprit dans le cœur pour gage & pour aſſurance des biens qu'il nous promet. *Qui dedit nobis pignus ſpiritûs*; 2. Cor. v. 5. *C'eſt lui qui nous a donné ſon eſprit comme les arrhes de cette gloire. Vous qui avez cru en lui avez été ſcellés du ſceau de l'eſprit ſaint qui avoit été promis, lequel eſt le gage & les arrhes de notre héritage.* Epheſ. ch. 1. ℣. 13 14. Le Grec porte par tous ces endroits ἀρραβὼν, des *arrhes*. Les arrhes ſont le commencement du payement; ainſi la grace que nous recevons dans le tems, eſt le commencement de la gloire qui doit nous recompenſer dans l'éternité. La gloire n'eſt que la perfection de la grace en nous. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit eſt plûtôt appellé *arrhe* que *gage*: *non pignus, ſed arrha dicenda eſt.* « Lorſque l'on rend une choſe, il n'y a plus de « gage : l'arrhe que l'on donne ſe prend « de la choſe même que l'on promet de « donner; afin que, lorſqu'on vient à « la rendre, ce que l'on a déja donné «

» ſoit en ſon entier, & ne change point » de nature. » *S. Auguſtini Serm.* CLVI. *num.* 16.

Coharedes autem Chriſti: Jeſus-Chriſt nous reconnoît pour ſes freres, & en cette qualité nous fait part de ſes biens & de ſon héritage. Pſ. XXI. Jean. XXI.

Saint Paul, après avoir montré qu'elle eſt l'origine de la vraie juſtice; que c'eſt non pas l'homme, mais Dieu; qu'elle conſiſte dans la foi en Jeſus-Chriſt animée par la charité, dans l'union à Jeſus-Chriſt qui fait qu'il demeure en nous, qu'il ſe rend maître de notre eſprit & de notre cœur: de notre eſprit, pour lui faire connoître certaines vérités: de notre cœur, pour nous donner certains ſentimens, comme le principe qui nous fait vivre, comme des membres dans leur chef; qui fait que ce n'eſt plus nous qui vivons, mais Jeſus-Chriſt qui vit en nous; qui nous donne des marques pour connoître ſi cette juſtice nous eſt communiquée & ſi nous avons cette union avec Jeſus-Chriſt. Nous avons vû quelques-unes de ces marques: Eſt-ce l'Eſprit de Jeſus-Chriſt qui nous pouſſe, qui nous anime dans toutes nos actions? Sentons-nous que nous nous addreſſions à Dieu dans nos prieres avec la confiance, l'ou-

verture de cœur, avec l'amour dans lequel des enfans s'adreſſent à leur pere ? Sentons-nous au dedans de nous les effets de la préſence de l'Eſprit de Dieu qu'il a coutume de produire dans les ames dans leſquelles il eſt préſent, ſçavoir la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, &c.

Si tamen compatimur ut & conglorificemur : dans le Grec, *Siquidem.* Une quatriéme marque : Jeſus-Chriſt nous communique-t-il ſes ſouffrances & ſon calice ? S. Paul continue à nous détailler les marques auxquelles nous pourrons connoître que nous avons part à cette juſtice de la foi qu'on obtient en s'uniſſant à Jeſus-Chriſt, comme les membres du corps à leur chef. Tout ſera commun entre lui & nous, la gloire, l'héritage ; mais auſſi les ſouffrances. Tous les membres du corps naturel de Jeſus-Chriſt ont ſouffert pour nous faire voir que c'étoit une loi indiſpenſable, que tous les membres de ſon corps myſtique devoient auſſi ſouffrir. Ne voyez-vous pas que dans le jardin des olives les gouttes de ſang coulent de toutes les parties de ſon corps juſqu'en terre ? que dans ſa paſſion il n'y a eu aucun membre de ſon corps naturel qui ait été épargné ? Son chef adorable n'a-t-il pas été percé

d'une couronne d'épines ; ſes joues ſacrées ignominieuſement frapées ; ſes pieds & ſes mains percées de cloux ; ſon côté ouvert d'une lance, & tout ſon corps déchiré par une cruelle flagellation ? Le tems de la paſſion de notre chef eſt paſſé. Il eſt entré dans ſa gloire par les ſouffrances. Ce doit être juſqu'à la fin du monde le tems de la paſſion de ſon corps myſtique qui eſt l'Egliſe. Vous ne trouverez pas non plus un ſeul des membres de ce corps myſtique qui arrive à la gloire par un autre chemin, que celui par lequel le chef y eſt entré. Il eſt dit de Jeſus-Chriſt comme chef : *Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam ?* Luc. XXIV. 26. *Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire ?* Il entendoit parler du Chriſt entier. Saint Paul ne dit-il pas qu'il accompliſſoit dans ſa chair la portion des ſouffrances de ce corps myſtique qui lui étoit échû en partage ? *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne meâ, pro corpore ejus quod eſt Eccleſia.* Coloſſ. I. 24. Et ce qu'il dit de lui ne le dit-il pas enſuite de toute l'Egliſe ? *C'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.* Faites l'énumération, ſi vous le pouvez, de tous les membres qui ſe ſont réunis à

ce ſacré chef; en trouverez-vous quelqu'un qui ne puiſſe dire à ſon époux ce que Sephora femme de Moyſe, dit à ſon époux : *Sponſus ſanguinum tu mihi es . . . ob circumciſionem.* Exod. IV. 25. 26. Vous m'êtes un époux de ſang, à cauſe de la circonciſion cruelle que vous exigez de moi. *Flagellat autem omnem filium quem recipit.* Hebr. XII. 6. Dieu, dit S. Paul, châtie tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. « *Perſonne* n'en eſt exemt, dit ſaint Auguſtin, pas même le Fils « unique, qui eſt à la vérité ſans péché, « mais qui n'eſt pas pour cela exclu du « châtiment. *S. Aug. in Pſ.* XXXI. *enar.* II. *Si vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été, vous êtes donc bâtards, & non pas de vrais enfans.* Hebr. XII. 8. Si vous n'avez aucune part au châtiment, c'eſt une marque que vous n'êtes pas du nombre des enfans, qu'on vous regarde comme illegitimes, & que, comme tels, on ne vous deſtine aucune part à l'héritage : *Ne craignez pas d'être châtié, mais d'être deshérité.* S. Aug. in Pſ. LXXXVIII. Serm. II. Et même plus Dieu a de grands deſſeins ſur une ame, plus il lui donne de grandes occaſions de ſouffrir pour lui. Ainſi comme Jeſus-Chriſt eſt le Fils bien aimé par excellence, il a reçû

auſſi des ſouffrances & des ignominies ſans meſure. Il eſt raſſaſié d'opprobres : c'eſt un ver, & non pas un homme ; l'opprobre des hommes & le rebut du peuple. Comme après lui la ſainte Vierge eſt la plus chérie & la plus favoriſée de toutes les créatures, c'eſt auſſi celle dont les ſouffrances ont été les plus exceſſives : *Tuam ipſius animam pertranſibit gladius.* Luc 2. 35. *Votre ame même ſera percée comme par une épée*, lui prédit le ſaint homme Simeon. Toute la vie de la ſainte Vierge à été une vie de martyre & de ſouffrances continuelles, à laquelle on ne peut comparer celle d'aucun Saint. Ainſi il n'eſt pas étonnant que l'Egliſe l'appelle *la Reine des Martyrs* ; c'eſt-à-dire, non ſeulement qu'elle eſt au-deſſus d'eux ; mais qu'elle eſt la premiere de leur ordre, qu'elle a plus ſouffert que pas un d'eux, & que ſes ſouffrances ont été d'autant plus excellentes qu'elles n'ont que Dieu pour témoin. Combien a été grande la part que Jeſus-Chriſt a donnée de ſon calice à ſon ſaint Précurſeur, à ſes Apôtres, à un ſaint Paul ? On nous regarde, diſoit ſaint Paul, comme les derniers des hommes, comme des gens qui ont été condamnées à mort, & qui doivent être bien-tôt executées. On nous regarde comme les ordures

dures du monde, comme les balayûres qui ſont rejetteés de tous: voilà, comment Dieu nous traite. *Puto enim quod Deus nos Apoſtolos noviſſimos oſtendit, tanquam morti deſtinatos : tanquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc.* 1. Cor. IV. 9. 13. Plus une perſonne occupe dans le corps myſtique de Jeſus-Chriſt une place éminente, plus auſſi les ſouffrances du corps naturel de Jeſus-Chriſt lui ſont-elles communiquées avec abondance.

Comme l'état Eccléſiaſtique eſt un état ſuréminent de perfection, qui approche le plus près de celui de Jeſus-Chriſt, attendons-nous que ſi nous y faiſons notre devoir, nous y aurons beaucoup à ſouffrir. Ce ſeroit une erreur bien groſſiere, que de le regarder comme celui dans lequel on peut mener une vie oiſive, tranquille, commode, exempte de beſoins & de peines. Il eſt vrai, dit S. Auguſtin, que ſi nous ne voulons qu'y plaire au monde, qu'y flatter les paſſions des hommes, rien n'eſt plus heureux ſelon le monde que l'état Eccléſiaſtique, & en même tems rien n'eſt plus damnable. Mais ſi nous voulons nous y conduire ſelon les regles qui nous ſont preſcrites, « Il n'y a point de fonction dans cette

» vie où l'on ait plus de difficulté
» de travaux, plus de dangers à eſſ
» que celle d'Evêque, de Prêtre,
» Diacre, quand on combat de l
» niere que l'ordonne notre Géné
Car enfin les Eccléſiaſtiques tienne
la terre la place de Jeſus-Chriſt
établis pour y prêcher, y admi
les Sacremens, y conduire, y cor
les fideles, comme Jeſus-Chriſt
pendant qu'il étoit ſur la terre:
miſit me Pater & ego mitto vos. S.
ch. xx. ℣. 21. *Je vous envoie comm*
Pere m'a envoyé, pour les mêmes fonc
pour les mêmes miniſteres, & nc
réuſſirons que par le même moye
lequel Jeſus-Chriſt a réuſſi; c'eſt-à
qu'il nous en coutera pour gagn
ames à Dieu, ce qu'il en a couté à
Chriſt pour nous gagner nous-m
pour nous convertir; ce qu'il en a
aux Apôtres pour convertir le m
ce qu'il en a couté aux Prédicateu
l'Evangile, à un ſaint Denis, pou
vertir la ville de Paris. Jeſus-Chr
nous a guéri que par ſa mort. Si le
de froment ne meurt il ne porte
de fruit, il n'en porte qu'après être
Niſi granum frumenti cadens in terran
tum fuerit, ipſum ſolum manet; ſi

mortuum fuerit, multum fructum affert. S. Jean ch. XII. ℣℣. 24. 25. Ainſi comptons que ſi nous n'avons l'eſprit de ſacrifice; ſi nous ne ſommes prêts à nous ſacrifier pour nos freres, toutes les fois que le bien de leur ame, ou le bien de l'Egliſe le demandera, comme Jeſus-Chriſt s'eſt ſacrifié pour nous; ſi nous ne nous ſacrifions en effet par notre zele infatigable, par les mortifications par leſquelles nous expions & nos péchés & les péchés des autres, par l'ardeur de nos prieres, par nos veilles, par le feu de notre charité; étant toujours prêts à toute heure du jour & de la nuit d'exercer les fonctions les plus pénibles de notre miniſtere, de tout ſacrifier pour rendre en toute occaſion témoignage à la vérité, à la juſtice & à l'innocence; nous ne ſommes pas dignes d'un état ſi ſaint, nous ne ſommes pas dignes de participer au ſacrifice & au ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. Attendons-nous donc que nous aurons à ſouffrir dans notre état, à proportion de l'éminence de cet état.

Jeſus-Chriſt compare ſa paſſion à un calice amer dont il a été enyvré. *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* S. Marc ch. X. ℣. 38. Il la compare à une mer dans laquelle tout ſon corps a été plongé:

J'ai un batême dont je dois être batiſé Luc XII. 30. Par quel endroit voulons-nous tenir à Jeſus-Chriſt? Quelle place voulons nous avoir dans ſon corps, ſi nous ne recevons ce batême myſterieux? « Adam, c'eſt-à-dire le genre humain, » eſt châtié: pluſieurs ſont tellement en» durcis aux coups qu'ils ne les ſentent » point. » *A finibus terræ ad te clamavi dum anxiaretur cor meum.* Pſ. LX. ℣. 2. J'ai crié vers vous, lorſque mon cœur étoit plongé dans la triſteſſe. Quel eſt celui-là qui répandu par toute la terre depuis un bout juſqu'à l'autre fait monter vers Dieu les cris les plus vifs, & qui » eſt dans l'angoiſſe? « C'eſt le corps de » Jeſus-Chriſt, c'eſt l'Egliſe de Jeſus» Chriſt qui eſt une: cette unité que nous » ſommes nous-mêmes, c'eſt nous qui » ſommes ſon corps, qu'il a voulu repré» ſenter dans ce corps qui lui eſt uni per» ſonnellement, dans lequel il eſt mort, » & réſuſcité, dans lequel le Chriſt a » été tenté par le diable, &c.

Mais quelles ſont donc ces ſouffrances par leſquelles nous devons marcher au Calvaire après Jeſus-Chriſt, ſi nous voulons arriver comme lui à la gloire? L'Egliſe n'eſt-elle pas maintenant en paix depuis la converſion des Princes? Ne pou-

vons nous pas jouir chacun dans notre particulier de la tranquillité qu'ils lui laiſſent, ſans être expoſés au martyre? Il eſt vrai, dit S. Auguſtin, les Princes ſe ſont convertis, mais le diable s'eſt-il auſſi fait Chrétien? *Chriſtiani facti ſunt imperatores, numquid diabolus factus eſt Chriſtianus?* Il n'en eſt pas moins vrai que tous ceux qui veulent vivre avec piété ſouffriront perſécution, perſécution d'autant plus dangereuſe, que c'eſt contre eux-mêmes qu'ils ont à combattre, contre leurs mauvaiſes inclinations qui les portent continuellement vers l'élevation, vers les plaiſirs, vers les richeſſes. Les Chrétiens leur réſiſtent continuellement, en choiſiſſant plûtôt la mortification, & la pauvreté. Ils ſe contrarient, & ſe combattent juſqu'à la fin eux-mêmes, par la pratique de toutes les vertus auxquelles l'homme a naturellement de l'oppoſition: c'eſt ce qui rend la vie chrétienne un martyre & une croix, comme l'appellent les Peres. Ne rien donner au plaiſir, porter continuellement ſa croix, ſe renoncer ſoi-même, mortifier en toute occaſion ſes paſſions, ſentir qu'on eſt à tout moment ſur le bord du précipice, crier continuellement vers Dieu, pour qu'il ne permette pas que nous y ſuccombions,

même les êtres corporels & privés de raiſon, l'attendent avec la derniere impatience. C'eſt ce que marque cette répétition : *expectatio expectat* ; elles déſirent de la maniere la plus vive, d'être affranchies.

La plûpart des commentateurs entendent cette créature de tout l'univers, des créatures mêmes privées de raiſon & de ſentiment. C'eſt l'explication de ſaint Chryſoſtome ſur cet endroit. Eſtius, le P. Mauduit, entendent toutes les créatures ſoumiſes à l'homme, & qui ont été créées pour ſon uſage. L'Apôtre leur prête une voix, & des ſentimens conformes à la deſtination que Dieu en a faites en les créant, à l'intention qu'il a eu, à l'ordre & à l'état où il les avoit miſes d'abord. Mrs. Duguet & Boucher l'ont auſſi entendu des créatures inſenſibles. Saint Auguſtin y donne un autre ſens : Voyez le Nouveau Teſtament de Mons. C'eſt une figure aſſez ordinaire dans l'Ecriture de donner du ſentiment aux choſes inſenſibles, comme quand il eſt dit : *Les rues de Sion pleurent parce qu'il n'y a plus perſonne qui vienne à ſes ſolemnités.* Lament. 1. 4. Mais c'eſt que Dieu parlant aux hommes, il falloit qu'il prit leur langage, qu'il empruntât leurs tours, leurs expreſſions, leurs figures. Or rien n'eſt plus or-

de l'Egliſe de la terre. Ils en ſont les premiers rangs, & nous les derniers. Ils ſont arrivés au port, au terme : ſuivons-les, nous y arriverons auſſi avec eux. Ils nous ont en quelque ſorte applani le chemin, & facilité la route. Un ſoldat a-t-il bien de la peine à monter à l'aſſaut, après ſon Roi, après tous les principaux officiers, & toute une armée ? « Jeſus-Chriſt nous a précédé ; les Apôtres « nous ont précédés ; des hommes faits « nous ont précédés ; des jeunes gens de « l'un & de l'autre ſexe nous ont précédés, « des enfans des deux ſexes nous ont pré- « cédés : comment trouver encore de la « difficulté dans un chemin que pluſieurs « nous ont frayés en y marchant avant « nous ? » *S. Aug. Serm.* CCCVI.

℣. 19. *Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat.*

℣. 19. Car les créatures attendent avec grand déſir la manifeſtation des enfans de Dieu.

En attendant que nous y ſoyons parvenus, nous gémiſſons, & de nous voir dans un état ſi miſerable, & d'être ſéparés d'un bonheur qui ſeul peut nous raſſaſier. Et non ſeulement nous ſoupirons après cette parfaite délivrance des enfans de Dieu ; mais auſſi toute la nature,

de la bonté de Dieu à ſon égard, que cette liberalité, que cette profuſion avec laquelle il pourvoyoit par tant de differentes créatures aux differens beſoins des créatures. Il l'avoit établi le Roi de toute la nature, afin qu'il en fût le Prêtre; afin qu'il fît de tout l'univers un temple & un ſacrifice perpétuel; que ſon cœur fût comme un autel ſur lequel le feu de la charité brûlât toujours: *Ignis in altari ſemper ardebit:* Levit. VI. 12. qu'il en fît élever continuellement une fumée d'une agréable odeur, un holocauſte; afin qu'il fît remonter vers Dieu par l'action de graces, qu'il reſtituât par la reconnoiſſance, tout ce que Dieu lui avoit donné, & qu'il fût la voix de la nature pour remercier Dieu au nom de toutes les créatures.

Mais le péché en entrant dans le monde, y a cauſé un horrible boulverſement. Les créatures, bien loin d'élever l'homme vers Dieu, de le rappeller à Dieu, l'homme les aime pour elles-mêmes, ſe fixe & s'attache au contraire à elles; il s'en ſert pour ſe détacher de Dieu, s'éloigner de lui, le perdre de vûe; il en fait ſes idoles, il leur rend le culte qu'il ne doit qu'à Dieu. Le culte qu'il lui doit c'eſt l'amour. Dieu n'en demande point d'autre de nous. « Quel eſt le culte digne de Dieu, ſi ce

n'eſt l'amour de lui-même ? On n'ho- « nore Dieu qu'en l'aimant ; on honore « ce qu'on aime. » Dieu ne demande de nous que le cœur, étant bien certain que quand on poſſede le cœur d'une perſonne on a tout. Que je ſois certain qu'une perſonne m'aime véritablement, je puis compter ſur elle en tout, ſur ſon argent, ſur ſon crédit, ſur ſes ſervices. Ainſi les hommes en aimant les créatures, ils leur ont donc rendu le culte qu'ils ne devoient qu'à Dieu. C'eſt pourquoi S. Paul ne craint point de dire que l'amour des richeſſes, que l'avarice eſt une idolatrie : *Quod eſt idolorum ſervitus* ; Philip. III. 19. que ceux qui aiment la bonne chere font leur Dieu de leur ventre : *quorum Deus venter eſt.* C'eſt que le cœur eſt le reſſort ſecret qui fait agir tout le reſte. C'eſt, dit ſaint Auguſtin, comme l'Empereur dans un Etat. L'Empereur eſt-il pour vous, vous pouvez compter ſur toutes les troupes, toutes les places, toutes les forces de l'Etat. « Vous voyez que les ordres que l'Empereur donne de « l'interieur de ſon palais, parcourent « toutes les provinces : de même dans « chacun des hommes en particulier, il « y a un Empereur au-dedans d'eux- « mêmes, qui réſide dans leur cœur. »

S. Aug. in Pſal. CXLVIII. L'homme depuis le péché ayant été livré au maître qu'il avoit choiſi de ſon plein gré, au démon qu'il a cru plûtôt que Dieu, auquel il a obéi plûtôt qu'à Dieu, le démon eſt auſſi devenu le maître de toutes les créatures. Mais Dieu le retient par ſa providence ſous ſa dépendance; donne des bornes à ſa fureur; & il eſt arrivé à l'homme ce qui arrive à un Roi détrôné, captif: ſon ennemi, en ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne, devient maître de ſon Etat. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt appelle le démon le prince de ce monde. Et S. Paul, Eph. VI. 12. donne aux eſprits de malice répandus dans les airs le nom de puiſſances, de princes du monde & de ce ſiecle ténebreux. C'eſt pourquoi le démon, lorſqu'il tenta notre Sauveur, lui repréſenta devant les yeux tous les Royaumes de la terre, & toute la gloire qui les accompagne, lui diſant: *Je vous donnerai toute cette puiſſance, & la gloire de ces Royaumes; car elle m'a été donnée, & je la donne à qui il me plaît.* Luc IV. 6. Quoiqu'il y ait dans cette parole, comme dans toutes celles du démon quelque choſe de faux, il eſt certain qu'il a beaucoup de part à tous les dérangemens, aux deſordres des ſaiſons, & à tous les accidens

dens qui arrivent aux hommes par le mouvement des corps, aux maux, aux famines, aux guerres, aux peſtes, aux ſterilités, à tous les changemens tragiques par leſquels il veut porter les hommes à differens péchés, à l'impatience, au murmure, au deſeſpoir, aux blaſphêmes.

C'eſt ainſi que le démon ayant reçu de Dieu un pouvoir abſolu ſur tout ce que poſſedoit Job, ſur ſes biens, & ſur ſes enfans, pour le faire pécher, il excite un vent ſi violent, que la maiſon où les enfans de Job étoient aſſemblés, en fut abbattue, & qu'ils furent écraſés ſous ſes ruines, qu'il fit tomber la foudre ſur ſes troupeaux qui furent réduits en cendre, qu'il fit venir les Chaldéens & les Sabbéens qui enleverent ſes chameaux & tuerent ſes gens. Dieu lui donna tout pouvoir ſur le corps de Job, & le démon le frappa auſſi-tôt d'une plaie effroyable depuis les pieds juſqu'à la tête. Job réduit par les malheurs qui lui étoient arrivés auparavant à la plus affreuſe pauvreté étoit aſſis ſur le fumier, n'avoit qu'un teſt de pot de terre pour racler la pourriture qui ſortoit de ſes plaies.

C'eſt ainſi que, dans ſaint Matthieu, le démon demande au Sauveur la per-

miſſion d'entrer dans un troupeau de pourceaux, & l'ayant obtenue, & y étant entré, ce troupeau qui étoit de plus de deux milles, courut ſe précipiter dans la mer, où il fut noyé: ce qui donna une telle crainte aux Geraſeniens habitans du pays, qu'ils prierent Jeſus-Chriſt de ſortir de leur terre. C'eſt pourquoi le Sage dit que, *Les créatures de Dieu ſont devenues aux hommes un objet d'abomination, un ſujet de tentation, un filet où les pieds des inſenſés ſont pris.* Sag. ch. XIV. ℣. 11. C'eſt donc là ce que ſaint Paul nous dit: que les créatures ſont devenues les inſtrumens du péché; & que, bien loin que l'homme s'en ſerve pour s'élever vers Dieu, le démon s'en ſert pour le tenter, & pour l'éloigner de Dieu. *Vanitati creatura ſubjecta eſt.* C'eſt la raiſon des prieres, des exorciſmes de l'Egliſe, qui ſuppoſe qu'elles ſont en la puiſſance du démon; & c'eſt afin que Dieu détourne les mauvais effets des impreſſions que le démon fait ſur les corps. C'eſt ce qui fait dire à S. Paul que les alimens ſont ſantifiés par la parole de Dieu, & par la priere, qu'on doit avoir recours à Dieu toutes les fois qu'on uſe de quelque créature, & le prier de ne permettre pas que le démon l'employe à notre perte. C'eſt de là que

venoit cet uſage du ſigne de la croix, qui étoit ſi fréquent parmi les premiers Chrétiens. Nous devons regarder toutes les créatures, comme étant empoiſonnées, comme des préſens qui nous ſont donnés par notre ennemi, & pour notre perte. C'eſt pourquoi nous ne devons en uſer que pour la néceſſité, & avec bien des précautions, pour en empêcher les mauvaiſes impreſſions; & ceux qui ne font point difficulté de ſe livrer aux plaiſirs, aux délices, à la diſſipation, tomberont infailliblement dans les piéges du démon, auxquels ils ont la témérité de s'expoſer.

Mais au tems de la parfaite régénération, de la délivrance parfaite des enfans de Dieu, le démon ſera relégué dans l'abyme : l'empire qu'il a ſur ce monde viſible lui ſera ôté ; & Dieu reprendra la domination de l'Univers qu'il ſemble avoir abandonné au démon ; il purifiera toutes les créatures par le feu, & elles rentreront alors dans leur ancienne deſtination. L'homme ne s'en ſervira plus comme d'un inſtrument pour commettre le crime, mais elles ſeront au contraire dans la main de Dieu, un moyen dont il ſe ſervira pour punir les méchans : *Il armera ſes créatures pour ſe vanger de ſes enne-*

mis. Sag. v. 18. Et ℣. 21. *Tout l'Univers combattra avec lui contre les inſenſés*, comme on l'a vû dans la punition des Egyptiens. Dieu ſe ſervira alors des créatures, qui ont été l'inſtrument du péché des hommes, comme de bourreaux qui leur feront ſouffrir les plus cruels ſupplices: *Chacun eſt tourmenté par la même choſe par laquelle il péche.* Sag. xi. 17.

1°. *Vanitati creatura ſubjecta eſt*; 2°. *Ingemiſcit & parturit uſque adhuc:* Les créatures déſirent ce renouvellement, cette délivrance; elles demandent d'être reſtituées dans leur ancien état avec tant d'impatience, que c'eſt comme une femme qui eſt en travail, & qui ſouhaite d'être délivrée de ſon fruit. Leur douleur d'être aſſervies à un miniſtere ſi honteux, eſt auſſi inſupportable que la ſienne, & elles ſouhaitent d'en être délivrées avec autant d'impatience. Ce ſouhait eſt exprimé dans pluſieurs Pſeaumes: *Que les cieux ſe rejouiſſent, & que la terre treſſaille de joie. Tous les arbres des foreſts treſſailliront alors par la préſence du Seigneur, à cauſe qu'il vient juger la terre.* Pſ. xcv. *Chantez avec joie les louanges de Dieu, vous tous habitans de la terre, chantez des cantiques, treſſaillez de joie, & jouez des inſtrumens. Les fleuves fraperont des mains, comme auſſi les*

montagnes treſſailliront de joie à la préſence du Seigneur, à cauſe qu'il vient juger la terre. Pſ. 97. Ces Pſeaumes ſont encore ſuſceptibles de bien d'autres ſens. 3°. *Liberabitur* : Elles ſe vengeront des créatures qui auront abuſé d'elles. « Il faut, dit ſaint Auguſtin, que les choſes qui ont ſervi « de délices à l'homme pécheur, ſervent « d'inſtrument au Dieu vengeur pour les « punir. » Elles déſirent d'être délivrées de la domination de cet uſurpateur, & de retourner ſous l'empire de leur maître légitime.

℣. 23. *Non ſolùm autem illa, ſed & nos ipſi primitias ſpiritûs habentes; & ipſi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis noſtri.*

℣. 23. Et non ſeulement elle, mais nous encore qui poſſedons les prémices de l'eſprit, nous ſoupirons & nous gémiſſons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui ſera la rédemption & la délivrance de nos corps.

Si les créatures inſenſibles & inanimées ont un tel déſir de ſortir de l'état où elle ſont depuis le péché ; de n'être plus les inſtrumens du démon pour perdre les ames, mais les inſtrumens de la juſtice & de l'obéiſſance de Dieu ; combien les hommes doivent-ils gémir après leur dé-

livrance parfaite, & après cet heureux moment, dans lequel ce Pſeaume ſera entierement accompli pour eux? *Laqueus contritus eſt & nos liberati ſumus.* Pſ. CXXIII. 7. Le filet a été briſé & nous avons été délivré. Juſques-là, *Hymnus & fletus aſcendant ante conſpectum tuum: Que les Hymnes & les pleurs montent devant votre préſence: Hymnus*, remerciment des graces que vous m'avez faites, d'avoir les prémices de votre eſprit: *Fletus*, pour le mal qui reſte encore en moi: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Qui me délivrera de ce corps de mort?* Rom. VIII. 24. Dans cette vie-ci « nous louons Dieu, mais nous » prions auſſi Dieu. Notre louange renferme l'allégreſſe; la priere contient le » gémiſſement. On nous a promis quelque choſe; celui qui nous l'a promis eſt » fidele dans ſes promeſſes. Nous nous » ſommes réjouis en eſpérance; mais » parce que nous ne poſſédons pas encore » nous gémiſſons au milieu de nos déſirs. » Que le gémiſſement paſſe, & que la » louange ſeule prenne la place du gémiſſement. *S. Aug. in Pſ.* CXLVIII. C'eſt la difference qu'il y a entre la maniere dont l'Egliſe du ciel chante l'*Alleluia*, & celle dont nous le chantons. Ils n'ont plus qu'à remercier, mais nous avons à

remercier & à gemir; à remercier, de ce que nous avons les prémices de l'eſprit; à gemir, de ce que nous n'en avons que les prémices. C'eſt une goutte que Dieu nous donne, par laquelle il nous fait ſentir ce que ſera que ce torrent de délices, dont nous eſperons être un jour enyvrés : diſpoſition ſi néceſſaire, que c'eſt ce gemiſſement qui fait proprement le Chrétien, qui met la difference entre le citoyen de Babylone & celui de Jeruſalem. « Perſonne ne peut être propre « pour la vie future, s'il n'en a fait « comme un apprentiſſage dès ici bas. « On ne peut ſe réjouir comme citoyen, « ſi on ne gemit auparavant comme « étranger. » *S. Aug. Ibid.* Les Chrétiens ſont ces ſerviteurs qui attendent continuellement que leur maître revienne des nôces. *Et vos ſimiles hominibus expectantibus Dominum ſuum.* Luc XII. 36. C'eſt le voyage des Vierges qui vont au-devant de l'époux, & qui attendent avec impatience cet heureux moment dans lequel on dira : *Ecce ſponſus venit.* Matth. XXV. 6. *Voici l'époux qui vient :* entrez avec lui dans la ſalle du feſtin, pour conſommer pendant toute l'éternité les nôces auxquelles vous vous préparez depuis ſi long-tems. C'eſt pour cela que nous lui diſons con-

tinuellement, en ſoupirant après cet heureux moment, *Que votre regne arrive. L'eſprit & l'épouſe diſent, venez. . . . . oui, Seigneur Jeſus, venez.* Apoc. XXII. 17. 20. *Nous devons vivre dans le ſiecle préſent avec juſtice & avec piété, étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous eſperons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu & notre Sauveur Jeſus-Chriſt.* Tite II. 12. 13. *Dans l'attente continuelle, & dans le déſir ardent de l'avénement du jour du Seigneur.* 2. Ep. S. Pierre, ch. III. ℣. 12.

C'étoit la diſpoſition où étoient les ſaints Patriarches avant le premier avénement de Jeſus-Chriſt, & c'eſt la diſpoſition dans laquelle nous devons être dans l'attente du ſecond : *Levez la tête, parce que votre rédemption eſt proche.* Luc. XXI. 28. Si nous ne ſoupirons point, c'eſt une marque que cette vie n'eſt point notre priſon, que nous l'aimons, & que nous n'aimons gueres Dieu ni le ciel. *Seigneur, j'attendrai votre ſalut. O ſi vous vouliez ouvrir les cieux, & en deſcendre. Cieux, envoyez d'enhaut votre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte comme une pluie.* Iſaïe LXIV. 1. XLV. 8. C'eſt un lieu de châtiment ; qui ne ſoupireroit après la fin du châtiment.

℣. 24. *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : nam quod videt quis, quid sperat.*

℣. 24. Car nous sommes sauvés par l'espérance. Or quand on voit ce qu'on avoit espéré, ce n'est plus une espérance, puisque nul n'espere ce qu'il voit déja.

S. Paul a fait voir qu'une des marques auxquelles nous pouvons connoître si nous sommes en Jesus-Christ, s'il demeure en nous & nous en lui, est si nous nous regardons sur la terre comme des étrangers, des voyageurs, des exilés loin de leur patrie, & si nous soupirons après la parfaite rédemption, si nous l'attendons avec impatience. Il fait voir ici les raisons que nous avons de gémir & de soupirer : c'est que nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance ; que nous ne voyons pas encore les biens que l'on nous a promis, & que nous ne faisons que les attendre avec patience. Notre joie est ineffable, à cause de la grandeur de notre espérance, *spe gaudentes.* Notre espérance est aussi assurée que si « nous étions déja en possession du bien « que l'on nous a promis ; car nous n'a- « vons rien à craindre lorsque c'est la vé- « rité qui nous en fait la promesse. L'es- « perance des voyageurs d'arriver dans « leur patrie est si grande, que quoiqu'ils «

» ſoient encore en chemin, & qu'ils ſe » fatiguent, il leur ſemble cependant » qu'ils y ſoient déja établis. » *S. Aug. in Pſ.* 123. C'eſt pour cela que ſur cet endroit du Pſeaume 121, *Nos pieds ſe ſont autrefois arrêtés à ton entrée, ô Jeruſalem*, il dit, « Ils n'y étoient pas encore. » *Il nous a rendu la vie en Jeſus-Chriſt. . . . Il nous a réſuſcités avec lui, & nous a fait aſſeoir dans le ciel en Jeſus-Chriſt.* Epheſ II. 5. 6. « Il ne dit point il nous réſuſcitera, il » nous fera aſſeoir; mais il nous a réſuſ- » cité, il nous a fait aſſeoir. Il regarde » comme déja accompli ce qu'il ne doute » point devoir arriver certainement un » jour. *In Joan. Tract.* III. *Converſatio noſtra in cœlis eſt.* Philipp. III. 20. Nous vivons déja dans le ciel comme en étant citoyens, & dès ici-bas, *Spe ſalvi facti ſumus:* expreſſion admirable, & qui marque la force, la vivacité de ſon eſperance; il ne dit pas, nous eſperons que nous ſerons un jour ſauvés, mais, ce qui eſt ſans comparaiſon plus fort & plus énergique, *nous le ſommes déja.* C'eſt cette joie, que nous donne notre eſperance, qui doit nous ſoutenir dans toutes les afflictions qui nous arrivent: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes.* Rom. XII. 12. *Soyez patiens dans les maux:* & il n'y a que cet objet

ſoit digne de donner de la joie à un
étien.
'état de l'Égliſe de la terre eſt un mé-
e de 2. diſpoſitions, qui paroiſſent in-
patibles de joie & de triſteſſe, de con-
ion & de douleur. C'eſt l'épouſe qui
nte, elle eſt dans la joie de ce qu'elle met
omme au monde, mais elle ſouffre
re les douleurs de l'enfantement,
iabatur ut pariat. Apoc. XII. 2. Elle
dans la joie, parce qu'elle eſt déja
ée, elle eſt dans la douleur, parce
lle ne l'eſt encore qu'en eſperance:
mble que nous entendions déja le
ert des nôces de l'Agneau. « Il avoit
ndu un certain ſon interieur, «
me ſi le ſon harmonieux d'un in- «
nent de muſique retentiſſoit de la «
ſon de Dieu au-dehors. » Il paroît
nous aſſiſtons déja à cette fête qui
durer toute l'éternité, à ce ſabbat,
repos de Dieu, à ce chœur des Anges,
tte joie inexprimable cauſée par la
ence de Dieu. « On entend retentir
ette éternelle & perpétuelle félicité «
e ſçai quoi d'harmonieux, & qui «
e les oreilles de notre cœur, mais «
rvû que le monde n'étourdiſſe pas «
ſon bruit confus. Nous avons été «
ſportés de joie à cauſe d'une je ne «

» ſçai quelle douceur qui s'eſt fait ſentir » au-dedans de nous. Nous avons déja eu » un avant-goût du bien immuable » Notre eſprit s'eſt élevé au-deſſus de tout ce qui paſſe. « Nous avons pû entrevoir » avec l'œil de l'eſprit quelque choſe du » bien immuable, mais à la hâte & comme » en paſſant. » *S. Aug. in Pſ.* 41. *n.* 9. *&* 10. Quel ſujet de joie! Mais il faut néceſſairement que de tems en tems je faſſe des retours ſur moi-même : *reſpexit ad ſe :* je ſens que je ſuis homme : *C'eſt encore l'homme ; il porte encore une chair fragile ; nous ſommes encore éloignés de la préſence du Seigneur. Adhuc homo eſt, adhuc portat fragilem carnem, adhuc peregrinamur à Domino :* Je comprens que ce n'eſt encore que de loin que j'entens ces admirables concerts, encore n'eſt-ce que pour des momens. Mon corps qui ſe corrompt, & qui appeſantit mon ame, la rabaiſſe & l'oblige de s'occuper encore malgré elle de choſes paſſageres & terreſtres : *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, & terrena inhabitatio deprimit ſenſum multa cogitantem.* Sag. ch. IX. ℣. 15. Nous avons donc ici-bas aſſez ſujet de gémir : *Non deeſt hic quod gemamus. Adhuc fragilem carnem portat, adhuc inter ſcandala hujus mundi periclitatur.* « Il » porte encore une chair fragile, il eſt encore

core en riſque au milieu des ſcandales « de ce monde. » Il eſt expoſé à des dangers, à des tempêtes qui peuvent le faire périr. Quel ſujet pour lui de triſteſſe & de larmes lorſqu'il refléchit ſur l'état où il eſt, & qu'il eſt obligé de ſe dire à lui-même : « Je ne ſuis point encore dans « le lieu où réſide cette douceur, dont « j'ai été ravi comme en paſſant. Déſal- « terai-je déja ma ſoif en ſureté dans « cette ſource ? N'ai-je plus de ſcandale « à appréhender ? Le diable mon enne- « mi ne veille-t-il pas encore pour me « combattre ? Ne me tend-t-il point en- « core tous les jours les filets de l'erreur. » *S. Aug in Pſal.* CXLVIII. *n.* 14. Et vous ne voulez pas que je pleure, que cette vie ne ſoit pas pour moi une vallée de larmes ? C'eſt le citoyen de Jeruſalem pendant la captivité de Babylone. Les Prophetes lui diſent de la part de Dieu : conſolez-vous ; votre exil ne ſera pas long : dans peu Dieu vous ſuſcitera un Liberateur qui vous fera retourner à votre patrie, & qui relevera les murs de la ville & du temple de Jeruſalem. Ces aſſurances temperent leurs larmes, mais elles ne les tariſſent pas entierement : *Nous nous ſommes aſſis ſur les bords des fleuves de Babylone ; & là nous avons pleuré en nous*

ſouvenant de Sion. Pſ. CXXXVI. ℣. 1. Figure de ce qui arrive aux Chrétiens, citoyens de la celeſte Jéruſalem qui eſt notre mere, dit ſaint Paul. Le tems de la captivité de Babylone figure cette vie pendant laquelle, *nous ſommes éloignés du Seigneur.* 2. Cor. v. 6. Pendant laquelle le démon, le monde, notre propre concupiſcence font des efforts continuels pour nous fixer aux biens préſens, & pour nous faire perdre de vue les futurs: comme les Babyloniens faiſoient leurs efforts, pour que les Iſraélites ſe fixaſſent à Babylone, & ne penſaſſent plus à retourner à Jéruſalem: mais *Aggée & Zacharie raniment notre eſpérance.* Les SS. que Dieu ſuſcite parmi nous, figurés par Aggée & Zacharie qu'il envoya aux Juifs ſur la fin de leur captivité, *chantent notre future délivrance.* Ils nous prédiſent que notre captivité va finir. « Ne vous laiſſez » point toucher par l'amour de Babylone » n'oubliez jamais la cité de Jéruſalem; » ſi votre corps eſt encore captif à Baby- » lone, que votre cœur vous précéde à » Jéruſalem. »

Spes autem quæ videtur non eſt ſpes; nam quod videt quis quid ſperat? Dans le ciel l'eſpérance ſera détruite; car on n'eſpere point ce qu'on voit, ce qu'on poſſede. Quand on jouit,

and on eſt arrivé au terme, quand nous ons remplis, toute la capacité de notre prit ſera pénétrée de Dieu : Dieu nous a toutes choſes. Que pourrions-nous ıhaiter davantage ? *Nous poſſederons ; le n ſera alors préſent ; il n'y aura plus d'eſpé- ıce: Tenebimus, jam erit res, non ſpes ;* ais dans cette vie-ci, c'eſt une néceſſité ıe d'être animé d'eſpérance. « L'eſpé- ıce, eſt néceſſaire dans le voyage : « :ſt elle qui y tient lieu de conſolation. « *Aug. Serm.* CLVIII. Un voyageur tant l'il a eſpérance d'arriver au terme, ıelque long, quelque pénible, que ſoit n voyage, il ſouffre cette peine dans :ſpérance qu'elle finira. *Viator quando la- rat ambulando ideo laborem tolerat quia per- nire ſperat.* Mais ſi ce voyageur deſeſ- re de parvenir & d'arriver au terme de n voyage, auſſi-tôt les forces, le cou- ge lui manquent, & il ne ſe donnera us des peines qu'il croit inutiles & per- ıes : *Tolle illi ſpem perveniendi, continùò nguntur vires ambulandi.* Ainſi plus notre pérance ſera vive ; plus elle nous paroî- ı certaine : plus auſſi nous entrepren- ons avec joie les travaux & les exercices la vie chrétienne. Mais ſi nous nous ſons ; ſi nous perdons courage ; ſi nous ſſons de voir ce qui ne ſe voit point,

auſſi-tôt la moindre peine qu'il faudra ſouffrir pour le ciel nous paroîtra inſupportable. L'eſperance eſt une vertu de l'Egliſe de la terre : dans le ciel elle ſera détruite. C'eſt une diſpoſition qui ne convient, en ce monde-ci, qu'à ceux qui ſont véritablement de l'Egliſe & du corps de Jeſus-Chriſt, qui ménent une vie chrétienne & conforme aux maximes de l'Evangile. Quelle eſperance peuvent avoir ceux qui croupiſſent dans le crime, qui ne travaillent point à ſe purifier, qui ne font point d'efforts pour entrer dans la voie étroite ? Quelle eſperance peut-on avoir d'arriver au ciel, quand on ne prend point le chemin qui y conduit, & qu'on en ſuit un tout contraire ; quand on n'aime que les richeſſes, les plaiſirs ? &c.

Ne ſeroit-ce pas être fou que d'eſperer d'arriver en Allemagne en prenant le chemin de l'Eſpagne ? Le monde eſt plein de ces fous, de ces Vierges folles. Le chemin qui conduit au ciel eſt celui par lequel Jeſus-Chriſt a marché, & par lequel il nous dit de le ſuivre : c'eſt la croix : c'eſt le renoncement à ſoi-même : c'eſt de ſe faire continuellement violence ; de combattre les paſſions : *Contendite intrare :* Luc XIII. 24. *Faites effort pour entrer ;* c'eſt l'humiliation ; c'eſt l'anéantiſſement :

c'eſt la fuite du monde & de ſes biens ; & l'on eſpere y parvenir en menant une vie commode, en ſatisfaiſant en tout ſes convoitiſes, en voulant s'élever, devenir riche, faire ſon chemin, acquérir de l'honneur, de la réputation : Quelle folie !

℣. 25. *Si autem quod non videmus ſperamus ; per patientiam expectamus.*

℣. 25. Que ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience.

C'eſt l'eſperance qui fait que nous ſouffrons avec patience tous les maux, toutes les épreuves, par leſquelles Dieu nous fait paſſer dans cette vie. Plus notre eſperance eſt vive, ferme, animée ; plus elle nous met dans une eſpece d'aſſurance d'obtenir ce qu'elle eſpere, & plus elle ſe met au-deſſus de tout ce qui lui arrivera à ſouffrir : au lieu que ſi notre eſperance eſt foible & preſque éteinte, la moindre choſe ſuffira pour nous arrêter, ou pour nous renverſer, & nous paroîtra inſupportable. Tout ce qu'on ſouffre, quand on a l'eſperance, eſt un ſujet de joie. Les maux de cette vie nous rendent plus conformes à J. C. & ſont des raiſons d'eſperer de plus en plus. Au lieu qu'on ne veut rien faire, rien

ſouffrir pour le ciel, quand on n'a pas d'eſperance; il n'y a rien au contraire qu'on ne ſoit prêt de ſouffrir, & même avec joie, quand l'eſperance qu'on a d'y arriver eſt vive & animée de charité. L'eſperance fait qu'on ſouffre avec joie les afflictions: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes:* comme ce voyageur ſouffrira avec d'autant moins de peine les fatigues de ſon voyage, que le terme eſt plus voiſin, qu'il voit ſa patrie s'approcher, qu'il y touche, pour ainſi dire, de la main. Les afflictions ſouffertes rendent à leur tour l'eſperance plus ferme & plus vive. C'eſt un témoignage qu'on ne s'eſt point égaré, qu'on eſt dans le chemin. On nous a avertis, vous trouverez de mauvais chemins, des montagnes eſcarpées qui vous donneront bien de la peine, & nous nous diſons à nous-mêmes: nous ſommes dans le chemin, ainſi que les Apôtres, après Jeſus-Chriſt, nous ont avertis, que *la porte de la vie eſt petite*, que *le chemin qui y mene eſt étroit*; Matth. ch. VII. ℣. 14. *que c'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions, que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.* Act. 14. 21. L'eſperance vive & animée fait donc ſupporter avec patience, & avec joie les afflictions de cette vie; & ces afflictions

endurées avec joie, ſont une nouvelle ſource d'eſperance, & la rendent en quelque ſorte plus certaine.

℣. 26. *Similiter autem & ſpiritus adjuvat infirmitatem noſtram: Nam quid oremus ſicut oportet neſcimus; ſed ipſe Spiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.*

℣. 26. De plus l'eſprit de Dieu nous ſoulage, & nous aide dans nos foibleſſes. Car nous ne ſçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut; mais le S. Eſprit lui-même prie pour nous par des gémiſſemens ineffables.

Si nous ne perdons point courage, quoique foibles, au milieu de tant d'afflictions, & ayant à combattre de ſi puiſſans ennemis; ce n'eſt pas que nous ayons par nous-mêmes aucune force, nous ne ſommes nous-mêmes que menſonge & que péché, nous n'avons pas plus de conſiſtance que l'eau qui s'écoule, que de la cire que le feu fait fondre; mais toute notre reſſource vient de ce que l'eſprit même qui animoit Jeſus-Chriſt, a paſſé juſques dans nous, & nous a communiqué ſa force: *Similiter nobiſcum ſuſtinet infirmitatem noſtram.* Et cette ſorte de ſalut ſoutient notre infirmité. *Quidquid ex me mihi deeſt, uſurpo mihi ex viſceribus Domini mei.* Je n'ai point de forces; mais

Jesus-Christ [illegible] ne suis q
avec lui. Ai[illegible] tou[illegible] que j'ai à fa
c'est de m'unir à lui. C'est un en
qui a à combattre contre un ennem
midable infiniment plus fort que
cet enfant, qui est la foiblesse mê
n'espere vaincre ses ennemis que p
force du géant qui combat avec lu
pour lui. Ainsi il est vrai que
sommes d'une part de la derniere
blesse, incapables de tout bien; &
d'une autre part nos ennemis or
force de lions rugissans qui tour
sans cesse autour de nous. Aussi ne
tendons-nous point les vaincre par n
mêmes, mais seulement par la force
Dieu, qui combat avec nous, &
nous, nous communique.

Jesus-Christ nous dit dans la pers
de ses Apôtres: *Je vous ai dit ceci, que vous trouviez la paix en moi: vous rez des afflictions dans le monde; ayez fiance, j'ai vaincu le monde.* Jean. XVI. Ne cherchez votre paix, votre force, v sureté qu'en moi seul: vous aurez b coup à souffrir dans le monde: je vou avertis; il faut qu'il vous en coute p vous sauver, mais ayez confiance en r soyez certains, que comme j'ai bien vaincre le monde, je sçaurai bien

en rendre auſſi victorieux. *Aſſurez-vous que je ſuis moi-même toujours avec vous juſqu'à la fin du monde.* Matth. XXVIII. 20. Quoique je quitte la terre, & que je ne ſois plus avec vous d'une maniere ſenſible, je n'en ſuis pas moins avec vous; je n'en ſuis pas moins en vous ; mon Eſprit ne vous animera pas moins; il demeurera en vous qui êtes mon corps, & mes differens membres.

Spiritus. C'eſt l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Comme Elie en montant au ciel laiſſa par ſucceſſion ſon double eſprit à ſon diſciple; en ſorte qu'après l'enlévement d'Elie, ſon diſciple Eliſée ne faiſoit pas de moindres miracles que lui ; il diviſoit les eaux du Jourdain de même que faiſoit Elie; & l'on diſoit par tout : *L'eſprit d'Elie s'eſt repoſé ſur Eliſée.* 4. Reg. II. 15. C'eſt ce que l'on reconnoiſſoit par les œuvres éclatantes & miraculeuſes qu'il faiſoit. *Elie a été enlevé dans un tourbillon, mais ſon eſprit eſt demeuré dans Eliſée:* Eccli. XLVIII. 13. Ainſi immédiatement après l'Aſcenſion de notre Seigneur, il a envoyé ſon Saint-Eſprit à ſes Apôtres, à ſon Egliſe, renfermée alors dans ces cent vingt perſonnes, hommes & femmes, qui ſe trouverent alors avec eux, & qui furent batiſés dans le Saint-Eſprit, comme

dans une mer. *Vous ſerez batiſés dans le Saint-Eſprit.* Act. I. 5. *Je répandrai mon Eſprit ſur toute chair.* Joël II. 28. *Vous recevrés la vertu du Saint-Eſprit, qui deſcendra ſur vous.* Act. I. 18. Et pour preuve que l'Eſprit de Jeſus-Chriſt étoit repoſé ſur eux, ils font, ſelon ſa prédiction, des actions auſſi éclatantes, ou même plus éclatantes que celles qu'il avoit faites : *Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes.* S. Jean ch. XIV. ℣. 12. De même qu'Eliſée a fait les mêmes miracles, & de bien plus grands miracles, & en bien plus grand nombre qu'Elie ; auſſi un ſaint Pierre, un ſaint Paul, ont fait des converſions auſſi étonnantes, des converſions en plus grand nombre même que J. C. Quand un diſcours de notre Seigneur a-t-il converti trois mille perſonnes, ou cinq mille, comme les diſcours de ſaint Pierre ? Notre Seigneur ne va, ce ſemble, à la mort qu'en tremblant : il la craint ; il ſe trouble en l'enviſageant ; il demande par trois fois que, s'il eſt poſſible, ce calice paſſe loin de lui : au lieu que nous voyons des Martyrs, un ſaint Vincent, un ſaint Laurent, qui vont à la mort avec un courage, avec une généroſité, avec une force invincible & plus qu'humaine ; qui montent ſur les

chevalets, ſur les lits de fer, comme ſur des chars de triomphe. Qui ne reconnoît en eux l'Eſprit de Jeſus-Chriſt qui les aſſiſte dans leur foibleſſe, & qui a fait avec eux un échange en prenant ſur lui leur foibleſſe ? Pourquoi Jeſus-Chriſt paroît-il foible dans ſa paſſion ? C'eſt qu'il leur a communiqué ſa force toute divine : c'eſt pour cela que ces Saints ont eu un courage qui eſt au-deſſus des forces de l'homme. *Cum ipſo ſum in tribulatione : Je ſuis avec lui dans le tems de la tribulation.* Pſ. xc. 15. Cet Eſprit agit en quelque ſorte plus en nous qu'il n'a agi dans lui ; plus dans l'Egliſe, & dans chaque élû en particulier.

Adjuvat, Grec, συναντιλαμβάνεται. C'eſt le même mot qui eſt employé en ſaint Luc chap. x. lorſque Marthe ſe plaint que ſa ſœur Marie la laiſſe travailler ſeule : *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Luc x. 40. *Dites-lui donc qu'elle m'aide.* Il marque par conſéquent l'action de deux perſonnes qui concourent à un même ouvrage. Ainſi Dieu & l'homme concourent au même ouvrage, au ſalut de l'homme ; mais avec cette difference, que toute la force vient de Dieu, & qu'il ne vient de la part de l'homme que des obſtacles, que des péchés.

Nam quid oremus ſicut oportet neſcimus. Ces paroles expliquent les precedentes; *Infirmitatem noſtram.* Nous ſerions bien à plaindre, ſi l'Eſprit de Jeſus-Chriſt n'étoit en nous, & ne transformoit notre foibleſſe en ſa force, comme il a changé l'eau des Nôces de Cana en un vin exquis; s'il ne ſe chargeoit de notre ſalut, de ſes premiers & plus foibles commencemens, de ſes progrès juſqu'à ſa conſommation; puiſque nous ſommes dans une telle ignorance de notre état, de ce qui nous convient, que nous ne ſçavons ni ce que nous devons demander à Dieu, ni comment il le faut prier. Saint Thomas dit ſur cet endroit, que nous ſommes comme des malades, qui s'emportent contre les médecins qui leur font des operations douloureuſes, mais ſalutaires, qui leur ordonnent des breuvages amers; que nous reſſemblons à des hydropiques, qui deſirent de boire une liqueur, qui ne peut qu'augmenter leur mal, & leur donner la mort. Ainſi nous demandons ſouvent d'être delivrés de maladies, d'afflictions, d'un état d'humiliation, de pauvreté; & nous ne ſçavons point que ces états nous ſont ſalutaires, nous ſont néceſſaires, & pour humilier notre orgueil, & pour nous faire faire

pénitence

itence de nos péchés. Et même nous
res, dit saint Chrysostome, nous
res Apôtres, quelqu'élevés, quelque sa-
isés que nous soyons, *quid oremus sicut
tet nescimus.* L'Apôtre a souvent de-
ndé à Diéu d'être délivré de cet ange
satan qui lui donnoit des soufflets,
is il n'a pas été exaucé. Ce divin mé-
in qui sçait mieux que le malade,
set & la nécessité de son remede, les
& les prieres du malade, qui ne sent
e la douleur & le feu, ne voulut point
ucer l'Apôtre afin de l'exaucer davan-
e; & il différa de faire ce qu'il vou-
, pour lui donner une parfaite santé.
ficit tibi gratia mea: 2. Cor. XII. *Ma
ce vous suffit.* Cette foiblesse que vous
sentez, vous est nécessaire pour vous
intenir dans l'humilité : *Virtus in infir-
ate perficitur.* Ibid. Il se contenta de lui
omettre qu'il le soutiendroit par sa grace.
ant sous le ferrement du médecin, « us lui criez de vous épargner; mais « coupe d'autant plus, qu'il voit le « l de plus près : je sçais quel abcès « urroit former ce que je veux guérir; « meurez en repos, je sçais ce que j'ai « aire. » *S. Aug. Serm.* CLXIV. Nous yons au contraire que Dieu accorde uvent dans sa colere aux méchans les

biens temporels, & les proſperités qu'ils lui demandent. C'eſt ainſi qu'il accorda de la chair aux Iſraélites, qui ſe dégoûtoient de la manne, de cette nourriture délicieuſe dont il les nourriſſoit : *Ces viandes étoient encore dans leur bouche, lorſque la colere de Dieu s'éleva contre eux.* Pſ. LXXVII. ℣. 30. 31.

Sed ipſe Spiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus : Il faut donc, puiſque par nous-mêmes nous ne ſçavons ce que nous devons demander, que l'Eſprit de Jeſus-Chriſt ſoit lui-même l'auteur de nos prieres, les forme en nous, qu'elles partent du même Eſprit qui formoit celles de Jeſus-Chriſt ; que nous ne demandions que les mêmes choſes que lui, que ce ſoit lui qui forme toutes nos prieres, comme c'eſt la tête qui demande les beſoins de tout le corps. Sans cela nos prieres ne ſeront que des deſirs, & des productions de notre cupidité, qui ne pourront que nous être nuiſibles. Quand nous prions, voilà la méthode que l'Apôtre nous preſcrit ; c'eſt de nous unir à Jeſus-Chriſt priant ; c'eſt de conformer nos déſirs aux ſiens. C'eſt cette méthode d'oraiſon que Jeſus-Chriſt nous avoit preſcrite dès auparavant : *Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous l'accor-*

dera. Jean XVIII. 23. Jamais aucune priere n'a été exaucée, & n'a été agréable à Dieu, à moins qu'elle ne lui fût preſentée par ce Prêtre, par ce Fils bien aimé en qui le Pere met toute ſa complaiſance, & à qui il ne peut rien refuſer. *Pour moi je ſçais bien que vous m'exaucez toujours.* Jean. XI. 42.

Pro nobis: Il ſupplée à notre ignorance, à la foibleſſe, à la nonchalance de nos prieres, à nos diſtractions, &c.

Gemitibus inenarrabilibus: Il demande en nous; il demande pour nous par des gemiſſemens inexplicables. Qui eſt-ce qui pourroit expliquer ces gemiſſemens de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt envers ſon Pere, par leſquels il a obtenu notre reconciliation? Ces combats entre le Pere & le Fils, pendant ces nuits entieres que celui-ci paſſoit ſi ſouvent en oraiſon? *Erat pernoctans in oratione Dei:* Luc. VI. 12. *Il paſſa toute la nuit à prier Dieu.* La ferveur, l'efficace de cette priere, dans laquelle Jeſus-Chriſt devient puiſſant contre Dieu même, nous eſt marquée par cette lutte myſterieuſe de Jacob contre l'Ange pendant toute la nuit: *Il parût en même tems un homme qui lutta contre lui juſqu'au matin.* Gen. ch. 32. ℣. 24. L'amour infini de Jeſus-Chriſt pour le ſalut des hommes, lutte

contre la rigueur de la juſtice divine, contre la ſainteté, contre la ſeverité de ſon Pere en apparence inexorable, & qui ne peut ſouffrir que le péché reſte impuni. Ses inſtances ſont telles que Dieu ſous la perſonne de l'Ange, demande du relâche, & de n'être pas preſſé ſi vivement : *Dimitte me :* Gen. XXXII. 26. *Laiſſez moi aller :* Et Jeſus-Chriſt dans la perſonne de Jacob, répond qu'il ne ceſſera point ſes inſtances, que le Pere ne l'ait béni, lui & les ſiens, le chef & les membres, le premier né & ſes freres, le paſteur & le troupeau, l'époux & l'épouſe, le pere de famille & ſes enfans. *Je ne vous laiſſerai point aller que vous ne m'ayez béni.* Ib. Dorénavant on ne vous appellera plus Jacob, c'eſt-à-dire, ſupplantateur, mais *Iſrael*, c'eſt-à-dire, *fort contre Dieu.* Qui pourroit exprimer la force, l'efficace, l'inſtance, la perſeverance d'une priere, par laquelle Dieu reconnoît qu'il eſt obligé de ceder, par laquelle le Tout-puiſſant reconnoît qu'il eſt vaincu. *Vous avez été fort contre Dieu.* Ibid. 28.

Ce ſont ces prieres ſi vives & ſi preſſantes, que Jeſus-Chriſt faiſoit, qui ont été ſupprimées par les Evangeliſtes ; parce qu'ordinairement il les faiſoit ſans témoins. Mais comme il étoit important

pour nous que nous ſçuſſions quels étoient les ſentimens, & les diſpoſitions de Jeſus-Chriſt, elles nous ont été conſervées, & nous ſont rapportées dans les Pſeaumes. Nous devons par conſéquent les réciter avec une vive ardeur, & une confiance entiere, puiſque les expreſſions, les ſentimens, en ont été dans la bouche, & dans le cœur de Jeſus-Chriſt, avant d'entrer dans les nôtres. Ce ſont des requêtes qui ont été agréées, lorſque notre caution les a préſentées en notre nom. Il a combattu contre la juſtice divine pour nos interêts; & la juſtice divine s'eſt oppoſée à ſes inſtances. Il les a redoublé; il s'eſt affligé, il a verſé des larmes, pour fléchir la ſévérité des décrets éternels, il a fait inſtance, il eſt devenu violent par ſes cris, par ſes pleurs; & comme Jacob, il a triomphé de Dieu même, qui a avoué qu'il étoit vaincu. Voilà quels ſont ces gémiſſemens ineffables que l'eſprit de charité, de zéle pour la gloire de Dieu, & pour notre ſalut, lui a fait pouſſer en notre faveur pendant toute ſa vie. « Il a pleuré, & prié; il a réſiſté avec force à « l'Ange; & il a été fort contre Dieu. «

Cet eſprit de prieres a paſſé du chef dans ſes membres. Ces prieres ſi vives, ſi preſſantes, ſi animées, ſi perſéverantes,

ont mérité à l'Egliſe la grace & la force d'en pouſſer de telles auxquelles Dieu ne pût pas réſiſter, qui remportaſſent la victoire ſur le Tout-puiſſant-même, & qui lui fiſſent une ſainte violence. C'eſt par cet eſprit d'oraiſon dont elle a reçû des écoulemens de cette plénitude qui réſidoit en Jeſus-Chriſt, qu'elle eſt entrée dans les diſpoſitions de cet ami, qui à force d'importunités & d'inſtances, obtient de ſon ami ce qu'il ne paroiſſoit point du tout diſpoſé à lui donner; & dans celle de cette veuve, qui à force d'importuner ſon juge, le contraint de lui accorder ſa demande, quelque injuſte qu'il ſoit, quoiqu'il ſente en lui toutes ſortes d'oppoſitions à lui rendre juſtice. C'eſt ainſi que la Cananée de l'Evangile, quoique rebutée, quoiqu'injuriée même en apparence, obtient par ſa perſéverance, & par ſes importunités, la guériſon de ſa fille, que Jeſus-Chriſt ſembloit ſi peu diſpoſé à lui accorder. C'eſt ainſi que les Ninivites, figures des ſaints pénitens de l'Egliſe, font en quelque ſorte révoquer par leurs auſtérités, par leurs larmes, par la ſincerité de la converſion, les arrêts que la juſtice divine avoit comme déja prononcés contre eux; qu'ils ſe trouvent, comme Jeſus-Chriſt,

forts & puiſſans contre Dieu même, victorieux de Dieu même. N'eſt-ce pas là une lutte véritable de l'homme contre Dieu, dans laquelle l'homme devient fort & puiſſant contre Dieu même, remporte en quelque ſorte la victoire ſur le Tout-puiſſant? C'eſt la voix de la tourterelle dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques, II. 12, *La voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans notre terre.* Tourterelle unique, mais répandue par toute la terre, dont la voix eſt plus ſemblable à un gémiſſement qu'à un chant. Elle ne chante point, elle ne fait que gémir, parce qu'elle ſe regarde comme étrangere ſur la terre, comme éloignée de ſa patrie, comme une veuve ſéparée de ſon époux, de Jeſus-Chriſt, qui eſt dans le ciel pendant qu'elle eſt encore ſur la terre: ce qui la jette dans la derniere déſolation.

℣. 27. *Qui autem ſcrutatur corda, ſcit quid deſideret ſpiritus, quia ſecundùm Deum poſtulat pro Sanctis.*

℣. 27. Et celui qui pénetre le fond du cœur entend bien quel eſt le déſir de l'eſprit, qui demande pour les Saints ce qui eſt conforme à Dieu.

Le cœur de l'homme n'eſt connu que de Dieu: c'eſt un fond: c'eſt un abyme

impénetrable à tout autre. L'homme même ne connoît pas ſon propre cœur. C'eſt pour cela qu'il ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine. *Le cœur de tous les hommes eſt corrompu ; il eſt impénetrable. Qui pourra le connoître ? C'eſt moi qui ſuis le Seigneur, qui ſonde les cœurs, & qui éprouve les reins.* Jerem. XVII. 9. 10. Ce ne ſera qu'au jour de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt, qu'il découvrira à chacun les differens motifs qui ont été cachés dans le cœur de chacun, pour récompenſer & punir chacun ſelon ſes œuvres. *Juſqu'à ce que la lumiere du Seigneur, qui produira à la lumiere ce qui eſt caché dans les ténebres, & découvrira les plus ſecretes penſées des cœurs.* 1. Cor. IV. 5. *L'homme ne voit que ce qui paroît au-dehors, mais le Seigneur regarde le cœur.* 1. Reg. cap. XVI. ℣. 7.

Scit quid deſideret ſpiritus. Scit : Ce mot marque ſouvent dans l'Ecriture une connoiſſance d'approbation : il approuve ce que l'eſprit de Jeſus-Chriſt déſire dans chacun de ſes membres. Par cette connoiſſance qu'il a des cœurs, il ſçait bien diſcerner de quel principe partent les déſirs & les prieres qu'on lui adreſſe ; ſi c'eſt la charité, ou la cupidité, quel eſt l'eſprit qui les pouſſe vers lui, ſi c'eſt l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui s'eſt commu-

niqué à l'homme, ou bien l'eſprit de l'homme même. Si c'eſt l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui forme cette priere, elle eſt ratifiée, agréée, &c. L'eſprit de Jeſus-Chriſt, ſoit qu'il prie dans le chef, ſoit qu'il prie dans les membres, eſt le même, il ne peut jamais ſe faire qu'il n'obtienne pas l'effet de ſes déſirs: *Ego autem ſciebam quia ſemper me audis:* comment arriveroit-il qu'il ne fût pas exaucé, puiſque c'eſt le même qui prie & qui exauce?

Quia ſecundùm Deum poſtulat pro Sanctis: C'eſt Dieu qui en eſt lui-même l'auteur, & qui la forme dans ſes élûs, ainſi cette priere ne peut qu'être conforme à ſa volonté, à l'égard des Saints. Ces Saints ne demandoient autre choſe que l'execution de ſa volonté: *Fiat voluntas tua ſicut in cœlo & in terra;* que de la connoître pour l'executer: *Faites-moi connoître la voie dans laquelle je dois marcher. Enſeignez-moi à faire votre volonté.* Pſ. CXLII. ℣. 8. 10. C'eſt cette volonté qui fait toutes leurs délices. Ils ne ſouhaitent rien tant que de s'y conformer, que de dépoſer leur propre volonté, pour ſe revêtir de celle de Dieu. Dans le ciel il n'y a qu'une volonté, qui eſt celle de Dieu: les Saints ſur la

terre s'uniſſent, & ſe conforment, a
tant qu'ils peuvent, à cette diſpoſiti
des bienheureux.

Au contraire la priere des méchans
laquelle ils demandent les biens temp
rels, les richeſſes, les charges, a la c
pidité pour principe. Telle eſt la pri
d'un vindicatif, qui demande à Dieu
donner la mort à ſon ennemi; elle
peut être qu'un nouveau péché: *Om
oratio quæ non fit per Chriſtum, fit ipſa
peccatum.* Pſ. CVIII. ℣. 7: *Que ſa pri
même lui tourne à péché.* Et Prov. XXVIII.
Sa priere même ſera execrable.

℣. 28. Or nous ſçavons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appellés ſelon ſon décret pour être ſaints.

℣. *Scimus autem q
niam diligentibus De
omnia cooperantur
bonum, iis qui ſec
dùm propoſitum vo
ſunt ſancti.*

Sancti n'eſt point dans le Grec. (
pourroit objecter à l'Apôtre: comme
oſez-vous dire que Dieu approuve
exauce toujours les prieres, les ſouhai
les vœux que l'eſprit de Jeſus-Chr
forme en vous? Vous êtes dans de c
tinuelles perſécutions, comme des bre
qu'on conduit à la boucherie, comm
des ſentenciés dont on doit executer

premier jour l'arrêt, *ſicut oves occiſionis.* Cela n'empêche pas, répond l'Apôtre, que Dieu ne nous exauce; nous ne ſouhaitons proprement que la fin, nous ne nous embaraſſons point par quelle voie Dieu nous y conduiſe. S'il nous exauce quant à la fin, cela nous ſuffit: nous ne déſirons tout le reſte, qu'autant que ce ſont des moyens qui conduiſent à cette fin unique, & néceſſaire. Or nous ſçavons, *ſcimus*, nous ſommes aſſurés que tout ce qui arrive aux élus même de plus pénible leur arrive pour leur bien, les épreuves, les tentations, leur chûtes mêmes. Ainſi nous ne faiſons pas difficulté de nous regarder comme exaucés dans les plus grandes diſgraces qui nous arrivent. Dieu les aime de l'amour le plus tendre. Jamais pere n'aime autant ſes enfans que Dieu aime ſes élûs; il n'y a qu'à penſer au prix qu'ils lui coutent; il les a achetés du ſang de ſon Fils. C'eſt là ce qui eſt pour nous le ſujet d'une conſolation ineffable. Le peuple des Iſraélites a été conduit à la terre promiſe, mais par un chemin impraticable, par un déſert affreux, par des ſables brûlans, par leſquels jamais un homme n'avoit pû paſſer; par un chemin qui ne produiſoit point de bled, qui

étoit rempli de ſerpens venimeux, & dans lequel il n'y avoit point d'eau à boire. Tel eſt le chemin par lequel Dieu conduit ſes élûs au ciel : ce qui eſt marqué Pſ. *Niſi quia Dominus erat in nobis*, par des chemins tout couverts de pieges, au travers des bêtes les plus furieuſes, & & les plus carnacieres.

Omnia cooperantur in bonum : Tous les événemens, les péchés mêmes, tournent à l'avantage des élûs, & contribuent à leur bien. Ce ſont des moyens dont Dieu ſe ſert pour les ſauver, pour l'execution des deſſeins de bonté qu'il a formés à leur égard, même ce qui nous y paroît être des obſtacles. Dieu promet à Joſeph qu'il ſera le maître de ſes freres, qu'ils ſe proſterneront devant lui. Ils font ce qu'ils peuvent pour empêcher l'accompliſſement de ces propheties, qui les rempliſſent de jalouſie contre lui, ils le vendent comme un eſclave à des Madianites, afin qu'ils le conduiſent en Egypte. Et c'eſt juſtement par ces efforts, & par ces obſtacles que ſes freres mettent à l'accompliſſement des promeſſes, que Dieu executera ſa volonté. Après l'accompliſſement Joſeph leur dit : *Pouvons-nous réſiſter à la volonté de Dieu ? Vous avez eu deſſein de me faire du mal ; Dieu a changé ce mal en*

en bien, afin de m'élever, comme vous voyez, & de ſauver pluſieurs peuples. Geneſe L. 19. 20.

Omnia : Choſe étonnante ! Les péchés mêmes des élûs contribuent à leur bien, & à leur ſalut : *Ils en deviennent & plus humbles, & plus expérimentés.* Ils en ſont plus inſtruits de leur foibleſſe, de leur impuiſſance à tout bien, par l'expérience de leur propre chûte, ils ſont plus convaincus du beſoin infini qu'ils ont de la grace, & ſentant davantage ce beſoin, ils ſont portés à la demander plus continuellement, & avec plus d'inſtance. Ainſi, dit David, lorſque j'étois *dans l'abondance, je diſois : je ne déchoirai jamais de cet état ;* ma confiance n'étoit point humble, ni timide, je ne ſentois pas que, ſi votre main eſt aſſez puiſſante, pour me ſoutenir dans l'état de juſtice où je me trouvois ; j'étois par moi-même, par ma foibleſſe, par mon propre fond toujours ſur le bord du précipice, toujours prêt à périr. « Il eſt utile pour les orgueilleux de tomber « dans quelque péché groſſier & palpa- « ble ; afin que par là l'on ſe déplaiſe à « ſoi-même, lorſqu'on avoit déja eu le « malheur de tomber en ſe complaiſant « en ſoi-même. » *Vous n'avez fait que détourner un moment de moi votre viſage, &*

j'ai été auſſi-tôt *rempli de trouble*; & je ſuis tombé ſur le champ dans ces deux crimes ſi horribles: j'ai commis un adultere avec la femme d'Urie, & je l'ai fait tuer lui-même. Maintenant que j'ai fait épreuve de moi-même, je connois bien que, s'il y a en moi quelque beauté, c'eſt de vous qu'elle vient: *C'étoit, Seigneur, par un pur effet de votre volonté, que vous m'aviez affermi dans l'état floriſſant où j'étois*, Pſ. XXIX. 8: cela vient uniquement de votre bonne volonté pour moi. C'eſt ce qu'on voit encore par l'exemple de ſaint Pierre. Dans le tems qu'il aſſuroit contre la parole de Jeſus-Chriſt, qu'il ne le renonceroit jamais, & qu'il donneroit plûtôt ſa vie pour lui, il ſe croyoit être fort par lui-même, il ne ſe croyoit pas capable d'une chûte auſſi profonde que de celle qu'il a faite: Dieu n'a fait que détourner un peu de deſſus lui le regard favorable de ſa grace, & auſſi-tôt il eſt tombé dans un ſi grand trouble; la crainte de la mort l'a tellement emporté en lui ſur l'amour de Jeſus-Chriſt, qu'il l'a renié par trois fois: *Je ſuis tout prêt d'aller avec vous, & en priſon, & à la mort même.* Le médecin connoît bien mieux les forces & l'état du malade, que le malade lui-même. Le malade croit

avoir la force de ſe lever ; il prend la chaleur de ſa fiévre pour des forces : mais le médecin lui tâte le pouls, & ſent combien ſes forces ſont imaginaires : *Ego venam cordis inſpicio, & quod verum eſt, ægroto renuntio : Pour moi je conſidere la veine du cœur, & je déclare au malade ſon veritable état.* Qu'il ſe releva avec avantage, quand il eut fait cette experience de ſa foibleſſe ! Les larmes ameres qu'il commença alors à répandre, ont atteſté ſon humilité. Quand Jeſus-Chriſt, après ſa réſurrection, lui demanda par trois fois, *Diligis me plus his ? M'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ?* il ſe contenta de répondre : *Oui, Seigneur, vous ſçavez que je vous aime* ; mais il n'oſa plus s'élever au-deſſus des autres, comme il avoit fait avant ſa chûte, en diſant : *Quand vous ſeriez pour tous les autres un ſujet de ſcandale & de chûte, vous ne le ſerez point pour moi* ; tant ſa chûte l'avoit rendu humble, & l'avoit inſtruit de ſa foibleſſe : *Humiliores redeunt atque doctiores.* Voilà l'avantage que nous pouvons tirer de nos péchés même. Dans ſaint Paul, quelle humilité le reſte de ſes jours ! Je ne ſuis qu'un avorton, le moindre de tous.

Diligentibus Deum, iis, qui ſecundùm propoſitum vocati ſunt ſancti : C'eſt une reſtriction

des paroles précedentes. Or ce que je dis ici de ceux qui aiment Dieu, ne doit pas s'entendre de tous les juſtes, de ceux qui ne le ſont que pour un tems, & qui au moment de la tentation ſe retirent, & tombent; mais de ceux-là ſeulement qui doivent perſévérer fermement & inébranlablement dans la foi, dans la piété, dans l'amour de Dieu; de telle maniere que tout ce qu'il y a au monde de plus capable de les ſéparer de Dieu & de Jeſus-Chriſt, comme les tourmens, les perſécutions, tout ce que les hommes & les démons peuvent employer de plus ſéduiſant & de plus cruel, enfin la mort, ne ſont pas capables de les ſéparer de l'amour qu'ils ont pour Jeſus-Chriſt, mais même ne ſont que les rendre plus vifs, plus ardens, plus enflammés. Car c'eſt pour marquer cette perſévérance, cette fermeté inébranlable de l'amour de Dieu dans ces juſtes, que l'Apôtre ajoute: *Iis qui ſecundùm propoſitum vocati ſunt*; c'eſt-à-dire, en ceux qui aiment Dieu, de maniere que cet amour ait en eux pour principe un décret & un deſſein qu'il a formé de toute éternité de les ſauver, & cette bonne volonté par laquelle il lui a plû de les aimer de toute éternité, & de les diſcerner de la maſſe corrompue; non

en conſéquence d'aucun bien qu'il ait vû en eux plus que dans les autres, mais uniquement par un effet de ſa bonne volonté pour eux.

Le mot de *propoſitum*, προθεσις, marque une volonté, une réſolution formée avant l'execution. Ce ſont ceux qu'il appellera plus bas les élûs de Dieu, les choiſis de Dieu, *electos Dei*, ceux qu'il a choiſis de toute éternité pour le ſalut, ceux à qui il a réſolu de toute éternité de faire grace & miſericorde, quoiqu'ils fuſſent dans la même cauſe que les autres, auſſi coupables, & auſſi indignes du ſalut que les autres. C'eſt la difference qu'il y a entre l'amour que Dieu a pour quelqu'un & l'amour que les hommes ont pour les hommes. *Il nous a ſauvés non à cauſe des œuvres de juſtice que nous euſſions faites.* Tit. III. 5. *Non ſelon nos œuvres, mais ſelon le décret de ſa volonté.* 2. Tim. ch. I. ℣. 9. *Parce qu'il vous a plû de les aimer.* Pſ. XLIII. *Ne craignez point, petit troupeau: car il a plû à votre Pere de vous donner ſon Royaume.* Luc. XII. 32. *Je ferai miſericorde à qui je voudrai, j'uſerai de clemence envers qui il me plaira.* Exod. chap. XXXIII. ℣. 19. C'eſt cette bonne volonté de Dieu dans laquelle il faut mettre notre confiance. *Où il y a eu une*

abondance de péché, Dieu a répandu une surabondance de grace. Aux Rom. ch. v. ℣. 20.

℣. 29. Car ceux qu'il a connu dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs freres.

℣. 29. *Nam quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.*

Ce verset, comme le terme de *Car*, *Nam*, le fait voir, renferme la raison pour laquelle tout contribue au bien des élûs, à leur salut, & pour laquelle ils ne peuvent périr. Cette raison: c'est que, quand Dieu a connu quelqu'un de cette connoissance de choix, de prédilection, d'amour, de préférence de toute éternité, il est assuré de son salut. Il y a dans l'Ecriture une infinité d'endroits, dans lesquels le terme de connoissance est pris en ce sens pour une connoissance de choix, & de bon plaisir, comme quand il est dit: *Je suis le bon Pasteur, je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Comme mon Pere me connoît, & que je connois mon Pere; & je donne ma vie pour mes brebis.* Jean x. 14. 15. ce qui ne s'entend pas d'une simple con-

noiſſance de ſpéculation, ſelon laquelle Dieu connoît tous les hommes, mais de cette connoiſſance d'amour, de choix, par laquelle il diſcerne ſes élûs des autres hommes; & de ſacrifice qui l'engage à ſe ſacrifier & à donner ſa vie pour elles; je les connois & je donne ma vie pour elles. *Le ſolide fondement de Dieu demeure ferme*, dit S. Paul, 2. Tim. II. 9, après avoir parlé de la chûte de quelques Chrétiens, entr'autres d'Hyménée & de Philete. Il n'y a rien, dit-il, de ſemblable à craindre pour ceux que Dieu a poſé & établi, comme un ſolide fondement. Ce qui les rend inébranlables, comme une pierre ſcellée, c'eſt cette connoiſſance de choix, & d'amour que Dieu a eu de toute éternité pour eux: *Ayant pour ſceau cette parole; le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui.* Ibid. Et cette connoiſſance renferme le deſſein, & le plan des moyens & des graces differentes qu'il veut leur donner, & par leſquelles il a réſolu de les conduire au ciel.

Conformes fieri imaginis Filii ſui: Ce décret, ce deſſein qu'il a formé à l'égard de chacun, renferme tous les traits de reſſemblance qu'ils doivent avoir avec Jeſus-Chriſt. Il les a choiſi de toute éternité pour entrer dans ſon corps: car

il n'y a que le corps de Jeſus-Chriſt, qui eſt deſcendu des cieux, qui y remonte. Étant dans ſon corps tout ſera commun entr'eux & lui, la prédeſtination, les graces, les ſouffrances, l'eſprit, la mort, la gloire & la réſurrection. Rien n'eſt plus admirable que la multitude des reſſemblances qui ſe trouvent entre Jeſus-Chriſt & chacun de ſes membres. L'Apôtre nous en a détaillé pluſieurs au Chapitre VI. de cette Epître; & quand on lit avec quelque attention la vie de Jeſus-Chriſt, il n'y a preſqu'aucune particularité qui ne ſe ſoit accomplie, ou qui ne ſe doive retracer dans tous les élûs : *Prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.* Dieu ayant formé de toute éternité le deſſein de garder une certaine proportion, entre la chute de l'homme & ſa reconciliation, & de n'accorder de grace & de miſericorde à perſonne, que par les mérites de ſon Fils, qu'uni & incorporé, enté en Jeſus-Chriſt, comme les membres le ſont à la tête, & les branches au tronc de l'arbre; il l'a établi *notre paix :* Eph. II. 14. il a voulu qu'il n'y eût de paix & de reconciliation à attendre que par Jeſus-Chriſt; qu'il ſoit *la voie, la vérité & la vie*; & que perſonne ne vînt au Pere que par lui.

Jean xiv. 6. Qu'il n'y ait *point de ſalut par aucun autre ; car nul autre nom ſous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être ſauvés.* Act. iv. 12 C'eſt le point unique auquel le ciel & la terre, Dieu & l'homme, infiniment diſtants l'un de l'autre par tout ailleurs, ſe réuniſſent. C'eſt cette échelle myſterieuſe que Jacob vit en ſonge, dont le pied étoit appuyé ſur la terre, & dont le haut touchoit au ciel ; & Dieu même étoit appuyé ſur le haut de l'échelle. Jacob figure de Jeſus-Chriſt homme, eſt au dernier degré de cette échelle myſterieuſe, pour marquer qu'il eſt auſſi bas que nous ; & il eſt comme Dieu, au premier & au plus haut degré, parce qu'il eſt une même choſe avec ſon pere. Des Anges de Dieu deſcendoient le long de cette échelle pour marquer que c'eſt par cette voie, par cette échelle, par Jeſus-Chriſt, que toutes les graces viennent de Dieu ſur l'homme. Les Anges montoient auſſi par cette échelle, de la terre au ciel, pour marquer que ce n'eſt que par Jeſus-Chriſt, que nos prieres, nos bonnes œuvres ſont agréables à Dieu.

Dieu ayant formé de toute éternité le deſſein de n'accorder de grace, de miſericorde, de ſalut que par Jeſus-Chriſt, & qu'à ceux qui ſeroient incorporés, unis à

Jeſus-Chriſt, comme les membres le ſont à leur chef ; par une ſuite neceſſaire, ceux qu'il a de toute éternité pris réſolution de ſauver, il a auſſi de toute éternité préparé les graces, les moyens néceſſaires pour les unir à Jeſus-Chriſt. Or c'eſt par la foi que nous entrons dans le corps de Jeſus-Chriſt, *Chriſtum habitare per fidem in cordibus noſtris.* Eph. III. 17. Dieu leur a donc préparé de toute éternité cette grace de la foi, qui ſoumet l'homme entier à Dieu, l'eſprit de l'homme à la vérité de Dieu, le cœur de l'homme à la volonté de Dieu. Ainſi ceux que Dieu a aimés, élûs & prédeſtinés de toute éternité, il les a aimés, élûs, prédeſtinés, appellés, adoptés, régénérés, ſanctifiés, rendus agréables à Dieu en Jeſus-Chriſt ſon Fils bien aimé: *Il nous a comblés en Jeſus-Chriſt de toutes ſortes de bénédictions ſpirituelles pour le ciel.* Ibid. 1. 3. C'eſt en Jeſus-Chriſt, & par notre union avec Jeſus-Chriſt, que nous recevons toutes ſortes de bénédictions ſpirituelles pour le ciel. *Sicut elegit nos in ipſo ante mundi conſtitutionem.* Ibid. 4. Il nous a élû en J. C. avant la création du monde, de toute éternité il a réſolu de nous rendre des Saints par notre union avec lui. *Nous ayant prédeſtinés par un pur effet de ſa bonne*

volonté, pour nous rendre ſes enfans adoptifs par Jeſus-Chriſt . . . . . dans lequel nous trouvons la rédemption qu'il nous a acquiſe par ſon ſang, & la rémiſſion de nos péchés, ſelon les richeſſes de ſa grace . . . . . C'eſt en lui que l'héritage nous eſt échû, comme par ſort, ayant été prédeſtinés par le décret de celui qui fait toutes choſes ſelon le deſſein & le conſeil de ſa volonté. ℣℣. 5. 7. & 11.

L'innocence de tout le genre humain avoit été confiée à Adam ; mais il a perdu ce précieux tréſor pour lui & pour nous, par ſa déſobéiſſance. La reconciliation de tous les élûs eſt miſe entre les mains de Jeſus-Chriſt, & elle eſt en ſûreté; il l'a conſervera & pour lui & pour nous : *J'ai conſervé ceux que vous m'avez donné, & nul d'eux ne s'eſt perdu.* Jean XVII. 12. La foi chrétienne conſiſte dans la cauſe de deux hommes, dont l'un nous a perdu en lui-même, & l'autre nous a auſſi ſauvé en ſa perſonne. *Nous avons tous reçû de ſa plénitude & grace pour grace.* Ibid. 1. 16. *Je ſuis le cep de la vigne, & vous en êtes les branches.* Ibid. XV. 5. Dieu avoit mis entre les mains du premier Adam le tréſor de l'innocence pour lui & pour ſa race : le démon lui a enlevé ce tréſor, & il l'a perdu ; toute ſa poſterité eſt donc devenue une race maudite, adultere & ré-

prouvée. Dieu a refait ſon ouvrage. Il a créé un ſecond Adam chef d'une nouvelle poſterité, à qui il a auſſi confié tous les tréſors de grace & de miſericorde qu'il vouloit faire aux élûs, qui avec lui ne ſont qu'un corps, & qui ſont ſes membres. Le démon eſt auſſi venu l'attaquer; il l'a tenté en toutes les manieres poſſibles; il a toujours été vaincu. Comment ne l'auroit-il pas été? Il ne ſçavoit pas que c'étoit contre Dieu qu'il combattoit, que cet homme étoit revêtu de la force de Dieu même. Ainſi, & ſon innocence particuliere, & celle de tous les élûs dont le tréſor lui a été confié, eſt en ſûreté: il ſe ſauvera tout entier, c'eſt-à-dire, tout ſon corps & tous ſes membres.

Il faut ſous-entendre à tous ces verbes, *ſecundùm propoſitum*. Ceux que Dieu appelle à la foi pour executer dans le tems le deſſein qu'il a formé de toute éternité de les ſauver, il les juſtifie; & ceux qu'il a juſtifiés pour executer ce deſſein, ils auront infailliblement le don de la perſévérance, & par conſéquent celui de la gloire éternelle, *ex propoſito:* car autrement il y a bien des perſonnes appellées à la foi, & qui pour cela ne ſont pas juſtifiés, *multi vocati pauci electi:* beaucoup de juſtifiés qui, ne l'étant que pour un tems, ne ſeront

ront pas pour cela juſtifiés. « Ils ſont temporels ; ils ne croyent que pour un « tems ; & quand le tems de la tentation « eſt arrivé, ils ſe retirent. »

C'eſt Dieu qui eſt le nominatif de tous ces verbes, qui de toute éternité connoît les élûs d'un amour de prédilection & de choix ; leur prépare les graces de toute éternité, pour entrer dans le corps de ſon Fils ; les appelle à la foi, les juſtifie, les ſanctifie. C'eſt que quand Dieu forme un deſſein, c'eſt lui-même qui l'execute. Il forme des deſſeins, que dans tel & tel tems, tels & tels hommes croiront, ſeront juſtifiés, perſévéreront juſqu'à la fin dans cette juſtice, parce qu'il n'eſt pas moins le maître des hommes, & de leur volonté, que de toutes les autres créatures. « Il opere dans le cœur, & dans la volonté de l'homme, « ce qu'il lui plaît. Il eſt plus le maître « de la volonté de l'homme que l'homme « lui-même. » Et ſur tout quand il s'agit « de ſauver l'homme, quand Dieu veut le ſauver, le libre arbitre de l'homme lui réſiſte-t-il, & l'en empêche-t-il ? Non, ſans doute : *Deo volenti facere nullum hominis reſiſtit arbitrium. Habet cordium humanorum quo placet inclinandorum, omnipotentiſſimam poteſtatem.*

Ut ſit ipſe primogenitus in multis fratribus: C'eſt pour nous reſſembler davantage qu'il a fallu qu'il ait pris une chair. *Ainſi parce que les enfans ſont d'une nature mortelle compoſée de chair & de ſang, il a auſſi lui-même participé à cette même nature.* Hebr. 11. 14. Il a pris notre nature avec tous ſes appanages, la mort, la miſere, la triſteſſe, la laſſitude, la faim, la ſoif; & il nous a donné la ſienne avec toutes ſes perfections, la charité, la priere, l'eſprit de ſacrifice, l'amour des ſouffrances, &c. La plus grande conformité, la plus grande égalité qui ſe trouve entre les hommes, eſt celle que la nature a miſe entre les freres. Ils ont tous le même pere, la même mere, la même table, la même maiſon, la même fortune, & le même héritage à prétendre : ce qu'il y a encore de plus, c'eſt qu'entre tous les freres il y a une certaine reſſemblance, un certain air de viſage, de famille, qui fait qu'il ſuffit pour l'ordinaire d'en connoître un pour les connoître tous : ainſi des Chrétiens doivent être ſi ſemblables à Jeſus-Chriſt, qu'en les voyant agir, qu'en les entendant parler, qu'en voyant comme ils s'aiment les uns les autres, combien ils mépriſent les biens de la terre, combien ils ſoupirent après les biens du ciel, on recon-

noiſſe en toute leur conduite la famille dont ils ſont ; que leur pere eſt dans le ciel ; que leur frere y eſt aſſis ſur un trône, & qu'ils ſe hâtent par leurs déſirs de l'y aller rejoindre, comme tous les freres de Joſeph ſe hâterent d'aller en Egypte avec leurs femmes & leurs enfans, auſſi-tôt qu'ils ſçûrent que leur frere y étoit tout-puiſſant, & que c'étoit lui qui y diſtribuoit à tous du bled pendant la famine, qui ravageoit cruellement tout le reſte de la terre.

℣. 30. Ceux qu'il a prédeſtinés il les a auſſi appellés, & ceux qu'il a appellés il les a auſſi juſtifiés, & ceux qu'il a juſtifiés il les a auſſi glorifiés.

℣. 30. *Quos autem prædeſtinavit, hos & vocavit, & quos vocavit, hos & juſtificavit, quos autem juſtificavit, illos & glorificavit.*

Après ces premieres démarches que Dieu fait de toute éternité, & en lui-même, & qui ſont le fondement ſolide & inébranlable du ſalut des élûs, ſuit l'exécution de ces deſſeins, de ces décrets dans le tems marqué : il les appelle à la foi par laquelle il les fait entrer dans le corps de Jeſus-Chriſt. La foi, avons-nous dit au commencement, eſt le premier pas par lequel on s'approche vers Dieu ; c'eſt comme la conception de l'homme inté-

rieur & ſpirituel, qui eſt figurée par la conception de Jeſus-Chriſt dans le ſein de Marie qui ſe fit par l'opération du Saint-Eſprit. C'eſt par la foi animée de la charité, que l'homme entre dans le corps de Jeſus-Chriſt, dans ſes diſpoſitions, dans ſon corps, dans ſa famille : ſon corps eſt autant aſſujetti, & ſoumis à Dieu, que le corps du premier a été revolté, & orgueilleux à ſes ordres.

Quos autem vocavit hos & juſtificavit : L'Apôtre continue toujours à nous donner la ſuite & le plan, de la maniere dont Dieu opere le ſalut de ſes élûs, & à nous tracer le chemin par lequel tous les élûs arrivent au ciel. Il leur donne la foi, mais une foi accompagnée de la juſtice. Ce n'eſt pas une foi de démon qu'il leur donne, une foi ſans charité, une foi morte ; une telle foi ne leur ſerviroit de rien ; mais c'eſt une foi vive, & animée par la charité, féconde en bonnes œuvres, par laquelle le juſte vit.

Quos autem juſtificavit, illos & glorificavit : Hoc tertium jam agitur in nobis, creſcit in nobis ; « Ce troiſiéme dégré s'opere en » nous dès-à-préſent, & ſe perfectionne » en nous de jour en jour. » Puiſque l'on ſuppoſe que notre foi eſt une foi chrétienne ; qu'un fidele par cette vie de la

foi s'avance continuellement par ſes differentes bonnes œuvres, comme un voyageur par ſes pas vers le terme, vers la gloire, vers la patrie dont elle eſt la ſemence; il poſſede donc Dieu dès-ici-bas par la foi, & comme caché & voilé ſous des énigmes; au lieu que dans le ciel, c'eſt ſans voile & à découvert. C'eſt Dieu qui opere ces differens biens dans les ames; ainſi il les opere infailliblement. Ils ne ſont pas laiſſés à la foibleſſe de l'homme qui auroit bien-tôt diſſipé des tréſors ſi précieux, comme Adam ſon innocence, comme l'Enfant prodigue tous les biens de ſon pere; mais Dieu les tient en ſûreté, ainſi ils ne peuvent périr. *Vocavit, juſtificavit, glorificavit:* le nominatif c'eſt *Deus.* Tous les élûs ont été prédeſtinés en Jeſus-Chriſt, non ſeulement ſur ſon modele, mais par ſes mérites: Epheſ. 1.

Saint Paul continue toujours à faire ici la deſcription de l'état de celui qui a été juſtifié par la foi, de la foibleſſe qu'il trouve en lui-même, des reſſources, & des forces qu'il trouve de la part de Dieu.

Nous ne faiſons point aſſez d'attention ſur ce que notre reconciliation a couté à Notre Seigneur Jeſus-

Chriſt. C'eſt cependant ſur cela qu'eſt fondé non ſeulement notre reconnoiſſance envers lui, mais encore notre confiance. « * Il eſt vrai que dès le premier inſ-
» tant de ſon union avec le Verbe,
» tout lui eſt promis, tout lui eſt dû,
» tout lui eſt accordé. Dieu étoit lui-
» même en Jeſus-Chriſt pour réconci-
» lier le monde avec Dieu ; mais pour
» rendre à la juſtice, à la ſageſſe, à la
» ſainteté de Dieu, ce que le péché de
» l'homme injuſte & ſuperbe lui avoit
» ravi, il falloit qu'il méritât tout,
» qu'il expiât tout, qu'il ſatisfît à tout,
» comme s'il n'avoit eu droit à rien,
» comme ſi rien ne lui avoit été dû. Ain-
» ſi Dieu ſe montroit auſſi terrible, auſſi
» inexorable, qu'il devoit paroître aux
» yeux d'un pécheur chargé d'une mul-
» titude de crimes énormes ; & Jeſus-
» Chriſt devoit entrer dans toutes les
» diſpoſitions de frayeur, de ſaiſiſſe-
» ment, d'angoiſſes, de défaillances, de
» répentir dans leſquelles cette vue de
» Dieu irrité devoit lui faire verſer des
» larmes auſſi ameres, ſentir des dou-
» leurs auſſi vives, pouſſer des cris auſſi

* *M. l'Abbé d'Aſfeld ſur Job, à la fin du ſeptiéme Chapitre.*

vifs, auſſi perçans, auſſi perſévérans « qu'auroient dû faire les pécheurs eux- « mêmes, s'ils avoient été capables de « ſentimens ſi jûſtes & ſi religieux. » C'eſt ce que nous apprenons par le Pſeaume XXI, dont Jeſus-Chriſt dit les premiers mots ſur la croix, pour nous faire voir qu'ils contiennent ſes ſentimens & ſes diſpoſitions. On y voit d'un côté le ſilence, le long retardement dont Dieu uſoit envers lui, & qu'il appelle abandon; & d'un autre côté la vivacité, la perſévérance de Jeſus-Chriſt à prier juſqu'au dernier ſoupir.

C'eſt en notre nom que Jeſus-Chriſt prie; c'eſt en notre perſonne qu'il s'humilie, qu'il verſe des larmes. Tout eſt dû à Jeſus-Chriſt: mais nous ſommes indignes de tout. Il falloit qu'il remplît toutes les obligations, tous les devoirs des pécheurs, dont il tenoit la place. Or s'ils avoient été eux-mêmes en état de s'en acquitter, ils auroient dû pouſſer des cris; verſer beaucoup de larmes, s'humilier profondément devant une juſtice & une ſainteté inexorable, perſeverer, faire inſtance, demander de n'être pas éternellement abandonnés. Ils étoient incapables de le faire par eux-mêmes, une créature criminelle n'auroit pû pa-

roître devant Dieu ſans irriter ſa colere. Il étoit néceſſaire que nous ſçûſſions ce que notre reconciliation a couté à celui qui s'étoit chargé d'être notre victime; quelle a été la longue perſeverance de ſa priere, le long ſilence que ſon Pere garda pendant qu'il prioit, combien nous étions indignes de pardon, combien il a été difficile de l'obtenir, pour nous empêcher de tomber dans l'ingratitude, ou de retourner au péché après une reconciliation ſi cherement achetée, combien de tems notre mediateur a perſeveré dans la priere, ſans recevoir la réponſe favorable qu'il demandoit en notre nom. C'eſt ici que l'Apôtre commence à traiter une nouvelle matiere : & qu'il entre dans la quatriéme partie, ou la quatriéme queſtion de ſon Epître.

1. Il a d'abord examiné quelle eſt l'origine de la juſtice, qui en eſt l'auteur & le diſtributeur dans le tems; & il a fait voir que ce n'étoit pas l'homme, mais Dieu.

2. Il a examiné en quoi conſiſte la juſtice. Elle conſiſte, non dans les œuvres de la loi, mais dans la foi; c'eſt-à-dire, non ſeulement dans la ſoumiſſion pleine & entiere de l'eſprit de l'homme aux vérités révélées, mais principalement dans

la confiance du cœur de l'homme, qui attend tout de Dieu, qui compte ſur les moyens du ſalut, qui eſt plein d'eſperance ſur la fin.

3. Il nous a détaillé quelques-uns des principaux caracteres de la juſtice, ſur tout la ſtabilité. Quoique ſtable, a-t-il dit, elle n'eſt cependant jamais parfaite dans cette vie; mais elle ſubſiſte dans le cœur de l'homme avec ſon ennemie la concupiſcence avec laquelle elle a à ſoutenir une guerre continuelle. *La chair a des deſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit en a de contraires à ceux de la chair.* Gal. v. 17.

4. Enfin l'Apôtre s'éléve ici juſqu'à la premiere cauſe de la juſtice, juſqu'à la raiſon primitive, qui fait que l'un eſt juſte, tandis que l'autre reſte dans le péché. Il la trouve dans ce qui s'eſt paſſé en Dieu de toute éternité. Il ne lui a pas ſuffi de nous avoir montré que c'eſt Dieu, qui dans le tems eſt le diſtributeur de la juſtice; mais ſuivant le regard de miſericorde qu'il a eu de toute éternité; il le voit qui regle le ſort des hommes ſelon qu'il lui plaît, & qui forme le deſſein de faire miſericorde à Jacob, tandis qu'il laiſſe l'autre dans la maſſe de perdition qu'il a héritée de ſon premier pere.

Avant d'entrer dans cette matiere, il faut

ſe rappeller dans l'eſprit quelques verités qui ſont le fondement de la Religion, de la pieté, & de l'humilité chrétienne. Après le péché d'Adam qui a paſſé avec ſa comdamnation dans toute ſa poſterité, Dieu pouvoit ſans injuſtice laiſſer toute la nature humaine, toute ſa poſterité dans l'état horrible de péché & de damnation, qui en eſt la juſte punition, ſans en délivrer aucune partie. Dieu pouvoit traiter les hommes avec autant de ſeverité, qu'il a traité les Anges rebelles envers leſquels il n'a point exercé ſa miſericorde. *Il ne s'eſt pas rendu le liberateur des Anges, mais il s'eſt rendu le liberateur de la race d'Abraham.* Heb. II. 16. *Il n'y auroit aucune raiſon legitime de s'en prendre à Dieu, quand même il n'en delivreroit aucun.* Saint Auguſtin, de Prædeſt. SS. cap. VIII. Et tous les hommes auroient été dans l'état où ſont ces nations qui ne connoiſſent point Dieu, ils auroient ſuivi les impreſſions du démon, auquel ils avoient été abandonnés, en punition de ce qu'ils avoient plûtôt ſuivi ſa volonté, que celle de Dieu: & le démon les auroit entraînés vers toutes ſortes d'œuvres qui lui conviennent: *Qu'opere-t-il en eux autre choſe que ſes œuvres mauvaiſes?* C'eſt une troupe de révoltés contre le Roi. Il les condamne tous à être

pendus. Si le Roi ne fait grace à perſonne, & s'il laiſſe executer la ſentence envers tous, y en a-t-il quelqu'un qui ait droit de ſe plaindre? Ainſi convainquons-nous une bonne fois que Dieu ne doit rien à perſonne; que perſonne ne mérite autre choſe que le châtiment, que le ſupplice. Or parmi ces hommes dont la cauſe, dont le péché, dont la condamnation, ſont entierement les mêmes, il lui a plû, de toute éternité, d'en diſcerner un certain nombre de la maſſe corrompue, auxquels, par pure miſericorde, & par pure bonne volonté pour eux, il a réſolu de donner le Royaume du ciel, & de les y conduire par des graces qui les délivrent infailliblement de leurs péchés, & qui les conduiſent infailliblement à la gloire qui leur eſt promiſe & préparée. Dieu dans ce choix éternel qu'il a fait des élûs, & qui les ſépare des réprouvés, n'a eu égard à aucun mérite qu'il ait prévû en eux, & par lequel ils fuſſent plus dignes de ce choix que les réprouvés. C'eſt ſa ſeule volonté qui a mis entre les uns & les autres cette prodigieuſe difference, & c'eſt par un deſſein de bonté qu'il a réſolu de donner le ſalut aux élûs, quoi-

qu'ils ne le méritaſſent pas plus que les réprouvés, en faveur deſquels il n'a pas fait une pareille grace.

Dieu a prévû de toute éternité le péché d'Adam; il a prévû que par une juſte punition de ce péché, tous les hommes deviendroient enfans de colere, ſeroient tous renfermés ſous un même arrêt de damnation. Cet arrêt pouvoit être executé ſur tous, ſans que perſonne eût droit de ſe plaindre. Dieu, par un pur effet de ſa miſericorde, a bien voulu faire grace à quelques-uns, en laiſſant tous les autres dans la maſſe de perdition; & voilà ceux qu'on appelle les Prédeſtinés & les Elûs. Ceux-là, dit S. Paul, ne peuvent périr; tout contribue à leur bien. Il nous détaille, ℣℣. 29. & 30, les differens moyens, les differentes graces qui ſe ſuccedent les unes aux autres, par leſquelles s'accomplit cette prédeſtination, par leſquelles il la conduit juſqu'à la perſévérance & juſqu'à la gloire. D'abord, donc Dieu les connoît de cette connoiſſance de prédilection, de choix, d'amour, de bon plaiſir; il prend le deſſein de leur faire grace, & de les diſcerner de la maſſe de perdition.

℣. 31.

℣. 31. *Quid ergò dicemus ad hæc ? Si Deus pro nobis, quis contrà nos ?*

℣. 31. Après cela que devons-nous dire ? Si Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ?

Dieu ayant dans les reſſorts de ſa toute-puiſſance des moyens infaillibles d'executer dans le tems les deſſeins qu'il a formés de toute éternité, qu'avons-nous à craindre de toutes les perſécutions, de tous les orages que le monde ſuſcite contre nous ?

Si Deus pro nobis, quis contra nos : Si Dieu a formé de toute éternité le deſſein de nous ſauver ; s'il nous a aimés de toute éternité de cet amour de choix & de prédilection ; qui ſeroit aſſez puiſſant pour nous faire périr ? cela eſt impoſſible. *Mes brebis ne périront jamais, & nul ne les ravira d'entre mes mains.* Jean. x. 28. Il eſt impoſſible que mes brebis périſſent jamais : *Ego vitam æternam do eis.* Ibid. Je leur donne dès-à-préſent la vie éternelle. Dieu, à qui tout eſt préſent, les voit déja en poſſeſſion de cet heureux héritage. *Nul ne les ravira d'entre mes mains.* Je les tiens renfermées dans ma main, dans ma main toute-puiſſante, qui a formé le ciel & la terre : pour qu'elles puiſſent périr, il faudroit que quelqu'un fût aſſez puiſſant pour vaincre cette main

toute-puiſſante, & pour les en arracher.

Mais ſi, parce que nous voyons la divinité en Jeſus-Chriſt couverte des voiles de l'humanité, nous ne croyons pas que le ſalut des élûs ſoit aſſez en ſûreté entre ſes mains, écoutons ce qu'il ajoute, ibid. ℣℣. 29. & 30 : *Mon Pere, qui me les a donnés, eſt plus grand que toutes choſes*, comme porte le Grec, *& perſonne ne les ſçauroit ravir de la main de mon Pere. Mon Pere & moi ſommes une même choſe.* Non ſeulement je les tiens entre mes mains, mais mon Pere les tient auſſi entre les ſiennes. Or mon Pere eſt la Toute-puiſſance même. Tout le reſte n'eſt que créatures, n'eſt qu'impuiſſance, & n'a de force & de puiſſance qu'autant qu'il en a reçû de lui. Je ſuis une même choſe avec mon Pere ; j'ai une même divinité, une même eſſence, une même puiſſance avec lui. Il faudroit ébranler tous ces fondemens de la foi, pour s'imaginer que les élûs puſſent périr.

Pro nobis, quis contra nos? Chacun doit avoir cette eſperance, d'être du nombre des prédeſtinés. L'eſperance eſt une vertu qui n'eſt pas moins néceſſaire au ſalut que la foi. Elle eſt de la même obligation. On fait autant d'injure à Dieu,

quand on n'eſpere pas ce qu'il promet, que quand on ne croit pas ce qu'il dit. La foi ſans l'eſperance eſt ſemblable à celle des démons qui croyent & qui tremblent : *Dæmones credunt & contremiſcunt.* Jacob. II. 19. Mais *ils n'eſperent point, & ils n'aiment point*, dit S. Auguſtin : ils croyent que Jeſus-Chriſt eſt venu pour les perdre, comme ils le publient eux-mêmes dans l'hiſtoire de l'Evangile, Luc IV. 34 : *Veniſti perdere nos ?* au lieu que nous croyons qu'il eſt venu pour nous ſauver, comme il nous en aſſure ſi ſouvent : *Le Fils de l'homme eſt venu ſauver ce qui étoit perdu.* Matth. XVIII. 11. *C'eſt une vérité très-certaine & digne d'être reçûe avec une entiere déférence : que Jeſus-Chriſt eſt venu dans le monde ſauver les pécheurs, entre leſquels je ſuis le premier.* I. Tim. I. 15. Chacun doit s'appliquer ces paroles avec une égale confiance mêlée de la plus vive reconnoiſſance. N'eſt-il pas également injurieux à Dieu de douter de ſa bonté, ce qui eſt oppoſé à la foi ; ou de douter qu'il en ait pour nous, ce qui eſt contraire à l'eſperance ? C'eſt que ſi cette eſperance de l'élection éternelle étoit vive en nous, nous marcherions vers les biens de l'éternité avec un courage infatigable, ſans prendre garde aux difficultés,

ni aux peines qui ſe rencontreroient dans le chemin. « On a beſoin d'eſperance » dans le voyage. C'eſt elle qui conſole » dans le chemin. Quand un voyageur » ſe fatigue à marcher, il ne s'efforce » que parce qu'il eſpere d'arriver; otez-» lui l'eſperance d'arriver, auſſi-tôt les » forces qu'il employe pour marcher » s'affoibliſſent. » *S. Auguſt. Serm.* CXLVIII. *n.* 8. Ainſi nous travaillerons à notre ſalut avec d'autant plus de courage, d'autant plus infatigablement, que nous aurons plus d'eſperance d'être du nombre des prédeſtinés. Exemple des Iſraélites dans le déſert: *Nous ne pouvons pas aller*, diſoient-ils, *combattre ce peuple, parce qu'il eſt plus fort que nous.* Nomb. ch. XIII. ℣. 32. Auſſi-tôt le peuple découragé ſe répand en murmure contre Dieu, & contre Moyſe; il s'écrie: *Ne vaut-il pas mieux que nous retournions en Egypte.* Ibid. XIV. 3. Le deſeſpoir conduit au deſordre & au libertinage, & fait que l'on dit, comme les impies: *Ne penſons qu'à boire & à manger, puiſque nous mourrons demain.* I. Cor. XV. 32. Un voyageur qui ſe voit arriver au terme de ſon voyage, & qui touche comme à ſa patrie, redouble alors ſon activité; il oublie qu'il eſt fatigué, que les chemins

ſont mauvais, que la pluie, le vent, tout lui eſt contraire ; il ſurmonte toutes les difficultés. Voilà comme nous ſerions, ſi nous avions une foi vive. Saint Paul nous dit que c'étoit la diſpoſition permanente des Saints de l'Ancien Teſtament ; qu'ils voyoient, & qu'ils ſaluoient, comme de loin, les biens qui leur avoient été promis. *A longe eas aſpicientes & ſalutantes* Heb. XI. 13 ; & que c'étoit par cette vue des biens du ciel, qu'ils étoient étrangers & voyageurs ſur la terre ; qu'ils en étoient ſi détachés, qu'ils vivoient ſous des tentes, ne voulant s'établir que dans le ciel.

Si nous avions les biens éternels préſens à l'eſprit, quel mépris n'aurions-nous pas pour les temporels & paſſagers ? Ne rougirions-nous point de nous amuſer à des bagatelles ? Un Roi ne rougiroit-il point de s'occuper de choſes viles, de fumier, de ce qui ſe paſſe dans ſes écuries, de ce qui ſe dit entre les valets ? Nous devons nous regarder comme étant des prédeſtinés, des élûs, comme des Rois qui ſommes aſſis ſur un même trône avec Jeſus-Chriſt. « Il regarde déjà comme accompli ce qu'il ne « doute pas devoir arriver certainement. » Cela a parû ſi certain à ſaint Paul, qu'il

ne dit pas : il nous y fera asseoir, mais cela est deja fait, *Il nous a fait asseoir*. Or à l'égard des biens de la terre ; des élûs, des prédestinés, doivent les regarder comme de la boue, comme du fumier, *ut stercora*. Des élûs, des prédestinés, doivent dès cette vie avoir les mêmes sentimens que les Saints qui sont dans le ciel. Or si un Saint revenoit du ciel sur la terre, après avoir goûté ce que c'est que Dieu, quelle estime croyez-vous qu'il fît des richesses, des plaisirs, des honneurs, des élevations de cette vie ? Ainsi l'esperance chrétienne ; si elle étoit vive en nous, y produiroit donc un grand détachement, un grand mépris des biens de la terre, comme elle en produisoit dans les Patriarches. « Nul ne peut être propre à » la vie future, s'il n'en a fait un ap» prentissage dès-ici-bas. » *S. Aug. in Ps.* CXLVIII. *n.* 1.

℣. 32. S'il n'a pas épargné son propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné?

℣. 32. *Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit.*

Le grand motif de l'esperance & de la

confiance chrétienne, ce n'eſt pas le mérite de l'homme : il n'en eſt pas dit un ſeul mot : l'homme en effet ne peut avoir par lui-même aucun mérite. Que peut mériter autre choſe que le châtiment, celui qui de ſon propre fonds n'a que le menſonge & le péché ? Quel eſt donc le motif de ſa confiance ? C'eſt l'amour inconcevable, incompréhenſible, l'amour exceſſif qu'il nous a porté. Concevez, ſi vous le pouvez, la grandeur de l'amour par la grandeur du bienfait dont il eſt la ſource.

Proprio Filio : Dieu n'avoit qu'un Fils, mais un Fils qui lui étoit infiniment cher, qui lui étoit égal en toutes choſes, qui avoit la même nature & la même divinité que lui ; un Fils qu'il aimoit tendrement. Il a eu un tel amour pour nous, que notre ſalut, mis en parallele avec la mort de ce Fils, par un myſtere incompréhenſible ; notre ſalut, dis-je, lui a été préféré. C'eſt le myſtere repréſenté par la préférence de Barabbas à Jeſus-Chriſt. Barabbas pécheur inſigne, figure d'Adam & de toute ſa race criminelle ; figure de tous les hommes, qui depuis le péché d'Adam, ſont ſous le péché, ſous l'anatheme, la condamnation, mis en parallele avec le Saint des Saints. Ce qui

ſe fait dans le Prétoire, dans le conſeil de Pilate, nous apprend ce qui s'eſt paſſé dans le ſecret des deſſeins de Dieu. Le pécheur y a été mis en parallele avec ſon Fils; & le Pere nous a aimés juſqu'à un tel excès, qu'il a conſenti à livrer à la mort ſon Fils pour nous, lorſqu'il ne voyoit en nous que notre révolte & nos crimes. Il mettoit toute ſa complaiſance en ſon Fils: nous n'étions dignes que de ſa haine; cependant la préférence nous a été donnée ſur ce Fils. Il a mieux aimé qu'il mourût par le ſupplice du monde le plus cruel & le plus honteux, que de conſentir que nous fuſſions punis de nos crimes.

Pro nobis omnibus tradidit illum: Il l'a livré à la place de nous tous; il en a fait une victime qu'il a frapée de tous les coups que nous méritions; il a exigé de lui à la rigueur tout ce que ſon inexorable ſainteté eût éternellement & inutilement exigé de nous. C'eſt ce qui étoit figuré par tous les ſacrifices de la loi ancienne. Celui qui avoit péché, reconnoiſſant qu'il ne pouvoit par lui-même expier ſon péché, ſubſtituoit en ſa place une victime qui figuroit Jeſus-Chriſt, par le ſang ſeul duquel les péchés peuvent être lavés.

Quomodo non etiam cum illo omnia nobis

donavit? Le don que Dieu nous a fait de ſon Fils ne renferme-t-il pas tous les autres, & tous ceux que Dieu peut nous faire? Dieu s'eſt en quelque ſorte épuiſé par ce don. Sa bonté envers nous ne peut aller plus loin. En Jeſus-Chriſt tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ſont renfermés. La plénitude de la divinité habite en lui corporellement, c'eſt-à-dire, ſubſtantiellement, réellement, véritablement. Ainſi Dieu en nous donnant Jeſus-Chriſt pour victime, pour Pontife & pour chef; en nous établiſſant ſes membres, il nous fait les dons les plus grands & les plus éclatans; il nous communique ſa divinité même. *Il nous a ainſi*, dit S. Pierre, 2. Epit. 1. 4, *communiqué les grandes & précieuſes graces qu'il avoit promiſes, pour vous rendre par ces mêmes graces participans de la nature divine.* Il dit maintenant en nous regardant ce qui eſt rapporté dans le Pſeaume LXXXI : *J'ai dit, vous êtes des dieux, & vous êtes tous enfans du Très-haut.* Ce qu'il avoit dit autrefois à Adam pécheur, en prédiſant la maniere avantageuſe avec laquelle il devoit relever l'homme de ſa chûte : *Voilà Adam devenu déſormais ſemblable à nous.* Geneſ. III. 22. L'homme avoit voulu être ſemblable à Dieu, lui être égal; il avoit cru pouvoir

y parvenir par la révolte, par la déſobéiſſance, par l'orgueil; & Jeſus-Chriſt nous a appris une voie toute contraire, ſçavoir celle de l'humilité la plus profonde, de l'obéiſſance la plus entiere, qui obtient de Dieu l'élevation la plus ſublime à laquelle une créature puiſſe jamais parvenir. Puiſque par Jeſus-Chriſt tout, & la divinité même, nous eſt communiquée, nous pouvons donc déſormais prétendre aux graces les plus fortes, les plus efficaces, les plus victorieuſes. Revêtus déſormais de la divinité par le don que le Pere nous a fait de ſon Fils, nous nous jouerons, nous nous moquerons de tous les efforts du monde entier, de l'enfer déchaîné contre nous; nous ſurmonterons les paſſions les plus fortes, les plus invétérées, par la force même que Dieu nous communiquera.

℣. 33. Qui accuſera les élûs de Dieu? C'eſt Dieu même qui les juſtifie.

℣. 33. *Quis accuſabit adverſus electos Dei? Deus qui juſtificat.*

L'Apôtre continue de faire voir qu'il eſt impoſſible que les élûs de Dieu périſſent, à cauſe de l'amour par lequel de toute éternité il les a diſcernés; amour qui eſt le principe de cet enchaînement de graces que Dieu leur donne dans le

tems. Il le fait voir ici par la consideration de ce que Jesus-Christ a fait, & fait encore pour leur salut. Le diable, le calomniateur implacable des Saints, ne manquera pas de les accuser de plusieurs crimes devant le tribunal de Dieu, comme l'on voit, dans Zacharie & dans Job, qu'il se présente devant le tribunal de Dieu pour accuser Job, pour accuser Jesus le Grand-Prêtre, fils de Josédech ; mais il ne reçoit de toutes ses accusations que de la honte & de la confusion. On le voit, est-il dit dans l'Apocalypse, chap. XII. ℣. 10, *qui les accusoit jour & nuit.*

Deus qui justificat. Puisque Dieu prend lui-même la défense de ses Saints, la cédule qui contenoit leurs crimes a été, dit saint Paul, attachée à la croix de Jesus-Christ; & le sang qui a coulé de ce chef sur cette cédule en a tellement effacés tous les chefs d'accusation, (*Il a effacé par sa doctrine la cédule qui nous étoit contraire.* Coloss. II. 14.) que non seulement ils ont obtenu la rémission de leurs péchés, comme des lettres de grace & d'abolition que les Princes accordent aux criminels qui leur procurent l'impunité; mais ils sont encore reconciliés avec Dieu, qui les a rendus ses amis, ses favoris, ses enfans. Ainsi comment des

accuſations formées contre des perſonnes ſi cheres à Dieu pourroient-elles ſubſiſter devant ſon tribunal? Satan ne manquera pas d'entendre cette réponſe: *Increpet Dominus in te ſatan.* Zach. ch. III. ℣. 2. Que Dieu te reprime, ô ſatan, adverſaire des Saints. *Numquid non iſte torris eſt ęrutus de igne.* Ibid. Celui que tu accuſes a été arraché d'entre tes mains, comme un tiſon tiré de l'incendie, par la grace & la miſericorde que Dieu lui a faite. Ainſi il n'y a plus rien en lui qui t'appartienne.

℣. 34. Qui oſera les condamner? J. C. eſt mort, & il n'eſt pas mort ſeulement; mais il eſt encore réſuſcité, il eſt à la droite de Dieu où il intercede pour nous.

℣. 34. *Quis eſt qui condemnet? Chriſtus Jeſus qui mortuus eſt; immò qui & reſurrexit, qui eſt ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.*

Pour que les élûs puiſſent périr, il faudroit qu'ils fuſſent condamnés au tribunal de Dieu, où l'on décide en dernier reſſort du ſort des hommes. Or cela eſt abſolument impoſſible: car c'eſt Jeſus-Chriſt qui prononce les arrêts ſur ce tribunal ſuprême. C'eſt lui qui a été établi le juge des vivans & des morts. Le Pere ne juge perſonne; mais *il a donné au Fils*

Fils tout pouvoir de juger. S. Jean v. 22. Or y a-t-il perſonne au monde qui leur ſoit ſi favorable que Jeſus-Chriſt, avec lequel ils ſont ſi unis, qu'ils ne font qu'un avec lui ; qu'ils ſont ſes membres, & lui leur chef ; qu'ils ſont aſſis ſur le même trône avec lui ? *Je le ferai aſſeoir avec moi ſur mon trône.* Apoc. III. 22. Ils prononcent avec lui les arrêts, ſoit favorables, ſoit de condamnation : *Vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſrael.* Matth. XIX. 28. Ainſi ils n'ont donc rien à craindre d'un tel juge. Nous ne pouvons trop approfondir des paroles, qui nous fourniſſent tant & de ſi ſolides motifs de confiance. Rien n'eſt à la vérité plus commun. Toutes les fois que nous récitons le Symbole, ces motifs ſont propoſés à notre eſprit ; ils ne nous font preſque plus d'impreſſion ; ils ſont cependant ſi puiſſans & ſi conſolans, qu'ils devroient toujours nous remplir d'une joie, & d'une reconnoiſſance nouvelle.

Qui mortuus eſt : 1°. Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous. On ne peut témoigner un plus grand amour que de donner ſa vie pour ſes amis : *Majorem charitatem, &c.* Jean XV. 13. Ainſi nous avons donc pour juge celui qui nous aime de la ma-

cer les péchés : c'eſt une victim
puiſſante qui efface les péchés du
qui, par une ſeule oblation, a
a ſantifié, a reconcilié pour tou
élûs : *Car par une ſeule oblation, il*
parfaits pour toujours ceux qu'il a
Hebr. x. 13.

Imo qui & reſurrexit. Imo, Grec,
bien plus qui eſt réſuſcité. 2°. Si Jeſu
étoit ſeulement mort, & qu'il n
réſuſcité, on pourroit craindre
ſacrifice n'eût point été accepté
n'eût été retenu dans les priſons de
avec ceux pour qui il a répandu ſ
parce qu'il n'auroit pas été ſuffiſa
payer le prix dont nous étions re
envers la juſtice divine. C'eſt con
caution qui, après avoir réponc

Jeſus-Chriſt, ſi étant certains de ſa mort, nous ne l'étions auſſi de ſa réſurrection. Mais ne craignons rien de tel de notre caution. Ses tréſors, ſes mérites ſont infinis, & ſurpaſſent infiniment nos dettes. Nous le voyons en effet ſortir de priſon preſqu'auſſi-tôt qu'il y eſt entré. Nous l'en voyons ſortir accompagné de débiteurs qui y étoient retenus, & pour leſquels il a répondu. *Etant monté en haut il a mené captive une grande multitude de captifs.* Eph. IV. 8. Il deſcend dans l'empire du démon; mais c'eſt pour le briſer, pour le détruire : c'eſt pour lui écraſer la tête avec ſon talon, ſelon la prophetie que Dieu avoit faite à Adam auſſitôt après ſon péché; c'eſt pour lier le fort armé, & pour lui arracher toutes les dépouilles dans leſquelles il mettoit toute ſa confiance. C'eſt ce qui étoit figuré par ce qui eſt rapporté de Samſon, qui étoit en tout la figure de Jeſus-Chriſt, & ſur tout dans ſa force invincible & extraordinaire. Il figuroit Jeſus-Chriſt qui ſous une foibleſſe apparente, cachoit la force de la Divinité. Samſon deſcendit un jour à Gaza, qui étoit une des villes capitales des Philiſtins ſes ennemis; ils s'en rejouirent, ils crurent que pour cette fois il ne pouvoit pas leur échaper,

niere la plus tendre & la plus par
Quel motif n'eſt-ce pas de croire
l'arrêt qu'il prononcera nous ſera
rable ? Il eſt notre victime ; mais ce
pas une victime impuiſſante, comme
de l'ancienne loi, qui ne pouvoient
cer les péchés : c'eſt une victime t
puiſſante qui efface les péchés du mo
qui, par une ſeule oblation, a juſ
a ſanctifié, a reconcilié pour toujou
élûs : *Car par une ſeule oblation, il a
parfaits pour toujours ceux qu'il a ſan*
Hebr. x. 13.

Imo qui & reſurrexit. Imo, Grec, *μᾶλ
bien plus qui eſt réſuſcité.* 2°. Si Jeſus-C
étoit ſeulement mort, & qu'il ne fû
réſuſcité, on pourroit craindre que
ſacrifice n'eût point été accepté ;
n'eût été retenu dans les priſons de la
avec ceux pour qui il a répandu ſon
parce qu'il n'auroit pas été ſuffiſant
payer le prix dont nous étions redev
envers la juſtice divine. C'eſt comme
caution qui, après avoir répondu
un débiteur qui eſt en priſon, y
enſuite retenu avec le débiteur : ce
une marque qu'il s'étoit trop ava
qu'il n'avoit pas dequoi payer les d
de celui pour qui il a répondu.
Là l'idée que nous pourrions avoi

Jeſus-Chriſt, ſi étant certains de ſa mort, nous ne l'étions auſſi de ſa réſurrection. Mais ne craignons rien de tel de notre caution. Ses tréſors, ſes mérites ſont infinis, & ſurpaſſent infiniment nos dettes. Nous le voyons en effet ſortir de priſon preſqu'auſſi-tôt qu'il y eſt entré. Nous l'en voyons ſortir accompagné de débiteurs qui y étoient retenus, & pour leſquels il a répondu. *Etant monté en haut il a mené captive une grande multitude de captifs.* Eph. IV. 8. Il deſcend dans l'empire du démon; mais c'eſt pour le briſer, pour le détruire : c'eſt pour lui écraſer la tête avec ſon talon, ſelon la prophetie que Dieu avoit faite à Adam auſſitôt après ſon péché; c'eſt pour lier le fort armé, & pour lui arracher toutes les dépouilles dans leſquelles il mettoit toute ſa confiance. C'eſt ce qui étoit figuré par ce qui eſt rapporté de Samſon, qui étoit en tout la figure de Jeſus-Chriſt, & ſur tout dans ſa force invincible & extraordinaire. Il figuroit Jeſus-Chriſt qui ſous une foibleſſe apparente, cachoit la force de la Divinité. Samſon deſcendit un jour à Gaza, qui étoit une des villes capitales des Philiſtins ſes ennemis; ils s'en rejouirent, ils crurent que pour cette fois il ne pouvoit pas leur échaper,

Qui etiam interpellat pro nobis: Quatriéme motif de confiance. Il y a viſiblement une gradation entre ces quatre motifs, dont les derniers encheriſſent ſur les premiers. Il eſt toujours dans les mêmes diſpoſitions ; il a toujours la même tendreſſe pour nous, le même amour pour notre ſalut, que lorſqu'il étoit ſur la terre & ſur la croix. Quel uſage Jeſus-Chriſt fait-il de l'autorité & de la puiſſance dont il jouit dans le ciel à la droite de ſon Pere ? C'eſt d'y continuer le miniſtere & la fonction de Victime, de Médiateur, & de Pontife. Saint Jean en nous faiſant la deſcription de ce qui ſe paſſe dans le ciel depuis l'Aſcenſion de J. C. dit qu'il y a vu l'Agneau debout comme égorgé. Il eſt debout, parce qu'il eſt vivant, & reſſuſcité : Mais c'eſt un agneau, c'eſt-à-dire il eſt comme égorgé, parce qu'il offre cette victime & ce ſacrifice perpetuel, figuré par le ſacrifice de l'agneau qui s'offroit dans le Temple le matin & le ſoir. Il offre toujours le ſang qu'il a verſé ſur la croix, parce qu'il eſt ſur l'autel ſous des ſymboles qui le repréſentent comme mort ; il a conſervé dans ſa gloire les playes qu'il a reçues pour nous dans ſa paſſion ; il les montre continuellement à ſon Pere : *Patri meæ*

trat assiduè quæ dura tulit vulnera. Il est encore tel pour nous dans le ciel, qu'il a été sur la terre & sur la croix. Son amour pour nous n'est pas diminué ; notre salut ne lui est pas moins cher. Il est encore notre Prêtre : notre Avocat, notre Pontife, notre intercesseur. Il ne faut pas croire que son Sacerdoce soit fini avec sa vie ; il est Prêtre pour toute l'éternité, figuré par Melchisédech qui est introduit dans l'Ecriture Sainte, sans que le nom de son pere ni de sa mere, sans que sa généalogie, sans que le commencement ni la fin de sa vie soient rapportés ; parce qu'il étoit l'image du Fils de Dieu qui demeure Prêtre pour toujours : *Sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum : neque finem vitæ habens, assimilatus autem filio Dei, manet sacerdos in perpetuum* Hebr. VII. 3. Bien different d'Aaron, & des prêtres de l'ancienne loi, qui se succédoient les uns aux autres, parce que la mort les empêchoit de l'être toujours ; celui-ci a un sacerdoce éternel, parce qu'il ne meurt point. *Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* Hebr. VII. 24. 25. *C'est pourquoi il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours*

vivant pour intercedet pour nous. L'interceſſion de Jeſus-Chriſt dans cet état de gloire eſt ſi réelle, ſi puiſſante, ſi efficace, que c'eſt à elle que Jeſus-Chriſt attribue la deſcente du Saint-Eſprit ſur ſon Egliſe. *Ego rogabo Patrem & alium Paracletum dabit vobis.* Jean XIV. 10. Je prierai mon Pere, & il vous envoyera un autre Conſolateur à ma place, *afin qu'il demeure éternellement avec vous.* Toutes les graces, ſoit générales, & accordées à toute l'Egliſe, ſoit particulieres, & qui concernent chaque membre, chaque élû en partîculier... * *Vado parare vobis locum.* Ibid. 2. Je vais devant vous dans le ciel, pour vous obtenir de mon Pere toutes les graces dont vous avez beſoin pour vous ſauver.

Nous trouvons encore dans Joſeph depuis ſon élevation un tableau admirable du cœur de Jeſus-Chriſt, & de ſes diſpoſitions pour nous depuis ſon Aſcenſion. Joſeph depuis ſon élevation témoigne-t-il à ſes freres quelque indifference, quelques reſſentimens des mauvais traitemens qu'il a reçus d'eux? Nullement: il ne peut les voir, & ſur tout Benjamin, qu'auſſi-tôt ſes entrailles ne ſoient émues, & qu'il ne ſorte de ſes

* *La phraſe n'eſt point achevée.*

yeux des torrens de larmes, *Commota fuerunt viſcera ejus . . . . . erumpebant lacrymæ.* Gen. XLIII. 30. Il ne peut retenir ſes larmes. *Non ſe poterat ultra cohibere Joſeph.* Ibid. Il les embraſſe, & pleure ſur chacun d'eux, il leur donne toutes les richeſſes de l'Egypte, des chariots, des habits, de l'argent, il obtient pour eux de Pharaon la terre de Geſſen qui étoit la moelle de l'Egypte, la province la plus groſſe. Telles ſont les diſpoſitions, le cœur, la tendreſſe de Jeſus-Chriſt envers nous, depuis qu'il eſt entré dans ſa gloire. Pouvons-nous en douter? Puiſqu'il nous déclare, en S. Mat. XXVIII. 20, qu'il ſera toujours au milieu de nous pour nous aſſiſter: *Ecce ego vobiſcum ſum,* & pour nous défendre contre nos ennemis; qu'il continue de nous admettre à un même banquet avec lui, où il eſt lui-même *Conviva & convivium, Le feſtin & le maître du feſtin;* de nous donner ſon corps à manger, & ſon ſang à boire, puiſqu'il ne ceſſe de nous plonger dans ſon ſang, de nous y laver de nos péchés, lorſque nous recevons le Sacrement de Batême. Plus nous examinerons ce tableau dans le détail, plus nous y découvrirons les diſpoſitions de Jeſus-Chriſt

à notre égard, & plus nous ſerons remplis de conſolation & de confiance : *Allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée.* Ibid. 10. *Jeſus-Chriſt eſt la fin de la loi.* Rom. x. 4. Toute l'Ecriture n'eſt que pour nous conduire à lui, & pour nous inſtruire de plus en plus, & en differentes manieres de ſes myſteres. Joſeph nourrit ſes freres pendant la famine du bled qu'il a amaſſé : Jeſus-Chriſt nous nourrit de ſon corps & de ſon ſang.

℣. 35. Qui donc nous ſéparera de l'amour de J. C. Sera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, ou la perſécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer, & la violence.

℣. 35. *Quis ergo nos ſeparabit à charitate Chriſti ? Tribulatio, an anguſtia, an fames, an nuditas, an periculum, an perſecutio, an gladius ?*

Saint Paul conclut de l'amour que Dieu a eu de toute éternité pour les élûs, des myſteres que Jeſus-Chriſt a accomplis en leur faveur, de la protection qu'il ne ceſſera de leur accorder, qu'il eſt impoſſible que les élûs périſſent. « Si » quelqu'un d'entr'eux périſſoit, Dieu » ſeroit trompé ; mais nul d'entr'eux » ne périt, parce que Dieu ne ſe

trompe point. » *S. Aug. de Correp. & Grat.* Dieu avoit formé le deſſein de les ſauver ; mais Dieu ſe ſeroit-il trompé dans l'execution de ſon deſſein ? « S'il y en a un ſeul qui périſſe Dieu ſe « trouve vaincu par le défaut de « l'homme ; mais aucun d'eux ne pé- « rit, parce que Dieu ne peut ſe laiſ- « ſer vaincre par aucune choſe. » L'épreuve, la tentation, la concupiſcence, ont-elles été plus fortes que Dieu ne s'y étoit attendu ? Cela eſt impoſſible, dit S. Paul ; jamais aucune créature ne peut anéantir, ni renverſer la force de l'amour que Dieu a pour nous, & l'amour qu'il nous inſpire pour lui. Toutes les nations ont beau frémir de rage, & former de vains deſſeins contre ſon Chriſt & contre le Seigneur, contre ſon corps ſoit naturel ſoit myſtique qui eſt l'Egliſe, ou contre quelqu'un de ſes membres, quelqu'élû, leur ſalut eſt en ſûreté. Dieu même en eſt chargé ; celui qui habite dans les cieux ſe moquera, & le Seigneur s'en rira, & les briſera auſſi facilement qu'on briſe le vaſe d'un potier.

Tout l'Empire Romain employe toute ſa force, depuis un bout du monde juſqu'à l'autre, pour anéantir l'Egliſe

dans ſes commencemens, ſans qu'il puiſſe, non ſeulement l'empêcher de ſe répandre par tout, mais même faire renoncer la foi à un ſeul de ceux que Dieu protege. Ainſi tous les efforts, ſoit des méchans ſoit des démons, contre la vérité, la juſtice, & l'innocence, ne doivent que redoubler notre confiance en Dieu, & nous porter à nous jetter plus pleinement dans ſon ſein paternel. Les mêmes promeſſes qui aſſurent à l'Egliſe ſa perpétuité, ſon indefectibilité, ce ſont celles-là-mêmes qui mettent en ſûreté le ſalut des élûs, de chaque membre. C'eſt la même main qui garde & conſerve tout le corps, & qui ſoutient chaque membre; & ordinairement les mêmes textes de l'Ecriture qui promettent la protection de Dieu à l'Egliſe, la promettent auſſi à chaque membre. *Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui cuſtodit te.* Pſ. cxx. Il ne permettra pas que vos pieds ſortent de la voie de la juſtice; il ſçait quels ſont vos dangers, quelle eſt votre foibleſſe; il vous garantira de tous les faux pas que vous pourriez faire dans les chemins difficiles par leſquels vous avez à marcher, *non dormitabit*; il ne vous perdra pas un moment

ment de vue, il ne ceſſera pas un moment de vous proteger; il vous gardera avec autant d'application que ſi vous étiez ſeul, que s'il n'avoit que vous à garder dans tout l'univers. Après une promeſſe qui s'adreſſe aux élûs en particulier, en voici une qui s'adreſſe à tout le corps, à toute l'Egliſe: *Ecce non dormitabit, neque dormiet qui cuſtodit Iſrael*; pour marquer que la protection qu'il accorde & à l'Egliſe & à chaque élû eſt la même; qu'il n'eſt pas plus poſſible qu'un élû périſſe, que l'Egliſe ſoit renverſée. *Dominus cuſtodit te, Dominus protectio tua, ſuper manum dexteram tuam.* Il marche à votre côté, il vous tient par la main. *Per diem ſol non uret te, neque luna per noctem.* La nuée qui couvroit le camp des Iſraélites, qui les défendoit pendant le jour de l'ardeur du ſoleil, & qui pendant la nuit devenoit lumineuſe & les éclairoit, n'étoit qu'une foible image de la protection que Dieu accorde continuellement à ſes élûs, du rafraichiſſement qu'il leur procure au milieu de l'ardeur des plus vives perſécutions, & des lumieres qu'il leur donne, pendant que tous les autres ſont dans les ténebres. *Dominus cuſtodit te ab*

omni malo : cuſtodiat animam tuam Dominus. Voilà la plus grande, la plus magnifique, la plus conſolante de toutes les promeſſes : le Seigneur vous garde de tout mal. Qu'elle eſt étendue cette promeſſe ! *De tout mal.* Elle exprime en un mot ce que ſaint Paul marque ici en détail. C'eſt le Seigneur qui vous en garantit : quelle ſûreté ! Qu'y a-t-il à craindre ſous une ſi puiſſante protection ? *Dominus cuſtodiat introitum tuum & exitum tuum, ex hoc nunc & uſque in ſæculum.* Voilà le ſceau mis aux promeſſes. Dieu promet une protection éternelle, Dieu promet la perſévérance dans la juſtice, Dieu promet de veiller ſur toutes les démarches, ſoit publiques, ſoit particulieres ; de conduire celui qu'il lui a plû de diſcerner juſqu'à l'éternité. Il le protege maintenant, & il le protegera juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au terme, où ſa juſtice ſera en ſûreté. *Ero cuſtos tuus* [illegible]en. XXVIII. 15. *Je ſerai votre protecteur* [illegible]iſoit-il à Jacob, l'un des plus illuſtres élûs, & la figure de tous les autres, *& je ne ceſſerai de vous proteger, que je n'aye mis le comble à mes miſericordes.* Voilà quels ſont les fondemens ſolides de l'eſperance chrétienne. Ce n'eſt pas ſur les efforts de

l'homme, ſur les mérites de l'homme, ſur ce qu'il peut produire de ſon propre fonds, qu'il faut s'apuyer; mais ſur les promeſſes, mais ſur la protection continuelle de Dieu ſur eux, ſur l'amour, la prédilection, le choix tout gratuit que Dieu a fait des ſiens de toute éternité.

℣. 36. *Sicut ſcriptum eſt: quia propter te mortificamur totâ die; æſtimati ſumus ſicut oves occiſionis.*

℣. 36. Selon qu'il eſt écrit: on nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur; on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie.

Les élûs ſont certains de vaincre, de triompher de leurs ennemis, de ſurmonter tous les obſtacles qui s'oppoſent à leur ſalut; mais comment triomphent-ils? *Mortificamur:* Etant égorgés comme des brebis qu'on fait mourir, ils triomphent de leurs ennemis, dans le tems même que leurs ennemis paroiſſent avoir triomphé d'eux, & avoir eu l'avantage; ils triomphent en paroiſſant ſuccomber par leur mort. Ils en triomphent comme Jeſus-Chriſt, le modele & le chef des élûs.

C'eſt par ſa mort qu'il triomphe du démon, & de toutes les puiſſances de l'enfer. Les Apôtres plantent la foi par tout le monde, mais c'eſt en l'arroſant de leur ſang. C'eſt le ſang des Martyrs qui devient une ſemence féconde de Chrétiens. Tel a été dans tous les tems le ſort de tous ceux que Jeſus-Chriſt a aſſociés à ſon œuvre & à la défenſe de ſa vérité. C'eſt en ſuccombant en apparence, qu'ils triomphent & qu'ils la font triompher. C'eſt à quoi il faut s'attendre, afin de n'être pas ſcandaliſé des mauvais ſuccès qui leur arrivent, & de la proſperité du grand nombre de leurs ennemis. C'eſt ce qui fait voir que la cauſe de la vérité, eſt la cauſe même de Dieu. Les Royaumes du monde ne s'établiſſent & ne ſubſiſtent que par les avantages temporels de ceux qui les fondent & qui les ſoutiennent: Mais Dieu a voulu au contraire que ſon empire, qui eſt celui de la vérité, ne ſe fondât & ne s'accrût que par les ſouffrances & la mort de ceux qu'il a employés pour l'établir, afin de faire voir qu'il eſt plus fort que le monde, & qu'il ſçait vaincre le monde par la victoire même qu'il croit avoir remporté ſur ſes Serviteurs.

℣. 37. Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés.

℣. 37. *Sed in his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.*

Ainſi, ſi nous demeurons victorieux, ce n'eſt pas que nous n'ayons de terribles combats à ſoutenir ; ce n'eſt pas que nous n'ayons des ennemis plus forts que nous : *Ils ſe ſont fortifiés de plus en plus contre moi.* Pſ. XXXVII. 20. Nous ſommes, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, comme des brebis envoyées au milieu des loups : *Ecce ego mitto vos ſicut oves in medio luporum.* Matth. ch. X. ℣. 16. Si donc nous demeurons victorieux, ce n'eſt pas par nos propres forces : nous n'en avons aucune pour leur réſiſter ; mais c'eſt *per eum qui dilexit nos.* C'eſt que nous ſommes revêtus de la force du Tout-puiſſant, qui nous environne de toutes parts comme un bouclier, *Scuto circumdabit te*, Pſ. XC, qui nous met à couvert de tous les traits de nos ennemis ſous ſes épaules, comme des petits ſous les aîles de leur mere : *Scapulis ſuis obumbrabit tibi, & ſub pennis ejus ſperabis.* Dieu, dit encore David, eſt par rapport à nous, comme une forte tour qui nous met à couvert de toutes les at-

℣. 39. *Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia, poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.*

℣. 39. Ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers, ni toute autre créature, ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.

Après cela ferons-nous difficulté de nous écrier avec saint Paul au nom de tous les élûs, au nombre desquels nous nous mettons par la confiance que l'espérance chrétienne nous donne : *Certus sum : Je suis certain* que jamais quelque créature que ce soit, soit du ciel, soit de la terre, soit des enfers, ne pourra jamais nous séparer, ni vaincre l'amour que Dieu a eu de toute éternité pour nous, & qui est le principe & la source de l'amour invincible que nous avons dans le tems pour Dieu. Nous pouvons en sureté braver toutes les créatures, soit considerées séparément, soit réunies sous un seul point de vue, & les défier de faire périr ceux dont l'amour éternel de Dieu met en sureté le salut, ceux que Dieu a aimés en Jesus-Christ, en consideration de Jesus-Christ, comme membres de son

corps, comme ne faiſant qu'un avec lui, comme étant dans lui, & lui dans eux. C'eſt le même amour qu'il a pour le chef & pour les membres : *Quæ eſt in Chriſto Jeſu Domino noſtro.*

Il eſt étonnant que les hommes croient leur ſalut plus en ſureté, en le fondant ſur leurs propres efforts, que ſur la volonté toute-puiſſante de Dieu; au lieu que, dit ſaint Auguſtin, c'eſt tout le contraire : notre ſalut eſt bien plus en ſûreté en le mettant entre les mains de Dieu, qu'en le laiſſant entre les nôtres : *Tutiores vivimus, ſi totum Deo damus non autem nos illi ex parte & nobis ex parte committimus* ; S. Aug. de Dono Perſev. n. 12 ; ou pour mieux dire notre ſalut n'eſt en ſûreté qu'entre les mains de Dieu; & entre les nôtres il ſeroit entierement déſeſpéré. Car ſi Adam dans l'état d'innocence, dans lequel il n'avoit aucun combat à ſoutenir contre la concupiſcence s'eſt cependant perdu, & nous avec lui ; à plus forte raiſon dans l'état de foibleſſe & d'impuiſſance où nous ſommes, ſerons-nous incapables de réſiſter au monde qui nous charme, qui nous épouvante, qui a tant de moyens de nous faire tomber

dans l'erreur. « Afin de vaincre le » monde avec ſes amours, ſes craintes » & ſes erreurs, je ſuis étonné que les » hommes aiment mieux ſe fier à leur » foibleſſe ; qu'à l'infaillibilité de la » promeſſe de de Dieu. » *S. Aug. de Prædeſt. SS. n.* 21. Ainſi bien loin que la doctrine de la prédeſtination gratuite jette dans le déſeſpoir, il n'y a de véritable, & de ſolide eſpérance de ſon ſalut que dans cette doctrine.

Ce Chapitre VIII. *ſe vend trente ſols.*

EXPLICATION

EXPLICATION
DE
L'EPITRE
AUX ROMAINS.

CHAPITRE IX.

SAINT PAUL, dans ce Chapitre & les ſuivans, va nous inſtruire de plus en plus des myſteres de la Prédeſtination & de la Réprobation ; non pour ſatisfaire notre propre raiſon & notre curioſité, mais pour l'humilier, pour lui apprendre à ſe taire, à s'aveugler ſaintement ſur les ténebres de la foi, & à adorer en trem-

blant la profondeur impénetrable des jugemens de Dieu. Ne perdons point de vûe le dogme de la Prédeſtination dont il s'agit ici, qui conſiſte à croire, 1°, que tous ayant péché dans Adam, Dieu pouvoit laiſſer juſtement tous les hommes dans la damnation qu'ils avoient méritée, ſans que perſonne eût aucun ſujet de ſe plaindre. « Il n'y auroit, dit ſaint » Auguſtin, aucun prétexte légitime de » ſe plaindre de Dieu, quand bien même » il n'en délivreroit aucun. » 2°, Qu'entre ces hommes corrompus par le péché, & qu'il pouvoit damner juſtement, il en a choiſi de toute éternité un certain nombre, auxquels par une pure miſericorde, il a réſolu de donner le ciel, & de les en rendre dignes par des graces qui les délivrent infailliblement de leurs péchés, & qui les conduiſent infailliblement à la gloire qui leur eſt promiſe & préparée. « La Prédeſtination, ſelon le même Pere, » eſt la préparation des bienfaits par leſ- » quels ceux qui doivent être délivrés, ſont » très-certainement délivrés. » 3°, Que Dieu, dans le choix éternel qu'il a fait des élûs, qui les ſépare des réprouvés, n'a eu égard à aucun mérite qu'il ait prévû en eux, par lequel ils fuſſent plus dignes de ce choix que les réprouvés; que c'eſt

ſa ſeule volonté qui met cette effroyable difference entre les élûs qu'elle deſtine par pure miſericorde au ſalut ſans qu'ils l'ayent mérité, & les réprouvés qu'il a laiſſés par juſtice dans leurs péchés, quoiqu'ils ne ſoient pas plus indignes d'être délivrés que les élûs. « Nous confeſſons avec confiance la prédeſtination des élûs à la vie, & la prédeſtination des impies à la mort. »

Nous reconnoiſſons ce Dogme comme appartenant à la foi catholique ; « Nous croyons néanmoins que dans l'élection « de ceux qui doivent être ſauvés, la « miſericorde de Dieu prévient le bon « mérite ; qu'au contraire dans la damnation de ceux qui doivent périr, le « juſte jugement de Dieu eſt précédé du « mauvais mérite, dit le Concile de Valence dans le IX. ſiécle. Cette doctrine doit être regardée, ſelon Bellarmin, comme la foi de l'Egliſe Catholique. Voilà deux enfans qui meurent tous deux avant l'uſage de la raiſon ; l'un avant, l'autre après le Batême. Quelle autre raiſon peut-on trouver du diſcernement de ces deux enfans que la volonté de Dieu ?

L'Apôtre va prouver dans ce Chapitre, & dans les deux ſuivans, cette doctrine de la prédeſtination & de la ré-

probation, par differens exemples de la prédeſtination & de la réprobation de differens particuliers, de peuples entiers, des Juifs & des Gentils qui ſont ſucceſſivement appellés, puis rejettés, ſelon qu'il plaît à Dieu, ſans que qui que ce ſoit, ſoit en droit de lui demander raiſon d'une conduite toujours juſte, mais toujours impénétrable aux foibles lumieres de l'homme.

℣. 1. J. C. m'eſt témoin que je dis la vérité: je ne mens point, ma conſcience me rendant ce témoignage par le Saint-Eſprit.

℣. 1. *Veritatem dico in Chriſto, non mentior, teſtimonium mihi perhibente conſcientiâ mea in Spiritu ſancto.*

Saint Paul ayant à propoſer pour exemple de la vérité qu'il avance, la réprobation du peuple Juif; comme il pouvoit craindre que ce peuple ne regardât ce qu'il en dit, comme un effet du reſſentiment des perſécutions les plus cruelles que les Juifs excitoient contre la religion; qu'ils ſuſcitoient en particulier contre ſaint Paul, qu'ils décrioient par tout, comme un ennemi de Moyſe & de la loi; & appréhendant qu'ils n'en priſſent occaſion de s'irriter encore davantage contre les Chrétiens, & de mettre de nou-

veaux obſtacles à l'Evangile, il commence par témoigner combien le ſalut de ſon peuple lui étoit cher, combien la ſévérité de Dieu qui le réprouve, l'afflige, & le perce de la douleur la plus vive : *Quoniam triſtitia mihi magna eſt, & continuus dolor cordi meo*; juſques-là même qu'il eût ſouhaité d'être anatheme & ſéparé de Jeſus-Chriſt pour ſes freres; de procurer, ſi cela eût été poſſible, le ſalut de ſa nation aux dépens du ſien propre : *Optabam ego ipſe anathema eſſe à Chriſto pro fratribus meis.*

Les trois ſermens que ſaint Paul fait dans le premier verſet ne ſont point de ces ſermens téméraires, indiſcrets, legers, inutiles; qui ſont ſi contraires à l'eſprit de la religion, qui ne ſont exigés ni par la néceſſité, ni par la vérité, ni par la charité; de ces ſermens condamnés ſi expreſſément par ce précepte de Jeſus-Chriſt : *Mais pour moi je vous dis que vous ne juriez en aucune ſorte.* S. Matth. v. 34. *Ego autem dico vobis non jurare omnino*; ſi contraires à la ſimplicité du langage dont Jeſus-Chriſt veut que les Chrétiens ſe ſervent. *Contentez vous de dire : cela eſt, cela eſt, cela n'eſt pas : car ce qui eſt de plus vient du mal.* Saint Jacques n'eſt pas moins fort, ni moins précis dans l'expli-

cation qu'il nous donne de ce précepte du Sauveur : *Ante omnia autem fratres mei nolite jurare, neque per cœlum neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sit autem sermo vester : est, est : non, non : ut non sub judicio decidatis. Ante omnia*, avant toutes choſes, je vous recommande de ne point jurer. Il fait voir par ce mot combien ce précepte eſt important, puiſqu'il doit être obſervé avant toutes choſes. Il le fait voir par ces mots, *ut non sub judicio decidatis*, par la menace qu'il fait du jugement de Dieu à ceux qui violeront cette défenſe. C'eſt ce qui ſe voit encore par les termes mêmes dans leſquels le ſecond commandement eſt exprimé, & par les menaces que Dieu fait en particulier contre ceux qui le violent. *Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu ; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur ſon Dieu.* Exod. xx. 7. Afin qu'on ne s'imagine pas que les fautes qu'on commet en cette matiere ſont legeres, parce qu'on les commet facilement, & ſouvent ſans preſque s'en appercevoir ; Dieu en déclarant qu'il ne tiendra pas pour innocent celui qui aura pris ſon nom en vain, marque qu'il n'excuſera point ces péchés, qu'il les punira ſans remiſſion à la rigueur ;

qu'il ne leur fera point de grace. Le danger eſt que par l'uſage fréquent du ſerment on s'expoſe à tomber dans le parjure qui eſt un péché ſi énorme, ſi injurieux à Dieu, à la vérité eſſentielle qu'on appelle en témoignage du menſonge, que l'Ecriture, pour en retrancher toute occaſion, nous dit en général de ne point jurer : *Quia grave peccatum eſt pejerare, compendium dedit tibi ſcriptura : noli jurare.* S. Aug. Serm. CLXXX. ſur cet endroit de ſaint Jacques, *Ante omnia, &c.*

℣. 2. *Quoniam triſtitia mihi magna eſt & continuus dolor cordi meo.*

℣. 2. Que je ſuis ſaiſi d'une triſteſſe profonde, & que mon cœur eſt preſſé ſans ceſſe d'une douleur violente !

Je ne puis penſer à la reprobation de ma nation, à ſon aveuglement, à la maniere dont elle a été rejettée en punition de ce qu'elle a mis à mort le Meſſie qu'elle attendoit depuis tant de ſiécles, ſans être ſaiſi de la plus profonde triſteſſe. Cet événement afflige tellement le ſaint Apôtre qu'il ſe contente de le déſigner dans les verſets ſuivans, & qu'il ne le marque pas clairement ; il nous le laiſſe ſeulement à entendre, de peur d'augmenter encore & d'accroître par là ſa douleur. C'eſt

comme un mari qui a perdu depuis peu ſon épouſe qu'il aimoit tendrement, ou un pere ſon fils unique : ſes amis viennent le conſoler, lui marquer la part qu'ils prennent à ſa douleur ; mais ils ne lui parlent de cet accident, qu'en général, & à mots couverts, de peur de r'ouvrir une plaie que le tems n'a pas encore entierement fermée.

Cette diſpoſition d'une triſteſſe profonde que nous trouvons dans le ſaint Apôtre, auſſi-tôt que Dieu lui eut révélé la réprobation de ſon peuple, & qu'il alloit être livré à l'eſprit de ſéduction, de ténébres, & d'incrédulité dans lequel nous le voyons encore aujourd'hui, pour avoir refuſé de ſe ſoumettre avec foi, aux oracles de la vérité même, nous la voyons dans Jeſus-Chriſt même, dans le tems de ſon entrée triomphante dans Jeruſalem. Conſiderant toutes les indignités, les tourmens & la mort qu'il venoit ſouffrir dans cette ville, & les maux ſans nombre qui fondoient ſur elle, & ſur toute la nation, en punition de ce déicide, il ne peut retenir ſes larmes : *Jettant les yeux ſur la ville, il pleura de compaſſion pour elle, en diſant :* Tu vas être entierement détruite, en ſorte qu'il ne reſtera pas en toi pierre ſur pierre : *Eo quod non cognoveris*

tempus visitationis tuæ. Luc XIX. 41. & 44. *Parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a visitée ;* Parce que tu n'as pas connu le Dieu de gloire, & que tu l'as mis à mort. Ce n'eſt pas la deſtruction des édifices materiels qui étoit le ſujet des larmes de Jeſus-Chriſt ; mais l'abandon de Dieu, l'eſprit d'incrédulité, d'aſſoupiſſement par rapport à la religion, dans lequel il voyoit que toute cette nation alloit tomber.

Si nous remontons de S. Paul & de Jeſus-Chriſt aux Prophetes, nous verrons qu'ils entroient dans les mêmes ſentimens d'étonnement & de triſteſſe la plus profonde, auſſi-tôt que Dieu leur avoit révélé le myſtere de la réprobation des Juifs, qui étoit lié dans les deſſeins de Dieu avec celui de la vocation des Gentils à la foi. C'eſt en particulier le dénouement de la Prophétie de Jonas : c'eſt la raiſon pour laquelle ce Prophete, quand il eut reçû de Dieu l'ordre d'aller prêcher la pénitence à Ninive, qui étoit la capitale d'un Empire & d'un peuple Gentil, au lieu d'obéir à cet ordre, il s'enfuit de devant le Seigneur, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tarſe, qui eſt une route toute oppoſée à celle qui conduit à Ninive. Les Prophetes étoient inſpirés auſſi-bien dans leurs actions que

dans leurs paroles ; & c'étoit là ſans doute une action prophétique & myſterieuſe. C'eſt que Dieu, en l'envoyant à Ninive, lui découvre que la prédication qu'il lui ordonne de faire à cette ville payenne & Gentille, & ſa converſion, ſont la figure de la prédication de l'Evangile qui doit être porté aux Gentils, & de la réprobation du peuple Juif : de ſorte que Jonas à cette vûe eſt pénetré de la plus amere douleur ; il ne veut contribuer à la réprobation de ſon peuple, par la ſubſtitution de l'Evangile faite aux Gentils, que malgré lui, & qu'y étant contraint par la Providence de Dieu. C'eſt auſſi pour cela que Jonas ayant été témoin du ſuccès qu'eut la prédication à Ninive ; comment, depuis le Roi juſqu'aux plus petits enfans, tous embraſſerent la pénitence qu'il leur avoit annoncée de la part de Dieu, que Dieu touché d'une converſion ſi ſincere pardonnoit à cette ville ; & ſçachant que c'étoit là une figure du fruit que la prédication de l'Evangile feroit parmi les Gentils, tandis que les Juifs incrédules le rejetteroient & ſeroient réprouvés : *Alors Jonas fut ſaiſi d'une grande affliction, & il ſe fâcha ; & s'adreſſant au Seigneur, il lui dit. . . . Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon*

ame de mon corps, parce que la mort m'eſt meilleure que la vie. Jonas IV. 1. 3. Il eſt affligé juſqu'à la mort de la réprobation de ſon peuple ; & la converſion de toute la terre, figurée par celle de Ninive, ne peut le conſoler de la perte & de l'incrédulité de ſa nation.

Enfin pour paſſer des Prophetes aux Patriarches, c'eſt la raiſon pour laquelle Sara ayant dit à Abraham de chaſſer Agar & ſon fils Iſmael, & qu'aſſurément il ne ſeroit point héritier avec ſon fils Iſaac, (*Chaſſez cette ſervante avec ſon fils ; car le fils de cette ſervante ne ſera point héritier avec mon fils Iſaac :* Geneſ. ch. XXI. ℣. 10.) il eſt dit que ce diſcours de Sara parut dûr à Abraham qui aimoit tendrement ſon fils : *durè accepit hoc Abraham pro filio ſuo ;* & qu'il n'auroit jamais pû ſe réſoudre à l'exclure de ſa maiſon ſans un ordre exprès & une révélation bien évidente de Dieu : *Mais Dieu lui dit : Que ce que Sara vous a dit touchant votre fils & votre ſervante ne vous paroiſſe pas trop rude ; faites tout ce qu'elle vous dira, parce que c'eſt d'Iſaac que ſortira la race qui doit porter votre nom.* Ibid. ℣. 12. Ce qui fait voir que l'excluſion d'Agar & Iſmaél de la maiſon d'Abraham eſt la figure de la réprobation des Juifs, c'eſt ce que ſaint Paul nous va dire ici (& il

le répeté encore dans l'Epître aux Galates) qu'Iſmael eſt la figure des Juifs charnels, eſclaves, enfans de la Synagogue, qui ne ſervoient Dieu que par crainte, & par l'eſperance des biens temporels; au lieu qu'Iſaac eſt la figure des Juifs ſpirituels, de l'Iſrael de Dieu, qui ſont les enfans de la foi d'Abraham, dont la mere eſt l'Egliſe, eſt la Jeruſalem céleſte, qui ſervent Dieu par amour, qui n'attendent de lui que les biens de l'eſprit, la grace dans cette vie, & la gloire dans l'autre. Un principe qui nous fait connoître évidemment qu'il y a quelque myſtere ſous un événement temporel, c'eſt quand cet événement eſt tout extraordinaire, qu'il n'y a rien de naturel dans le récit qui nous eſt fait, qu'il ne nous paroît point du tout convenir à l'idée que nous avons des perſonnes qui y ont part. Or c'eſt ce qu'on remarque dans toute cette hiſtoire. Sara voit Iſmael qui joue avec Iſaac; elle dit à Abraham ſur un ſujet ſi leger: chaſſez Iſmael & ſa mere l'eſclave; car il n'aura pas de part à l'héritage avec mon fils Iſaac. Après que Dieu eut révélé à Abraham de faire ce que Sara lui diſoit, on ne peut qu'on ne ſoit choqué de la maniere contraire en apparence à l'humanité & à la juſtice, avec laquelle

il

il executa cet ordre. Il ſe leva le lendemain de grand matin pour faire cette action. Lui qui étoit ſi riche & ſi charitable, il ne donne à la mere & à ſon fils qu'un pain & une cruche d'eaú qu'il lui charge ſur ſes épaules, & l'envoye périr de miſere & de ſoif dans le déſert. Tout cela marquoit viſiblement la miſere & la déſolation à laquelle le Juif charnel devoit ſe trouver réduit, après avoir abandonné l'Egliſe, figurée par la maiſon d'Abraham.

Abraham ne renvoye ſon fils que malgré lui : figure de la conduite que tinrent les Apôtres envers les Juifs. Ils ne ſe ſéparerent d'eux qu'avec douleur, & pour obéir au Saint-Eſprit. C'eſt ainſi que ſaint Paul ne ſe ſépara d'eux qu'après que Jeſus-Chriſt le lui eut commandé, en lui diſant dans une viſion : *Hâtez-vous, & ſortez promptement de Jeruſalem : car ils ne recevront point le témoignage que vous leur rendez de moi.* Act. XXII. 18. Cet Apôtre eut beau inſiſter, & repréſenter qu'il n'étoit pas poſſible qu'ils ne ſe rendiſſent point à un témoignage auſſi convainquant que le ſien ; le Seigneur lui ferma la bouche par ces paroles : *Allez-vous-en ; car je vous envoyerai bien loin vers les Gentils.* Ib. ℣. 21. On ſçait auſſi que ſaint Pierre n'alla prê-

cher l'Evangile chez le centenier Corneille, qui étoit Gentil, qu'après y avoir été contraint par une viſion qui ſe renouvella devant lui juſqu'à trois fois, (*n'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.* Act. ch. x. ℣. 15.) afin qu'il ne pût douter de ſa vérité; qu'il ne lui donna, & à ceux de ſa maiſon, le batême qu'après que le S. Eſprit fut déja deſcendu viſiblement ſur eux, & qu'à cette viſion il eut ajouté cet ordre : *Voilà trois hommes qui vous demandent. Levez-vous donc, deſcendez & ne faites point difficulté d'aller avec eux.* Ibid. ℣. 19. 20. Ainſi il y a donc une conformité entiere entre les ſentimens & la conduite des Patriarches & des Prophetes de l'Ancien Teſtament, & les Apôtres du Nouveau.

℣. 3. Car j'euſſe déſiré de devenir moi-même anatheme, & d'être ſéparé de J. C. pour mes freres, qui ſont d'un même ſang que moi ſelon la chair.

℣. 3. *Optabam enim ego ipſe anathema eſſe à Chriſto pro fratribus meis, qui ſunt cognati mei ſecundùm carnem.*

Saint Paul continue de faire voir quelle ardeur il avoit pour le ſalut de ſon peuple. Le mot d'anatheme ſignifie *ſéparation.* Ce nom ſe donne aux choſes

que l'on ſépare de l'uſage des hommes, comme étant execrables, pour les exterminer, pour en abolir la mémoire. C'eſt ainſi qu'il eſt dit qu'Iſrael s'engagea par vœu au Seigneur, de détruire les villes des Chananéens, & de les mettre ſous l'anatheme. C'eſt ainſi que ſaint Paul dit: *Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit anatheme, ſit anathema.* 1. Cor. XVI. 22. Qui que ce ſoit qui vous annonce un Evangile different de celui que nous vous avons annoncé, quand par impoſſible ce ſeroit un Ange du ciel, quand ce ſeroit un autre moi-même, un Apôtre du premier ordre, qu'il ſoit anatheme. C'eſt de là qu'eſt venu la formule dont les Conciles ſe ſont ſervis contre les hérétiques, & contre leurs erreurs; c'eſt-à-dire, qu'ils ſoient ſéparés des fideles; qu'ils ſoient regardés par les fideles comme execrables & abominables, comme des membres pourris & gangrenés que l'on excommunie, que l'on retranche du corps, de peur qu'ils ne communiquent aux autres membres leur gangrene & leur infection. Saint Paul dit donc qu'il auroit ſouhaité de procurer le ſalut de ſa nation, quand il auroit dû lui couter d'être ſéparé même de Jeſus-Chriſt: ce qui ſignifie, ſelon quelques-uns, d'être

décrié comme un impoſteur, qui méritoit d'être ſéparé, d'être ſous l'anatheme. Mais l'explication qui paroît la plus naturelle & la moins forcée, c'eſt qu'il eût déſiré de procurer le ſalut de ſa nation aux dépens du ſien propre. C'eſt un ſentiment ſemblable à celui de Moyſe, qui demande grace pour le péché de ſon peuple avec une ſi ardente charité, qu'il prie Dieu de l'effacer plûtôt du Livre de vie, que de lui refuſer la grace qu'il demande pour ſon peuple; c'eſt-à-dire, qu'il ſouhaite, comme fait ici S. Paul, d'acheter la grace, la reconciliation, le ſalut de ſon peuple, aux dépens du ſien propre; comme ſi la perte de la béatitude éternelle lui eût cauſé une moindre affliction que la perte & la réprobation de ſon peuple. On ne doit point preſſer ces ſortes de ſentimens, que la chaleur, que la vivacité d'une paſſion, de l'amour, fait naître, ni y chercher toujours la juſteſſe, la préciſion la plus exacte. Ce ſentiment peut naître de la confiance qu'il a que Dieu l'aime, & ne voudroit pas le réprouver. C'eſt ainſi qu'un fils peut fort bien prier le Roi ſon pere de faire grace à tel ou tel, ou bien de le deshériter, de le chaſſer de ſa préſence, de le tuer. La confiance qu'il a d'être exaucé, d'être ai-

mé par ſon pere, lui perſuade que ſon pere n'acceptera jamais une telle condition.

De quelque maniere qu'on explique cet endroit, ce ſentiment nous découvre ce que c'eſt que le cœur d'un Apôtre; quel eſt le zele, quel eſt l'amour dont il brûle pour le ſalut de ſes freres, & quel doit être le cœur d'un Eccléſiaſtique. C'eſt à cette diſpoſition que chacun de nous doit reconnoître, s'il a l'eſprit eccléſiaſtique. C'eſt la difference qu'il y a entre un Eccléſiaſtique, & un Laïc. Un Laïc, un bon Religieux, peut ne travailler, & ne penſer qu'à ſon ſalut; mais un Eccléſiaſtique eſt obligé eſſentiellement de travailler au ſalut du prochain. « Nous avons deux titres, diſoit S. Auguſtin « à ſon peuple. *Serm.* 46. Le premier, « c'eſt que nous ſommes Chrétiens; « l'autre, c'eſt que nous ſommes élevés « au deſſus des autres pour les gouverner. Le titre par lequel nous ſommes « Chrétiens, eſt pour nous en particulier; mais celui qui nous éleve au deſſus des autres, eſt pour vous. Quant « à ce que nous ſommes élevés au deſſus « de vous, c'eſt uniquement pour votre « propre utilité. » En qualité d'Eccléſiaſtiques nous ſommes envoyés vers les hommes par Jeſus-Chriſt, comme Jeſus-

Chriſt a été envoyé par ſon Pere. Comme donc Jeſus-Chriſt a été envoyé vers les hommes, non pour ſon utilité particuliere, mais afin de ſe ſacrifier pour leur ſalut ; c'eſt donc auſſi afin de nous ſacrifier entierement pour le ſalut des autres, que nous ſommes Eccléſiaſtiques. C'eſt pour cela que les Apôtres ont été envoyés. C'eſt pour cela que les Eccléſiaſtiques, qui ſont les ſucceſſeurs des Apôtres dans toute la ſuite des tems, ſont envoyés. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt ayant recommandé à Pierre de paître ſes brebis, pour lui procurer l'amour qu'il avoit pour lui, il lui dit : *Simon fils de Jean m'aimez-vous.... paiſſez mes brebis.* Tout de ſuite il lui prédit ſon Martyre : *En vérité, en vérité je vous le dis : lorſque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, &c.* Jean XXI. 17. & 18. Voilà à quoi l'on s'engage par l'état eccléſiaſtique : à être ſi ardent : à être ſi zélé pour le ſalut du prochain, que l'on ſoit diſpoſé à donner ſa vie pour lui ; « comme s'il eût voulu » dire : m'aimez-vous ? paiſſez mes bre» bis ; je vous confie mes brebis. Quelles » brebis ? Celles que j'ai achetées de » mon ſang. Je ſuis mort pour elles ; » mourez auſſi vous-même pour elles. » Au lieu qu'on regarde maintenant l'état

ecclésiastique comme un état paisible, commode, tranquille, qu'on ne le regarde que par les avantages temporels qu'il procure; on n'en regarde les fonctions, & les ministeres que comme un trafic, *Domum negotiationis*: on ne les estime qu'autant qu'ils rapportent. Si on prêche, si on assiste à un enterrement; si on dit la Messe, on veut sçavoir combien l'on gagnera. Ce qu'il y a à gagner dans l'état ecclésiastique, c'est de donner sa vie pour le salut de son prochain, comme Jesus-Christ a donné sa vie pour nous. *Je suis le bon Pasteur: le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.* Jean x. 11. *Mais quand même*, dit S. Paul, Philipp. 11. 17, *il se devroit faire une asperſion, & une effusion de mon sang, sur la victime & le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirois en moi même, & je m'en conjouiroit avec vous tous.* Le plus grand sujet de joie qui puisse m'arriver, dit saint Paul, c'est qu'on fasse une effusion, & une asperſion de mon sang, sur le sacrifice de votre foi.

℣. 4. *Qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, & gloria, & testamentum, & legislatio, & obsequium, & promissa.*

℣. 4. Qui sont les Israélites, à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, sa gloire, son alliance, sa loi, son culte, & ses promesses.

Ce qui épouvantoit, ce qui effrayoit

les Apôtres, les Prophetes, les Patriarches, dans la conſideration du myſtere de la réprobation des Juifs, c'étoit la ſévérité avec laquelle Dieu rejettoit & abandonnoit une nation qu'il avoit juſques là favoriſé des graces les plus ſingulieres. Ce ſont ces graces que l'Apôtre détaille dans ce verſet & dans le ſuivant.

Qui ſunt Iſraelitæ: Ils ſont les enfans du Patriarche Jacob, qui reçût de Dieu même le nom d'Iſrael, en même tems qu'il reçut de lui ſa bénédiction pour lui & pour toute ſa famille, figurée par les douze enfans de Jacob, qui ont été enſuite les chefs des douze tribus des Iſraélites.

Quorum adoptio eſt filiorum: Que Dieu avoit adoptés pour ſes enfans. Ils ſont perpetuellement appellés enfans de Dieu dans l'Ecriture : *Filius meus primogenitus Iſrael.* Exod. IV. 22. *Iſrael eſt mon fils aîné. Non eſt bonum*, dit Jeſus-Chriſt, en ſaint Marc VII. 27, *ſumere panem filiorum & mittere canibus. Il ne faut point donner aux chiens le pain qui appartient aux enfans.* Et effectivement Dieu par les miracles ſans nombre qu'il a faits en leur faveur paroît prendre autant de ſoin d'eux, qu'un pere en prend de ſon fils. Voyez quelle attention Dieu a pour ce peuple

dans le déſert, de le nourrir en lui envoyant tous les jours ſon pain ; de l'abreuver d'une eau miraculeuſe ; de le mettre à couvert ſous une nuée comme ſous une tente, des ardeurs du ſoleil ; de lui ſervir de guide dans tout ſon voyage : *Dux fuiſti in miſericordia tua* ; de le défendre des attaques de tous ſes ennemis ; de l'introduire dans la terre promiſe comme dans un héritage. Comment ſe peut-il faire que Dieu ait rejetté un peuple, qu'il avoit comblé de tant de biens ?

Et gloria : La gloire de Dieu ne s'eſt manifeſtée qu'à eux : Tous les autres peuples ſont dans les tenebres, dans l'idolatrie. Dieu fait entendre ſa voix à celui-ci ; il lui parle au milieu des feux. Comment après un privilége ſi particulier, tous les peuples ſont-ils appellés à la connoiſſance de Dieu, tandis que les Juifs ne le connoiſſent point.

Et Teſtamentum : dans le Grec, *Teſtamenta*, ſes alliances. Il n'a daigné contracter, parler, prendre des engagemens, ſe familiariſer qu'avec ce peuple.

Legiſlatio : Il eſt leur Légiſlateur, il leur a donné ſa loi, il leur a fait connoître ſes volontés, il leur a fait entendre ſa voix, il les leur a même données

écrites de ſon doigt ſur des tables de pierre : *Non fecit taliter omni nationi, & judicia ſua non manifeſtavit eis.*

Et obſequium : Il leur a marqué dans le dernier détail tous les ſacrifices, toutes les fêtes, toutes les cérémonies, qu'ils devoient faire en ſon honneur ; les dimenſions qu'il vouloit qu'on donnât au Temple, au Tabernacle, à l'Arche, à l'Autel d'or, à l'Autel d'airain, & à tout ce qui devoit ſervir à ſon culte.

Et promiſſa : Enfin les promeſſes ſont pour ce peuple : Act. II. 39. *Les promeſſes ſont faites à vous & à vos enfans*, dit ſaint Pierre aux trois mille Juifs que ſon premier ſermon avoit convertis ; & dans le ſecond ſermon auquel cinq mille ſe convertirent. Act. III. 25. & 26 : *Vous êtes les enfans des prophetes : & de l'alliance que Dieu a établie avec nos Peres, en diſant à Abraham : toutes les nations de la terre ſeront bénies en votre race. C'eſt pour vous ſur tout que Dieu a ſuſcité ſon Fils : Miſit eum benedicentem vobis :* Il l'a envoyé pour être un ſujet de bénédiction ſur tout pour vous. C'eſt pour cela que, quand Jeſus-Chriſt eſt venu prêcher ſur la terre, il n'a voulu prêcher qu'aux Juifs : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael.* Matth. XV. 24. *Dico*

Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones Patrum. Rom. x v. 8. Jesus-Christ n'a prêché qu'aux circoncis, afin d'accomplir les promesses que Dieu avoit faites à leurs Peres, afin qu'on reconnût dans cet accomplissement la vérité & la fidélité de Dieu.

℣. 5. *Quorum patres, & ex quibus est Christus secundùm carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.*

℣. 5. De qui les Patriarches sont les peres; & desquels est sorti selon la chair J. C. même, qui est Dieu, élevé au-dessus de tout, & béni dans tous les siecles. Amen.

Enfin ce qui met le comble aux faveurs que ce peuple a reçues de Dieu, c'est que c'est de ce peuple qu'est sorti selon la chair Jesus-Christ l'Homme-Dieu; celui qui est par toute la terre une source de bénédiction, & pour tous les siecles; par les mérites duquel toutes les graces sont accordées. La Divinité de Jesus-Christ est ici exprimée de la maniere la plus évidente.

L'instruction que nous devons tirer de la conduite de Dieu envers le peuple Juif, nation d'abord si chérie, puis traitée avec tant de severité, c'est de ne

nous point enfler. de ne nous point glorifier, de ne nous point élever au-deſſus des autres, à cauſe des dons que nous avons reçus de Dieu, mais de n'en être au contraire que plus humbles & plus reconnoiſſans. *Noli altum ſapere ſed time: Prenez garde de ne vous pas élever, mais tenez vous dans la crainte.* Rom. XI. 20. Les Juifs ont conclu des graces que Dieu leur a faites, qu'ils étoient meilleurs que les Gentils, qu'ils les méritoient davantage. Dieu pour les détromper a abandonné les Juifs, & leur a ſubſtitué les Gentils, pour faire voir qu'il n'y a dans l'homme rien qui l'éléve au-deſſus de l'autre; qu'il n'y a que la grace & la miſericorde de Dieu, qui mette de la différence entre les hommes: *Diſcernuntur homines non meritis ſed gratiâ Salvatoris;* que par eux-mêmes ils ſont tous égaux & ne méritent que le châtiment. *Nous avons convaincu les Juifs & les Gentils d'être tous dans le péché.* Rom. III. 9. *Ainſi il faut que toute bouche demeure muette, & que tout le monde reconnoiſſe qu'il a mérité d'être condamné de Dieu.* Ibid. 19. *Ils ſont deſtitués de la gloire qui ne ſe trouve qu'en Dieu.*

℣. 6. *Non autem quod exciderit verbum Dei, non enim omnes qui ex Israel sunt, ii sunt Israelitæ.*

℣. 6. Ce n'eſt pas néanmoins que la parole de Dieu ſoit demeurée vaine & ſans effet : car tous ceux qui deſcendent d'Iſrael ne ſont pas pour cela vrais Iſraélites.

Mais, me direz-vous, comment accorder les promeſſes de Dieu faites aux Juifs, verſet quatre, avec leur reprobation? Les promeſſes & la parole de Dieu ſeroient donc nulles & ſans effet? Non, répond ſaint Paul, cela n'eſt pas poſſible. On peut traduire le Grec, *non poſſibile eſt*; ce n'eſt point qu'il ſoit poſſible, que les promeſſes de Dieu manquent jamais d'avoir leur effet; & que la volonté de l'homme, par ſon endurciſſement, par ſon incredulité, puiſſe jamais mettre obſtacle à l'accompliſſement de la volonté de Dieu, puiſque Dieu eſt plus le maître des volontés de l'homme, que l'homme lui-même: Mais c'eſt qu'on peut fort bien deſcendre ſelon la chair des Patriarches, ſans avoir part aux bénédictions promiſes à leur race. Jacob a deux races, il y a deux ſortes d'Iſraélites, *qui in manifeſto Judæus eſt .... qui in abſcondito Judæus eſt.* Rom. 11. 28. 29. Celui qui ne l'eſt qu'à l'exterieur, & celui qui l'eſt interieurement. Celui qui

n'eſt circoncis que dans la chair, & celui qui a la circonciſion du cœur, qui a le cœur circoncis de la concupiſcence, celui qui eſt Juif interieurement & de cœur : *Circumciſio cordis in ſpiritu.* Ibid. La véritable circonciſion eſt celle du cœur. Le véritable Juif qui a la vraie circonciſion, la circonciſion du cœur, n'eſt autre que le Chrétien. *Vous avez été circoncis d'une circonciſion, qui n'eſt pas faite par la main des hommes, mais qui conſiſte dans le dépouillement du corps des péchés que produit la concupiſcence charnelle, c'eſt-à-dire, de la circonciſion de Jeſus-Chriſt.* Coloſſ. II. 11. Ce ſont les Chrétiens qui ont reçu, non des hommes, mais de Dieu, la véritable circonciſion qui conſiſte dans le dépouillement du vieil homme & de la concupiſcence. *Nos enim ſumus circumciſio qui ſpiritu ſervimus Deo.* Phil. III. 3. C'eſt nous qui ſommes les vrais circoncis, nous qui ſervons Dieu en eſprit, d'un culte ſpirituel, par la charité. Les promeſſes ne ſont faites qu'aux Juifs, & aux Chrétiens ſpirituels, qu'à ceux qui ont dans le cœur des diſpoſitions ſemblables à celles de Jacob. De même il y a deux ſortes de Chrétiens : *Qui in manifeſto, & qui in abſcondito.* Pour les uns toute la Religion ne conſiſte que dans

l'exterieur : Ce n'eſt qu'une eſpece de rubrique, de cérémonie. Pour les autres, c'eſt dans l'adoration en eſprit & en vérité qu'ils font conſiſter l'accompliſſement de la loi évangelique.

℣. 7. *Neque qui ſemen ſunt Abrahæ, omnes filii ; ſed in Iſaac vocabitur tibi ſemen.*

℣. 7. Et tous ceux qui ſont de la race d'Abraham, ne ſont pas pour cela ſes vrais enfans ; mais Dieu lui dit : ce ſera Iſaac qui ſera appellé votre fils.

Il y a tant de promeſſes faites à la race d'Abraham : Dieu la doit multiplier, la bénir, la mettre en poſſeſſion de la terre promiſe. Comment pouvez-vous dire qu'elle eſt réprouvée & endurcie ? C'eſt que quoiqu'on deſcende d'Abraham ſelon la chair, (Grec, *quia ſemen ſunt Abrahæ*) on peut fort bien n'être pas cette race à laquelle les promeſſes ſont faites, & qui doit avoir part aux bénédictions. La preuve en eſt ſenſible. Abraham a eu pluſieurs enfans : d'Agar femme eſclave, il a eu Iſmael enfant eſclave. De Sara il a eu Iſaac fils libre d'une mere libre : ce qui marquoit que ce Patriarche auroit une double poſterité ; 1° une poſterité figurée par Iſmael, une poſterité eſclave, qui n'auroit en partage que la crainte, qui ne

ſerviroit Dieu que par la crainte des châtimens, qu'en vûe des récompenſes terreſtres, & qui, comme Agar & Iſmael, ſeroient chaſſés & exclus de l'héritage d'Abraham : *Chaſſez la ſervante & ſon fils ; car le fils de la ſervante ne ſera point héritier avec le fils de la femme libre.* Gal. IV. 30. 2° Une poſterité libre, qui deſcend d'une mere libre ; c'eſt Iſaac fils de Sara ; ce ſont les Chrétiens enfans de l'Egliſe. *Au lieu que la Jeruſalem d'enhaut eſt vraiment libre, & c'eſt elle qui eſt notre mere.* Gal. IV. 26. Enfans de la Jeruſalem céleſte, ils ſervent Dieu par amour, ils n'attendent de Dieu que Dieu même, que les biens céleſtes. *Nous ne ſommes point les enfans de la ſervante, mais de la femme libre. Sed in Iſaac vocabitur tibi ſemen :* Or la vraie race d'Abraham, c'eſt Iſaac, & ceux qui lui reſſemblent. Il n'y a que ceux-là qui ont part à ſon héritage : *Si filii & hæredes.* Rom. ch. VIII. ℣. 17. Ce qui marque qu'on eſt véritablement enfant, c'eſt qu'on a part à l'héritage. Or il n'y eut qu'Iſaac qui hérita d'Abraham. Nous avons déja vû comment Iſmael fut chaſſé avec ſa mere Agar ; de même les enfans de Cethura : *Il fit des preſens aux fils de ſes autres femmes.* Mais pour Iſaac, il lui donna tout ce qu'il poſſedoit : *Deditque Abra-*

ham omnia quæ possederat Isaac. Gen. xxv. 5. 6. Isaac est la figure des élûs à qui seul appartient l'héritage. Il n'est donné ni à ceux qui servent Dieu par la crainte, figurés par Ismael, ni aux justes temporels, figurés par les enfans de Cethura. Ils peuvent bien recevoir de Dieu, comme eux, des présens, des biens temporels, une terre fertile, un Royaume étendu, comme est celui des Mahometans, descendu d'Ismael, des victoires, des conquêtes; ou même des dons spirituels, des dons de science, d'exhortation, d'éloquence; mais l'héritage, la vie éternelle n'est pas pour eux: il n'est que pour les élûs, que pour Isaac.

℣. 8. *Id est, non qui filii carnis, hi filii Dei; sed qui filii sunt promissionis, æstimantur in semine.*

℣. 8. C'est-à-dire, que ceux qui sont enfans d'Abraham selon la chair, ne sont pas pour cela enfans de Dieu, mais que ce sont les enfans de la promesse qui sont réputés être enfans d'Abraham.

Votre véritable race sera celle qui vous naîtra comme Isaac, sur le modele d'Isaac. Remarquez une difference entre la naissance d'Ismael & celle d'Isaac. Ceux qui ont nés d'Abraham selon la chair, comme étoit Ismael, ne sont pas pour cela en-

fans de Dieu. Ismael naquit ſelon la chair, par les forces de la nature ; il ne ſe paſſa rien que d'ordinaire à ſa naiſſance, il n'y eut rien de ſingulier, ni de miraculeux, il naquit par les efforts de l'homme. Abraham eut cet enfant d'une femme jeune & féconde, lorſqu'il n'étoit pas lui-même d'une vieilleſſe décrépite. Ceux qui doivent être enfans de Dieu, à qui il doit faire part des promeſſes, & des bénédictions d'Abraham, ne ſont pas ceux qui naîtront ainſi de ce Patriarche, par un effet des cauſes naturelles, par les efforts de la chair & du ſang.

Sed qui filii ſunt promiſſionis æſtimantur in ſemine : Mais ceux qui ſont cenſés la vraie race d'Abraham, à qui les bénédictions appartiennent, ce ſont les enfans de la promeſſe ; ce ſont ceux qui naiſſent comme Iſaac, non par les efforts de l'homme, & ſuivant le cours ordinaire de la nature. Iſaac naquit contre toutes les loix de la nature ; d'une mere en qui la ſtérilité & la vieilleſſe étoient un double obſtacle qui l'empêchoit d'avoir jamais des enfans. *Ecce concluſit me Dominus ne parerem.* Geneſe XVI. 2. *Le Seigneur m'a miſe hors d'état d'avoir des enfans.* Voilà pour la ſtérilité : *Deſierant Saræ fieri muliebria. Ce qui arrive d'or-*

dinaire aux femmes avoit ceſſé à Sara : Ibid. XVIII. 11. *La vertu de concevoir étoit éteinte dans Sara.* Rom. IV. 19. Voilà pour la vieilleſſe. Abraham lui-même étoit d'un âge décrépit : *Nec conſideravit corpus ſuum emortuum :* il avoit cent ans, *cùm jam fere centum eſſet annorum.* Ibid. Ainſi Iſaac n'eſt point né par aucune force, par aucune vertu qui fût en Abraham, & en Sara, mais ſa naiſſance eſt toute miraculeuſe. Il eſt né *non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri :* ce qui eſt ſi vrai que, quand Dieu dit à Abraham dans la perſonne de l'Ange : Gen. XVIII. 10. *Je vous reviendrai voir dans un an en ce même tems : je vous trouverai tous deux en vie, & Sara votre femme aura un fils*, Sara témoigna qu'elle étoit, elle & ſon mari, dans un état où elle ne pouvoit avoir d'enfans, par un ſouris qui marquoit ſon incrédulité, & dont l'Ange lui fit des reproches en lui réiterant ſa promeſſe : *Je vous reviendrai voir, comme je vous l'ai promis, dans un an, en ce même tems ; je vous trouverai tous deux en vie & Sara aura un fils.* Ibidem 14.

℣. 9. Car voici les termes de la promeſſe que Dieu fit à Abraham : je viendrai dans un an en ce même tems, & Sara aura un fils.

℣. 9. *Promiſſionis enim verbum hoc eſt : ſecundùm hoc tempus veniam, & erit Saræ filius.*

Dieu eſt tout-puiſſant pour donner l'effet à ſa promeſſe. Y a-t-il quelque choſe qui lui ſoit impoſſible ? C'eſt pour cela que l'Ecriture a ſoin de remarquer, en rapportant la naiſſance d'Iſaac, qu'il eſt né, ainſi que Dieu l'avoit promis, pour accomplir la parole que Dieu avoit donnée à Sara & à Abraham, dans le tems que Dieu avoit marqué. *Le Seigneur viſita Sara, ainſi qu'il l'avoit promis, & il accomplit ſa parole : elle conçut & enfanta un fils en ſa vieilleſſe, au même tems que Dieu le lui avoit prédit.* Gen. XXI. 1. 2. Les Juifs charnels deſcendent d'Abraham d'une maniere charnelle, comme Iſmael en deſcend ; & les Chrétiens ſont ſes enfans ſur le modele d'Iſaac. Or la race charnelle d'Abraham, ce ſont les Juifs. Ils deſcendent de pere en fils, & en ſuivant les loix ordinaires de la nature, d'Iſaac, de Jacob, des douze Patriarches, par une ſucceſſion charnelle ; au lieu que la race ſpirituelle d'Abraham, ceux qui ſont nés de lui comme Iſaac, par miracle &

en vertu des promeſſes, ce ſont les Chrétiens, les croyans, *His qui credunt in nomine ejus qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt.* Jean 1.

La reſſemblance entre la naiſſance d'Iſaac & celle des Chrétiens eſt entiere. Quoi de plus ſterile pour la production d'Iſaac, que le corps d'Abraham déja ſi vieux qu'il avoit cent ans, & qu'il étoit comme mort; & que le ſein ſterile, ſi froid & ſi vieux de Sara? Ils étoient l'un & l'autre auſſi incapable d'avoir des enfans que s'ils euſſent été deux pierres: *Mais Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfans à Abraham.* S. Matth. chap. III. ℣. 9. Cependant Dieu fait paroître la toute-puiſſance, l'efficace, la fécondité de ſa parole, de ſa promeſſe, en ce qu'elle ſçait tirer un fils de ces deux choſes ſi ſteriles par elles-mêmes. De même auſſi, quoi de plus ſterile, de plus incapable de produire un enfant de Dieu, animé du Saint-Eſprit, tout brûlant de foi & de charité, qu'une concupiſcence, qu'un vieil homme figuré par le corps mort d'Abraham, qu'un enfant né de la chair & qui eſt chair; & qu'un élément auſſi froid, & auſſi ſterile que l'eau! Cependant de ce vieil homme figuré par le corps

contraire aux loix de la natur
dans une grande évidence la T
ſance de Dieu, qui accomplit
ment tout ce qu'il promet ;
miſſionis.

℣. 10. Et cela ne ſe voit pas ſeulement dans Sara, mais auſſi dans Rebecca, qui conçut en même tems deux enfans d'Iſaac notre pere.

℣. 10. *lùm autem & Rebecca cubitu habe tris noſtri.*

La verſion latine eſt differen
qui ſupprime *illa*, & qui pe
*concubitum habens, concipiens l
noſtro.* Non ſeulement nous v
cet exemple ce qui fait la préc
& la réprobation ; que c'eſt

maniere plus évidente dans les deux enfans qu'a eus Iſaac de Rebecca. Ceux qui veulent trouver dans les mérites de l'homme des raiſons du choix de Dieu, pouvoient répondre à ce premier exemple, qu'Iſaac & Iſmael avoient à la vérité le même pere ; mais que la difference de leur ſort venoit du different état, & des differens mérites de leur mere : la mere de l'un eſt libre, la mere de l'autre eſt eſclave : C'eſt là juſtement d'où eſt venu le diſcernement que Dieu a fait de ces deux enfans. Vous vous trompez, répond ſaint Paul, tout le diſcernement eſt venu de la promeſſe, de la parole, de la volonté, de la prédeſtination de Dieu, qui a été favorable à l'un, & qui a laiſſé l'autre.

Pour vous en convaincre voici un ſecond exemple : Conſiderez les deux enfans que Rebecca eut d'Iſaac notre pere ; ils ſont en tout le reſte parfaitement égaux ; ils ont non ſeulement le même pere comme Iſmael & Iſaac, mais auſſi la même mere. Ils ſont tous deux conçus dans le même tems ; ils ſont venus au monde enſemble : Eſaü eſt même l'aîné. Ainſi ſi Dieu dans le choix qu'il fait des élûs, avoit quelqu'égard aux avantages de la chair & du ſang, il ſemble que la pré-

férence eût du être dû côté d'Esaü. Or cependant l'un est aimé, & l'autre est haï; l'un est élû & prédestiné, & l'autre est rejetté, réprouvé. Donc Dieu dans le discernement qu'il fait des élûs, qu'il tire par grace de la damnation, tandis qu'il y laisse les réprouvés, ne consulte nullement les mérites. Puisque tout est égal dans ces deux enfans, il ne consulte que la bonne volonté qu'il a pour les uns, & qu'il n'a pas pour les autres, & nullement les mérites de l'homme.

Ex uno concubitu : S'ils n'étoient pas conçûs dans le même tems, on pourroit dire que les parens étoient plus justes dans le tems de la conception de l'un que dans celle de l'autre, & rapporter à cette cause la difference de leur sort. *S. Aug. Ep. 194. à Sixte n. 37.*

℣. 11. Car avant qu'ils fussent nés, & avant qu'ils eussent fait aucun bien ni aucun mal, afin que le decret de Dieu demeurât ferme selon son élection éternelle,

℣. 11. *Cum enim nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent, aut mali, ut secundùm electionem propositum Dei maneret.*

℣. 12. Non à cause de leurs œuvres; mais à cause de l'appel & du choix de Dieu. Il lui fut dit :

℣. 12. *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei :*

℣. 13.

℣. 13. *Quia major serviet minori, sicut scriptum est: Jacob dilexi, Esaü autem odio habui.*

℣. 13. L'aîné ſera aſſujetti au plus jeune, ſelon qu'il eſt écrit: j'ai aimé Jacob & j'ai haï Eſaü.

Les Juifs pouvoient dire qu'Eſaü avoit été réprouvé à cauſe de ſes démérites, & Jacob élû à cauſe de ſes bonnes œuvres; mais ſaint Paul refute cette réponſe, en faiſant voir par deux paſſages de l'Ecriture ſainte, que le ſort de ces deux Jumeaux étoit décidé avant qu'ils fuſſent nés: *Cum nondum nati eſſent; Avant qu'ils euſſent fait ni bien ni mal;* avant même qu'ils fuſſent en état de faire ni bien ni mal, puiſqu'ils étoient encore dans le ſein de leur mere. Tout étoit égal entre eux, non ſeulement quant à leurs parens, quant à leur conception, mais encore quant à eux-mêmes. Ils n'avoient l'un & l'autre en partage pour tout mérite, que l'origine qu'ils tiroient d'Adam, & qui les rendoit l'un & l'autre enfans de colere; ils étoient l'un & l'autre coupables du péché originel. C'eſt cependant dans le tems que tout eſt ſi parfaitement égal entre ces enfans, que Dieu déclare ſon ſecret. Donc Dieu dans le choix des hommes n'a aucun égard aux mérites de l'homme, ni a rien de ce qui

eſt hors de lui, mais uniquement à ce qui eſt dans lui, *ut ſecundùm electionem*, au choix, *propoſitum Dei*, au deſſein, au décret qu'il a fait de toute éternité. L'Apôtre ne ſe contente point d'appuyer ſon ſentiment ni de réfuter le ſentiment contraire; il l'autoriſe encore par deux paſſages de l'Ancien Teſtament; l'un pris de la Geneſe, l'autre du Prophete Malachie.

Cet oracle a été accompli dans ces deux enfans, L'aîné a été aſſujetti au plus jeune, & a été ſon eſclave, ſon ſerviteur: Car 1°. Eſaü établit lui-même, & reconnoît Jacob ſon frere puis-né pour ſon Seigneur, & pour ſon maître, lorſqu'il lui vendit ſon droit d'aîneſſe. 2°. la Providence de Dieu fit executer à Iſaac, ſans le ſçavoir, ce traité par lequel Eſaü avoit vendu ſon droit d'aîneſſe, lorſqu'il donna à Jacob la bénédiction qui appartenoit à l'aîné, & qu'il lui dit: *Soyez le Seigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere s'abaiſſent profondément devant vous.* Gen. XXVII. 29. C'eſt pourquoi il dit à Eſaü: *Je l'ai établi votre Seigneur, & j'ai aſſujetti à ſa domination tous ſes freres . . . & après cela mon fils, que me reſte-t-il que je puiſſe faire pour vous?* 37. On ne peut voir un ac-

compliſſement plus poſitif de cette prophetie : *Major ſerviet minori.* 3°. Jacob après avoir enlevé ces bénédictions à Eſaü ſon frere, s'en alla en Chaldée pour éviter ſa fureur ; il y épouſa les filles de Laban, & en eut douze enfans. Quand il revint de ſon pays, il trouva Eſaü ſon frere qui étoit riche & bien établi, puiſſamment affermi dans le pays de Chanaan. Cependant il eſt marqué qu'après la mort d'Iſaac, Eſaü quitta volontairement un pays ſi gras & ſi fertile, propre pour des paturages, le ceda à ſon frere Jacob qui étoit bien moins puiſſant que lui, & il alla habiter la montagne de Seïr, c'eſt-à-dire un pays plein de roches & de montagnes, auſſi ſterile que le pays, qu'il cede à Jacob comme à ſon maître & à ſon aîné, étoit fertile & gras. On voit comment la providence elle-même execute les deſſeins de miſericorde qu'elle avoit formés de toute éternité ſur Jacob, ſans que celui-ci paroiſſe y avoir aucune part. C'eſt la faim qui contraint Eſaü de vendre ſon droit d'aîneſſe. C'eſt Rebecca qui fournit à Jacob comme malgré lui tous les moyens d'obtenir la bénédiction. Enfin c'eſt Eſaü qui de lui-même ſe retire, céde la place à Jacob, lui laiſſe le meilleur pays, & prend pour lui le plus ſtérile.

L'Application eſt facile à faire. Les deux peuples dont Jacob & Eſaü ont été les chefs, ont toujours été en guerre & ennemis. Le Roi des Iduméens s'oppoſe au paſſage des Iſraélites ſur ſes terres, lorſqu'ils étoient prêts d'entrer en poſſeſſion de la terre promiſe. Les Rois de Juda les taillerent ſouvent en pieces. Saül & David les ſoumirent à leur empire : ils ſe révoltent ſouvent, & les Rois de Juda les aſſujettiſſent de nouveau. *Populus populum ſuperabit, & major ſerviet minori.* Gen. XXV. 23. *L'un de ces peuples ſurmontera l'autre peuple ; & l'aîné ſera aſſujetti au plus jeune.* Pſ. CXXXVI. *Souvenez-vous, Seigneur, des enfans d'Edom, de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jeruſalem, lorſqu'ils diſoient : exterminez & abbattez juſqu'à ſes fondemens.*

Mais cette Prophetie eſt ſur tout accomplie dans les deux ſortes d'hommes, figurés par Jacob & par Eſaü, par les Iſraélites & les Iduméens, ſçavoir dans les élûs & dans les réprouvés. Ils ſont oppoſés dans leurs differens caracteres, dans leurs differentes inclinations. Les uns ſont comme Jacob, *qui étoit un homme ſimple & qui demeuroit rétiré à la maiſon.* Ils ont en partage la droiture, la ſimplicité, la pureté de cœur ; ils aiment la douceur, la bonté, la paix. Les autres,

comme Ésaü, ne respirent que la dissipation : la sechereſſe de la terre eſt pour eux ; ils n'ont que des inclinations charnelles. *Collidebantur in utero ejus parvuli.* Gen. xxv. 22. Les deux enfans, dont elle étoit groſſe, s'entrechoquoient dans ſon ſein. Ils ont un caractere ſi different, quoique ſouvent nés & élevés dans la même maiſon, dans l'Egliſe, nourris à la même table & du même pain, qu'ils ſont toujours en guerre, & ſe haïſſent les uns les autres. *Les juſtes ont en abomination les méchans ; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la voie droite.* Prov. xxix. 27. Suivez toute l'hiſtoire des uns & des autres : les méchans perſécutent continuellement les bons, comme Saül David, comme Caïn perſécute Abel, comme Iſmael perſécute Iſaac, comme Eſaü Jacob, comme les Juifs perſécutent & mettent à mort Jeſus-Chriſt, de même les bons s'élevent contre les méchans, perſécutent en eux leurs paſſions. Le monde me hait, parce que je rends témoignage contre le monde que ſes œuvres ſont mauvaiſes. Les paſſions des hommes, c'eſt ce qu'ils ont de plus cher. Parler contre l'avarice d'un avare, contre l'orgueil d'un riche, contre l'ambition & l'avarice des Eccléſiaſtiques,

c'eſt les toucher au vif. *Pour moi*, (le monde) *me hait, parce que je rends témoignage contre lui que ſes œuvres ſont mauvaiſes.* Jean VII. 7. Les Phariſiens étoient des hypocrites, des avares. Jeſus-Chriſt dévoile ces paſſions qu'ils tenoient cachées au fond de leur cœur; il parle contre l'avarice, ſur le détachement & ſur la confiance qu'on doit avoir en la Providence. Ainſi, ſi les méchans perſécutent les bons, les bons auſſi de leur côté font une ſorte de perſécution aux méchans. C'eſt ainſi que Dieu dit à Jeremie, qu'il doit s'attendre à avoir à ſoutenir une guerre générale contre les Rois, les Princes, les Prêtres, le Peuple, *Bellabunt adverſum te.* Jerem. XV. 20. *Ils vous feront la guerre*: c'eſt qu'il prêchera avec une force invincible, tout ce que Dieu lui ordonnera; qu'il s'élevera contre les vices de toute la terre: *Je vous établis aujourd'hui comme une ville forte, une colomne de fer, & un mur d'airain.* Ibid. I. 18. Ceux qui ſont bien venus dans le monde, qui en ſont aimés, c'eſt qu'ils le favoriſent dans ſes paſſions; c'eſt qu'ils ont les manieres du monde, c'eſt qu'ils en ont les défauts; c'eſt qu'ils ſont eux-mêmes du monde: Le monde aime ce qui lui appartient. *Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui; mais parce*

que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſis & ſéparés du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait. Jean xv. 19. *Opprimons le juſte*, diſent les méchans, dans le livre de la Sageſſe ch. 11. ℣℣, 10. & 12. *Parce qu'il nous eſt incommode, qu'il eſt contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite. Il eſt devenu le cenſeur de nos penſées mêmes. Sa ſeule vûe nous eſt inſuportable.* Ibid. ℣℣. 14. & 15. Ceux que le monde ſouffre, ou ſont des flatteurs qui l'entretiennent dans ſes paſſions, & qui les canoniſent; ou ce ſont des lâches, des timides qui n'oſent pas le reprendre, ou qui au moins le font foiblement & avec molleſſe: *Canes muti non valent latrare.* Iſaïe LVI. 10. *Ce ſont des chiens muets qui ne ſçauroient aboyer.*

Populus populum ſuperabit, & major ſerviet minori: Les juſtes paroiſſent céder aux méchans, ſuccomber, être vaincus; ils ſont ordinairement la victime de leur fureur, de leurs paſſions, comme Jeſus-Chriſt ſuccombe à la rage des Juifs, ſaint Jean-Baptiſte à la cruauté d'Herodiade, comme Jacob paroiſſoit toujours inferieur en force à ſon frere Eſaü; mais en effet tout l'avantage eſt du côté des

juſtes ; & les méchans ſont leurs ſerviteurs, & leurs eſclaves. Il n'y a point de doute que dans l'autre vie, au moment de la réſurrection, les juſtes ne ſe trouvent auſſi élevés au-deſſus des méchans qu'ils en ont été mépriſés, foulés aux pieds dans cette vie : *Les juſtes auront l'empire ſur eux au matin*, Pſ. XLVIII. ℣. 15. *Dominabuntur eorum juſti in matutino.* Ils ſeront aſſis ſur des trônes, & ils jugeront, & condamneront à leur tour ceux qui les ont jugés & condamnés. *Les juſtes brilleront . . . . . ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples.* Sag. III. 7. 8. *Vous ſerez aſſis ſur douze trônes & vous jugerez les douze tribus d'Iſrael.* Matt. XIX. 28. On peut même dire que, dès cette vie-ci-même, les méchans ſont les ſerviteurs, les eſclaves des élûs. Ils ne ſubſiſtent que pour eux, eux qui ſe croyent maîtres de tout, dans le tems qu'ils croyent que tout fléchit ſous eux, qu'ils ſe rapportent tout à eux-mêmes, qu'ils croyent être le centre de tout. Ce ſont eux ordinairement qui font les grandes entrepriſes, qui forment & executent les vaſtes deſſeins, qui bâtiſſent des villes, qui fondent des Empires, comme un Nembrod fonda la ville & l'Empire de Babylone, qui repouſſent les ennemis par les armes,

qui ſont des conquêtes, qui ſe rendent formidables à leurs ennemis. Les élûs ordinairement n'eſtiment pas aſſez les choſes de la terre, pour ſe donner de ſi grands mouvemens. Les grands mouvemens, que ſe donnent ces autres hommes puiſſans, fourniſſent à ceux-ci le moyen de mener une vie paiſible, tranquille, détachée de la terre, uniquement occupée de Dieu. Les Romains, un Ceſar, un Auguſte, ſe regardoient comme les maîtres de la terre qu'ils avoient conquiſe; ils avoient un ſouverain mépris pour les Juifs qui ne faiſoient qu'une ſi petite partie de leurs ſujets; & ils faiſoient encore moins de cas des Chrétiens qu'ils tourmentoient, qu'ils perſécutoient de la maniere la plus cruelle. Cependant dans toutes leurs conquêtes, dans toutes leurs victoires, ils n'étoient que les ſerviteurs, les eſclaves des Chrétiens. Un des deſſeins de Dieu, en permettant que du tems de Jeſus-Chriſt toute la terre fût réunie ſous leur domination, ç'a été de faciliter la prédication de l'Evangile, & l'établiſſement de l'Egliſe. C'étoit pour cela que Dieu permit que, dans le tems de la prédication des Apôtres, une paix générale regnât par toute la terre, & qu'Auguſte fit fermer le Temple de Janus.

Nous verrons dans la ſuite combien la comparaiſon que les élûs font ſouvent de leur état, & des graces que Dieu leur accorde, avec l'état malheureux où il laiſſe les réprouvés, leur eſt utile. Pour les humilier il leur fait voir ce qu'ils ſeroient, & ce qu'ils mériteroient, ſi Dieu par ſa grace ne les avoit diſcernés. Pour les tenir dans la crainte, il leur montre qu'ils peuvent devenir ce que ſont les autres; que cela ne manqueroit pas d'arriver, ſi Dieu les laiſſoit à eux-mêmes. Et cela même eſt pour eux un ſujet continuel de reconnoiſſance, & d'action de graces.

Les méchans ſont utiles aux juſtes par leur malice, par leurs paſſions, par les perſécutions qu'ils leur ſuſcitent; ils ſont le marteau qui les taille, qui les perfectionne, qui les rend propres à entrer dans l'édifice de la céleſte Jeruſalem; ils ſont le bâton dont Dieu les frape, & qui leur fait expier leurs péchés, comme Dieu le dit de Sennacherib. Quelle utilité les Martyrs n'ont-ils pas tirée de la rage & de la fureur des tyrans? Il eſt donc vrai, de quelque maniere qu'on l'entende, que *major ſerviet minori*, que les réprouvés ſont les ſerviteurs, les eſclaves des élûs. Dieu ne permet, ne ſouffre, ne tolere

les réprouvés, que pour l'avantage & l'utilité des élûs. N'eſtimons donc au monde ni grandeurs, ni bénéfices, ni richeſſes, ni dégrés, mais uniquement cette qualité d'élû. Tout le reſte, richeſſes, pauvreté, doit nous être indifferent: *Porro unum eſt neceſſarium.* Luc x. 42. *Une ſeule choſe eſt néceſſaire.* Tendons-y par toutes nos actions, ne négligeons rien pour nous aſſurer une place au royaume du ciel, ni pratique de vertu, ni auſterité, ni mortification, ni combat des vices. Quand on voit quelqu'un en qui l'on remarque quelque ſigne de prédeſtination, quelle eſtime, quel reſpect, quelle aſſiſtance ne doit-on pas lui rendre, de quelque état qu'il ſoit, quelque mépriſable qu'il paroiſſe au-dehors?

Sicut ſcriptum eſt: Jacob dilexi Eſaü autem odio habui: L'Apôtre, non content de ce paſſage de la Geneſe, qui aſſuroit à Jacob ſon élection & l'héritage, & qui lui donnoit la préférence ſur Eſaü, avant qu'ils fuſſent nés, & qu'ils euſſent rien fait qui pût diſtinguer l'un de l'autre. . . . Dans ce paſſage on voit, comme dans celui de S. Paul, 1° une parfaite égalité entre Jacob & Eſaü: *Nonne frater erat Eſaü Jacob?* Malach. 1. 2. *Eſaü n'étoit il pas frere de Jacob?* 2° La volonté de Dieu, ſon amour tout gratuit,

qui diſcerne Jacob d'Eſaü. *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü: Dilexi Jacob, Eſaü autem odio habui.* Ibid. 3. « *Qu'aimoit* (Dieu) » *dans Jacob*, dit ſaint Auguſtin, avant » qu'il fût né, & qu'il fût en état de faire » aucun bien, ſi ce n'eſt le don gratuit de ſa » miſericorde à ſon égard? Que haïſſoit-» il dans Eſaü, avant qu'il fût né, & » qu'il pût faire aucun mal, ſi ce n'eſt » le péché d'origine? » *S. Aug. Lettre* 194. *à Sixte, n.* 34. Dieu ne voyoit dans Eſaü que le péché originel, qui le rendoit un enfant de colere; & dans Jacob, que l'amour, le choix, le deſſein qu'il avoit formé de le ſauver, & la ſuite des graces efficaces par leſquelles il devoit executer infailliblement dans le tems cette bonne volonté. « La prédeſtination n'eſt autre » choſe que la preſcience de Dieu, & la » préparation de ſes bienfaits, par leſquels » il ſauve infailliblement tous ceux qui » ſont ſauvés. » Qui ne ſera étonné après cela de la hardieſſe & de la témerité de certains Théologiens, qui après une déciſion, & des preuves ſi évidentes de ſaint Paul, oſent préférer leurs lumieres à celles du Saint Eſprit, & dire que du côté de Dieu tout eſt égal; qu'il veut également le ſalut de Jacob & d'Eſaü, de ſaint Pierre & de Judas, d'Abel & de Caïn,

Caïn, & que c'eſt l'homme qui ſe diſcerne. *Mem. des* IV. *Evêq.*

Rien n'eſt donc plus clair que tout cet endroit, pour prouver la prédeſtination gratuite. Non ſeulement il a prouvé ſur la fin du Chapitre précedent ſon ſentiment, que quand Dieu a prédeſtiné quelqu'un, l'enchaînement de graces qu'il lui accorde ne le laiſſe pas périr : *Quos prædeſtinavit, hos & vocavit.* Rom. VIII. 30. *Ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appellés :* mais ici, par ces deux exemples, d'Iſmael & d'Iſaac, de Jacob & d'Eſaü, il prouve que Dieu prédeſtine ſans avoir aucun égard aux mérites, ni à quoique ce ſoit qui ſoit hors de lui ; qu'il n'a égard qu'à ſa bonne volonté, qu'au deſſein quil a par miſéricorde de ſauver l'un, tandis qu'il laiſſe l'autre à lui-même par juſtice. 3° Il répondra dans les Chapitres ſuivans aux objections qu'on peut faire contre cette vérité, & la prouvera encore par divers autres exemples.

Cette vérité ainſi autoriſée par l'Ecriture a paru ſi certaine aux Peres, aux Conciles, aux Théologiens, qu'ils la regardent, non pas tant comme une opinion de quelques Docteurs particuliers, que comme la foi de l'Egliſe Catholique. « Nous confeſſons avec une ferme foi

» la prédeſtination des élûs à la vie, &
» la prédeſtination des impies à la mort:
» avec cette difference néanmoins que
» dans le choix de ceux qui doivent être
» ſauvés, la miſericorde de Dieu pré-
» cede le bon mérite; & qu'au contraire
» dans la condamnation de ceux qui
» doivent périr, le juſte jugement de
» Dieu eſt précedé du mauvais mérite, »
dit le Concile de Valence dans le neuviéme ſiecle. * Les Papes ont ſouvent approuvé cette doctrine de la prédeſtination gratuite; entr'autres S. Celeſtin, S. Leon, S. Gelaſe : d'où le Cardinal Bellarmin Jeſuite conclut, le ſaint Siége ayant approuvé cette doctrine juſques à trois fois, que « ce ſentiment ne doit
» point paſſer pour l'opinion de quelques
» Docteurs, mais comme la foi de l'Egliſe
» Catholique. »

Prenons garde de faire de ces vérités de la prédeſtination un abus qui n'eſt que trop ordinaire : ſçavoir de les regarder comme des vérités purement ſpéculatives, qui ne ſont bonnes qu'à repaître l'eſprit, qu'a ſervir de matiere à la diſpute ; & de n'en faire aucun uſage pour la reformation

* *Voyez M. Nicole, Symb. Chap. VI. de la Grace & de la Prédeſtination.*

de nos mœurs & de notre cœur. Ces vérités doivent terraſſer notre orgueil, nous faire entrer dans des ſentimens d'une crainte ſalutaire, nous faire vivre devant Dieu dans un profond abaiſſement, dans une dépendance continuelle, en le regardant comme celui entre les mains de qui eſt notre ſort. Elles doivent nous empêcher de nous mettre au-deſſus de perſonne, puiſque peut-être celui auquel nous nous préférons, quelque criminel qu'il nous paroiſſe, eſt un élû, tandis que nous ſommes peut-être réprouvés, &c.

℣. 14. *Quid ergo dicemus? numquid iniquitas apud Deum? Abſit.*

℣. 14. Que dirons-nous donc? eſt-ce qu'il y a en Dieu de l'injuſtice? Dieu nous garde de cette penſée.

L'Apôtre, après avoir établi la gratuité de la prédeſtination ſur differens exemples de l'Ecriture; ſur l'exemple d'Iſaac, qui eſt préféré à Iſmael; ſur l'exemple de Jacob, que la bonne volonté de Dieu diſcerne d'Eſaü, avec lequel tout étoit d'ailleurs commun; & ſur deux paſſages de l'Ecriture, un de la Geneſe, & l'autre de Malachie, qui montrent tous deux l'égalité parfaite de ces deux freres entre

eux, & que toute la difference de leur ſort ne vient que de la volonté de Dieu; il va maintenant répondre aux objections qui naiſſent le plus naturellement à l'eſprit contre ſa propoſition.

Voici la premiere. N'eſt-ce point faire acception de perſonnes, & agir contre les regles de l'équité, que de mettre une ſi étonnante difference entre deux perſonnes, dont la cauſe eſt d'ailleurs ſi parfaitement ſemblable? *Abſit*: Non, ce ſeroit un blaſphême de conclure de cette differente conduite que Dieu tient à l'égard de Jacob & d'Eſaü, qu'il y ait en lui de l'injuſtice. Il va prouver ſéparément les deux parties de ſa propoſition. 1°. Qu'il n'y a point en Dieu d'injuſtice dans l'amour qu'il a pour Jacob. 2°. Il fera voir qu'il n'y en a point non plus dans la haine qu'il porte à Eſaü: car l'acception de perſonnes ſuppoſe une dette, ſuppoſe que Dieu doive quelque choſe aux hommes, ſuppoſe dans les hommes des mérites differens que Dieu doive récompenſer. L'acception de perſonnes n'a point de lieu, où il n'y a ni dette ni mérite. *Perſonarum acceptio in indebitis & gratuitis locum non habet*, dit Eſtius ſur cet endroit. C'eſt un Principal de College qui par ſa place

eſt obligé de donner des prix à ſes écoliers : Il y a dans ſes écoliers des mérites differens auxquels la juſtice veut qu'il ait égard. Si au lieu d'avoir égard dans une diſtribution des prix au mérite, il les donne à la faveur, en ſuivant ſa fantaiſie, ſon caprice, on a raiſon de dire que c'eſt un injuſte qui fait acception de perſonnes. Mais il n'en eſt pas de même de Dieu envers nous. Il ne nous doit rien, nous ne méritons rien. Dieu ne nous doit rien autre choſe que le châtiment : nous ne méritons que cela. Or voilà deux perſonnes qui ſe ſont toutes deux révoltées contre le Roi, & qui pour cela ſont condamnées au même ſupplice. Dans le tems qu'elles vont être exécutées le Roi paſſe, & dit : Je fais grace à celui-ci ; & je veux que la ſentence de la condamnation ſoit executée ſur l'autre. Celui-ci ne manque pas de murmurer ; mais le Roi lui répond comme le pere de famille dans l'Evangile. Mon ami je ne vous fais point de tort. *Amice non facio tibi injuriam :* Matth. xx. 13. Ne vous donnai-je pas ce que vous méritez ; je veux faire grace à celui-la ; *Volo autem & huic . . . . dare.* ℣. 14. Ne m'eſt-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Faut-il que votre œil ſoit mau-

vais, parce que je ſuis bon ? *Si c'eſt par grace, ce n'eſt donc plus par les œuvres : autrement la grace ne ſeroit plus grace.* Rom. ch. XI. ℣. 6.

℣. 15. Car il a dit à Moyſe : je ferai miſericorde à qui il me plaira de faire miſericorde ; & j'aurai pitié de qui il me plaira d'avoir pitié.

℣. 15. *Moyſi enim dicit : miſerebor cujus miſereor ; & miſericordiam præſtabo cujus miſerebor.*

Dans la diſtribution des graces, de la miſericorde, tout eſt entierement gratuit : nulle dette de la part de Dieu ; nul mérite de la part de l'homme : car à qui fait-il miſericorde ? Eſt-ce à celui à qui il la doit, & qui la mérite ? Conſultons ſur cela l'Ecriture : *Je ferai miſericorde à qui je voudrai, j'uſerai de clemence envers qui il me plaira.* L'Ecriture n'apporte pour fondement de la miſericorde, ni un devoir de juſtice dans Dieu, ni un mérite dans l'homme ; mais uniquement ſa volonté, qui conſent de donner a l'un ce qu'elle refuſe à l'autre.

Cette parole eſt tirée de cet entretien ſi profond, ſi myſterieux, que Dieu eut avec Moyſe. Lorſqu'après l'adoration du veau d'or, ce Prophete de-

mandoit à Dieu avec tant d'inſtances la rémiſſion de ce crime d'idolatrie, Dieu paroiſſoit être dans la réſolution d'exterminer tout ce peuple, & de le précipiter dans l'enfer : *Je vois que ce peuple a la tête dûre : laiſſez-moi faire, afin que la fureur de mon indignation s'allume contr'eux & que je les extermine ; & je vous rendrai le chef d'un grand peuple.* Exod. XXXII. 9. 10. Moyſe auſſi-tôt fit à Dieu les prieres les plus humbles, & les plus ferventes, par leſquelles il lui demandoit d'épargner ce peuple, en ne lui ôtant pas la vie temporelle, de lui pardonner entierement ce péché, & de ſe reconcilier entierement avec lui. *Moyſe conjuroit le Seigneur, en diſant : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple ? . . . . Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens diſent, &c.* Ibid. 12. Il demande par ces paroles de leur conſerver la vie temporelle : *Souvenez-vous d'Abraham, d'Iſaac & d'Iſrael.* ℣. 13. Il demande que Dieu verſe ſur ce peuple les bénédictions qu'il avoit promiſes aux Patriarches. Alors, dit l'Ecriture, le Seigneur s'appaiſa ; & touché par la priere de Moyſe, il conſentit de ne point faire à ce peuple le mal dont il avoit parlé. *Placatuſque eſt Dominus ne faceret malum quod locutus fuerat*

ractere particulier, c'eſt d'être l'être des êtres, celui qui eſt par excellence; car c'eſt ce que marque le nom de *Jehova*, *Ego ſum qui ſum*. Ce nom eſt le ſymbole particulier de la puiſſance de Dieu; en ſorte que ſe faire connoître par le nom de *Jehova*, dans le langage de l'Ecriture, c'étoit lui faire connoître, d'une maniere toute nouvelle, ſa puiſſance & ſes merveilles: je veux donc me faire connoître à vous d'une maniere particuliere. Il ajoute alors ces mots, rapportés par ſaint Paul: *Miſerebor cui voluero, & clemens ero in quem mihi placuerit.* Exod. XXXIII. 19. Par ces paroles, Dieu rend raiſon de cette prodigieuſe difference qu'il mettoit entre Moyſe & le commun des Iſraélites; comme s'il lui eût dit: ne ſoyez point ſurpris de ce qu'uſant d'un côté de tant de ſévérité, j'accorde de l'autre des faveurs ſi ſingulieres: j'en uſe ainſi parce que je ſuis le maître, *Jehova*; parce que je ne dois rien à perſonne: tous ſont indignes de mes bontés: j'en fais part à qui il me plaît, ſans avoir d'autre raiſon que ma bonté même. Ainſi Dieu, par ces paroles, découvroit à Moyſe, non ſeulement la bonté qu'il avoit pour lui, mais encore il lui en réveloit la ſource. Voilà donc dans l'exemple de l'élection de Moyſe

& du peuple Juif, une nouvelle image & une nouvelle preuve de la gratuité de la prédeſtination : que c'eſt uniquement la volonté de Dieu qui diſcerne les hommes les uns des autres, *cui voluero, in quem mihi placuerit;* & par conſéquent qu'il n'y a ni dette dans Dieu envers les hommes, ni mérites à récompenſer dans les hommes. Ainſi dans le diſcernement que Dieu fait des uns plûtôt que des autres, il n'y a nulle acception de perſonnes.

℣. 16. *Igitur non volentis neque currentis, ſed miſerentis eſt Dei.*

℣. 16. Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court; mais de Dieu qui fait miſericorde.

Ce choix ne dépend donc que de la miſericorde de Dieu, il n'a pour fondement rien de ce qui eſt hors de Dieu; il ne conſulte ſur cela, ni la volonté de l'homme, ni ſes efforts, ni ſes œuvres, ni ſa courſe. Selon les interpretes, ſaint Paul fait ici alluſion à ce qui ſe paſſa, lorſqu'Iſaac bénit, ſans le ſçavoir, ſon fils Jacob. Il executoit par cette action les deſſeins de bonté & de miſericorde que Dieu avoit formés de toute éternité en faveur de Jacob, de lui aſſujettir

Esaü. Cette bénédiction étoit la figure, le gage, & l'execution de la prédestination de Jacob. Or dans cette événement, Dieu ne s'embaraſſe ni de la volonté du pere, qui avoit deſſein de bénir Esaü, (il le lui avoit promis: *Non eſt volentis patris*) ni de la courſe, & des efforts du fils qui ſe fatigue toute la journée à la chaſſe, & qui prétend mériter, par ce qu'il apportera à ſon pere, la bénédiction qu'il en attend: *Non eſt currentis filii.* Dieu ſçaura bien la faire donner à qui il lui plaît, à Jacob qui demeure tranquille dans ſa tente, *Jacob autem vir ſimplex habitabat in tabernaculis.* Gen. xxv. 27, qui attend dans ſa tente que Dieu ſe déclare en ſa faveur, qui attend tout de la miſericorde de Dieu, *ſed miſerentis eſt Dei.* La ſageſſe de Dieu, figurée par Rebecca, la lui préſente dans le tems qu'il y penſe le moins, & ſe charge de tout ce qu'il faut pour la lui faire obtenir. C'eſt elle même qui ſe charge de faire le mets qu'elle ſçait que Jacob aimoit, qui lui donne les habits d'Esaü, qui l'en revêt, qui lui couvre de peaux les mains & le cou, qui ſe charge de toute la peine, en cas qu'Iſaac s'aperçoive de la ſurpriſe; en ſorte qu'il ne lui reſte qu'à ſe préſenter, & qu'il obtient

ſans

ſans peine, & ſans qu'il lui en coute, la bénédiction qu'Eſaü ſon frere ne peut obtenir par tous ſes efforts, & quoique ſon pere voulût la lui donner. La maniere differente dont ces deux freres prétendent obtenir la bénédiction, eſt la figure de la maniere differente dont les Juifs & les Chrétiens comptent parvenir à la juſtice. Le Juif compte y parvenir par ſes propres efforts, comme Eſaü par ſa courſe à la chaſſe, par ſes œuvres, par ſa fidelité à accomplir la loi cérémoniale. Les Chrétiens ſçachant qu'ils n'ont aucune force, ne comptent point ſur eux-mêmes; mais uniquement ſur la miſericorde de Dieu, ils n'attendent tout que de Jeſus-Chriſt, que de ſes mérites qu'ils s'appliquent ſans ceſſe, auxquels ils s'uniſſent, dans leſquels ils mettent toute leur confiance, que de ſon ſang dans lequel ils ſe lavent.

Ce n'eſt pas qu'il ne faille pas faire des œuvres: rien n'eſt plus ſouvent recommandé dans l'Ecriture ſainte. *Efforcez-vous d'affermir votre vocation & votre élection, par de bonnes œuvres.* 2. Pier. 1. 10. *Entrez par la porte étroite.* Math. VII. 13. *Je traite rudement mon corps, & je le reduis en ſervitude; de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne ſois*

réprouvé moi-même. 1. Cor. IX. 27. Le Juif n'eſt pas repris pour avoir fait des œuvres : il en faut faire, mais ſans y mettre ſa confiance ; parce que quelques grandes qu'elles paroiſſent au dehors, ce qui les rend bonnes ou mauvaiſes aux yeux de Dieu, c'eſt le principe d'où elles partent.

1°. Quelques œuvres que l'on faſſe, l'enfer eſt plein de perſonnes qui les ont faites avant nous, & qu'elles n'ont point ſauvées.

2°. C'eſt le principe dont elles partent qui les rend bonnes ou mauvaiſes.

3°. On peut en faiſant toutes ſortes de bonnes œuvres, n'être encore qu'un Stoïcien, qu'un impie, n'avoir point de charité qui ſeule honore Dieu. « La charité ſeule ne péche pas. On n'honore » Dieu qu'en l'aimant. La ſeule dilection met un diſcernement entre les enfans de Dieu, & les enfans du diable ; » comment donc ſuis-je impie en faiſant » ces choſes ? » *S. Aug. in Pſ.* XXXI. Si c'eſt d'un principe ſurnaturel que ces œuvres viennent ; ſi c'eſt Dieu qui les crée en nous, nous les ferons par un motif de foi & d'amour ; & elles ne pourront être que méritoires, & agreables à Dieu ; mais ſi elles partent de notre propre fond, qui n'eſt que menſonge,

que péché, que concupiſcence, comment d'une racine ſi mauvaiſe pourroit-il en ſortir rien que de mauvais?

Ne faites point d'œuvres; ne travaillez pas à vaincre, à déraciner vos paſſions, vous voilà Epicurien: vous vivrez ſelon la chair. Faites des œuvres, des efforts pour vaincre vos paſſions; n'attendez des forces pour y réuſſir que de vous-même; « vous ne ſerez point Epicurien: mais « que vous ſert-il de ne l'être pas; vous « ſerez Stoïcien; vous ne ſerez point au « nombre des enfans de Dieu. » Le Stoïcien tend auſſi à l'apathie. Il a reconnu que toutes les paſſions dégradent l'homme. Le ſage doit être toujours, ſelon lui, dans un calme, dans une paix, dans une tranquilité qui le rende entierement maître de lui-même; mais il ne voyoit pas qu'il ne vouloit ſe défaire de toutes ſes paſſions, que par amour propre, par orgueil, afin d'être par là au deſſus des autres hommes. Au lieu que le Chrétien qui ſent ſa corruption & ſa miſere, veut ſe défaire de ſes paſſions; mais il reconnoît en même tems qu'il ne peut véritablement le faire, qu'en ſe jettant dans le ſang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt qui peut ſeul le changer, le guérir, le délivrer véritablement de ſes paſſions.

℣. 17. C'eſt pourquoi il dit à Pharaon dans l'Ecriture ; c'eſt pour cela même que je vous ai établi, pour faire éclater en vous ma toute-puiſſance, & pour rendre mon nom celebre par toute la terre.

℣. 17. *Dicit enim Scriptura Pharaoni : quia in hoc ipſum excitavi te, ut oſtendam in te virtutem meam: & ut annuntietur nomen meum in univerſâ terrâ.*

Saint Paul après avoir montré qu'il n'y a point en Dieu d'injuſtice dans l'amour qu'il témoigne à Jacob, paſſe maintenant au ſecond membre, & fait voir qu'il n'y en a pas non plus dans la haine qu'il porte à Eſaü. C'eſt ce qu'il fait voir par l'exemple de l'endurciſſement de Pharaon ; parce que cet endurciſſement, & cet orgueil inflexible & indomptable, par lequel il s'eleve au-deſſus de Dieu, par lequel il refuſe de le reconnoître, de ſe ſoumettre à ſes ordres, Dieu n'en eſt point l'auteur. Il le trouve dans la créature, il le permet ſimplement, il ne met pas la malice du péché dans ſon cœur : *Indurat non inſerendo malitiam.* Saint Jacques, c. 1. ℣. 15, dit nettement que, *quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché. Concupiſcentia, cum conceperit, parit peccatum.* Mais Dieu fait quelque choſe de plus qu'être le ſimple ſpectateur du péché : c'eſt que la

corruption de celui en qui ſe trouve cette mauvaiſe volonté, cette malice dont il n'eſt pas l'auteur, il la conduit & la dirige au milieu de ſes déreglemens; il ſçait la tourner de quel côté il lui plaît. Dieu, pour punir ſon peuple, quand il eſt ingrat & rebelle, fera venir des extrêmités de la terre un peuple, dans le cœur duquel il agira, afin qu'il tourne ſes entrepriſes ambitieuſes du côté de la Judée plûtôt que d'un autre. C'eſt ainſi que Dieu dit du Roi d'Aſſyrie; (Sennacherib) *Il eſt la verge & le bâton dont je dois me ſervir dans ma fureur. Je l'envoyerai à une nation perfide, je lui commanderai d'aller contre un peuple que je regarde dans ma fureur, afin qu'il en remporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, qu'il le foule aux pieds, comme la boue des places publiques.* Iſaïe x. 5. 6. Dieu n'eſt pas ſimplement le ſpectateur de ce que font les volontés pechereſſes, mais il ſçait les tourner comme il lui plaît.

Quand les iniquités de Juda ſe furent tellement multipliées, que Dieu eut pris la réſolution de détruire entierement ce Royaume, il appella Nabuchodonoſor, Roi de Babylone, Prince orgueilleux & idolâtre, & lui donna la commiſſion de détruire & de brûler le Temple, & la

ville de Jeruſalem, & d'en emmener le peuple à Babylone. Au bout de ſoixante & dix ans ſa colere contre ſon peuple étant appaiſée, il penſe à le délivrer. Il ſuſcite pour cela les Medes commandés par Darius, & les Perſes commandés par Cyrus. *Comme l'argille eſt entre les mains du potier, ainſi tous les hommes ſont dans la main du Seigneur.* Jerem. XVIII. 6.

« Si l'on examine avec ſoin l'Ecriture, » elle montre aſſez que Dieu tient en ſa » puiſſance non ſeulement les bonnes volontés des hommes, mais encore les » mauvaiſes ; de telle ſorte qu'il les fait » pancher du côté qu'il veut, quand il » le juge à propos, ſoit pour accorder » des bienfaits à certaines perſonnes, ſoit » pour donner à d'autres les peines qui » ſont dûes à leurs crimes : ce qu'il fait » par un jugement, à la vérité très-ſecret, » mais dont on ne peut révoquer en » doute la ſouveraine juſtice. » *S. Aug. de Grat. & Lib. Arbitr. cap.* XX. *n.* 41. « Il eſt à la vérité au pouvoir des méchans de pécher, dit encore ce ſaint » Docteur ; mais pour qu'en péchant ils » faſſent telle ou telle choſe, cela n'eſt pas » dans leur pouvoir, mais dans celui de » Dieu, qui arrange tellement les ténebres, qui y met un tel ordre, que

même dans ce qu'ils font contre la vo- « lonté de Dieu, ils ne font qu'accom- « plir la volonté de Dieu. » Et c'eſt juſtement cette action, cette impreſſion de la volonté de Dieu ſur celle du méchant, qui eſt exprimée par ce mot : « *C'eſt pour cela que je vous ai ſuſcité*, que je vous « ai établi, que j'ai mis un ordre dans « votre malice, » comme l'explique ſaint Thomas ſur cet endroit. Il y a dans le cœur de Pharaon, en conſéquence du péché originel, un orgueil inflexible, indomptable, par lequel il s'éleve au-deſſus de Dieu, il n'a nulle crainte de ſes jugemens, de ſes punitions. *Qui eſt le Seigneur, pour que je ſois obligé d'écouter ſa voix, & de laiſſer ſortir Iſrael? Je ne connois point le Seigneur, & je ne laiſſerai point ſortir Iſrael.* Exod. v. 2. Dieu n'eſt point l'auteur de cet orgueil inflexible ; il n'eſt point injuſte de le haïr & de le punir, mais il eſt le maître de le diriger où il lui plaît; il eſt le maître de faire couler ce fleuve de quel côté il lui plaît. Pharaon peut s'en ſervir ou contre ſes propres ſujets, ou contre les Iſraélites; & il le porte à ſévir plûtôt contre les Iſraélites : Pſ. 104. *Il changea le cœur des Egyptiens, afin qu'ils haïſſent ſon peuple, & qu'ils accabla ſſent ſes ſerviteurs par mille artifices* ; afin d'obliger

par ces mauvais traitemens les Iſraélites à quitter l'Egypte, & parce que le tems de les mettre en poſſeſſion de la terre qu'il avoit promiſe à leurs peres, étoit arrivé. *Parce qu'il ſe ſouvint de la ſainte parole qu'il avoit donnée à Abraham ſon ſerviteur, & il fit ſortir ſon peuple avec allegreſſe. . . . il leur donna les pays des nations.* Pſ. 104. ℣℣. 42. 43. & 44.

Ut oſtendam in te virtutem meam: Je tourne votre volonté de maniere qu'elle mettra ma toute-puiſſance en évidence, qu'elle fera connoître qu'il n'y a nul obſtacle à l'accompliſſement de mes volontés que je ne ſurmonte avec la derniere facilité.

Et annuntietur nomen meum in univerſâ terrâ: Elle ſera l'occaſion dont je me ſervirai pour faire des prodiges ſur la terre, dans le ciel, dans la mer, qui rendront mon nom célebre par toute la terre.

℣. 18. Il eſt donc vrai qu'il fait miſericorde à qui il lui plaît, & qu'il endurcit qui il lui plaît.

℣. 18. *Ergo cujus vult miſeretur, & quem vult indurat.*

℣. 19. Vous me direz peut-être après cela : pourquoi Dieu ſe plaint-il de celui qui péche ? Car qui eſt-ce qui réſiſte à ſa volonté ?

℣. 19. *Dicis itaque mihi : quid adhuc queritur ? Voluntati enim ejus quis reſiſtit ?*

C'eſt une objection, une inſtance toute

naturelle, qui ſuit de la doctrine qu'il nous a enſeignée dans tout ce Chapitre, & en particulier dans le verſet précédent : qu'*il fait miſericorde à qui il lui plaît, & qu'il endurcit qui il lui plaît*; c'eſt-à-dire, que c'eſt ſa volonté qui diſcerne les élûs qu'elle épargne par miſericorde, des réprouvés qu'elle laiſſe par juſtice dans la condamnation que leurs péchés méritent. Pourquoi, dit-on, Dieu ſe plaint-il ſi fort ? Pourquoi, dans l'Ecriture, ſe met-il ſi fort en colere contre les pécheurs, puiſqu'il ne tient qu'à lui de les convertir, & que les pécheurs, en demeurant dans le péché, ne font qu'executer la volonté de Dieu, qui ne peut manquer d'avoir ſon effet ? Le pécheur cherche des prétextes dans ſes péchés ; il cherche à s'autoriſer, & veut les rejetter ſur Dieu.

La réponſe à cette objection eſt bien facile : Dieu a raiſon d'être en colere contre le pécheur, & de le punir. Dieu n'eſt pas l'auteur du péché : *Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes.* Geneſ. 1. 31. Toutes les œuvres de Dieu ſont bonnes : *Dieu vit que cela étoit bon.* Ibid. ℣. 19. Au lieu que le péché eſt ſouverainement mal. C'eſt le pécheur qui par ſa malice, par ſa mauvaiſe volonté, eſt auteur du péché. S'il

péche c'eſt librement, c'eſt de ſon plein gré, perſonne ne l'y force, ne l'y contraint ; il a commis le péché parce qu'il a voulu le commettre. Ainſi il mérite que Dieu le puniſſe de ce mauvais uſage qu'il fait de ſa liberté. Dieu pouvoit l'empêcher par ſa grace, il eſt vrai, Dieu pouvoit guérir cette malice de ſa volonté, mais il n'y eſt point obligé. Dieu ne doit ſa grace à perſonne : il la donne à qui il lui plaît. Si elle eſt grace, dit ſaint Paul, donc perſonne ne la mérite ; donc elle n'eſt point accordée aux œuvres ; autrement la grace ne ſeroit point grace.

℣. 20. Mais, ô homme, qui êtes-vous, pour conteſter avec Dieu? Un vaſe d'argile dit-il à celui qui l'a fait pourquoi m'avez-vous fait ainſi ?

℣. 20. *O homo tu quis es, qui reſpondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit, quid me feciſti ſic?*

Mais l'Apôtre, ſans entrer dans toutes ces diſcuſſions, ſans ſe mettre en peine de répondre directement à l'objection, s'éleve avec force contre la témérité & l'orgueil du pécheur, qui en la faiſant, ſemble vouloir faire rendre compte à Dieu de ſa conduite. Il vous convient bien, ô homme, de vouloir raiſonner & de conteſter avec Dieu. « C'eſt un frein que Dieu lui met,

dit S. Jean-Chryſoſtome ſur cet endroit, afin qu'il reconnoiſſe ce que Dieu eſt, « & ce qu'eſt l'homme, & combien la « providence de Dieu eſt incompréhen- « ſible. » Penſez-vous, en faiſant cette objection, à ce que vous êtes: *Tu quis es qui reſpondeas Deo?* Penſez-vous à ce qu'eſt Dieu? Comment, avec un eſprit ſi petit, avec des lumieres ſi bornées, prétendez-vous meſurer les deſſeins de la ſageſſe infinie de Dieu, & en juger? Y a-t-il quelque proportion entre le fini & l'infini, entre vous & Dieu? *Qui eſt l'homme qui puiſſe pénetrer juſques dans les deſſeins de Dieu? Nos penſées ſont foibles, incertaines*; nous ne pouvons aſſurer preſque rien ſans crainte de nous tromper. Outre cela, *notre corps, cette maiſon de terre & de boue que notre ame habite, l'appeſantit*; il s'éleve de notre corps comme des vapeurs, comme des ténebres qui l'obſcurciſſent, & qui l'empêchent de bien juger des choſes: *Nous ne comprenons que difficilement ce qui ſe paſſe ſur la terre. Ce qui ſe paſſe même devant nos yeux nous paroît difficile.* Sag. ch. IX. ℣℣. 13. 14. 15. 16. Depuis le tems que l'on raiſonne, c'eſt encore un problême de ſçavoir ſi c'eſt le ſoleil qui tourne autour de la terre, ou ſi c'eſt la terre qui tourne autour du ſoleil.

Les plus habiles Phyſiciens, après bien des recherches, reconnoiſſent qu'il y a à peu près d'égales raiſons pour l'un & pour l'autre ſentiment. La diviſibilité de la matiere eſt, ſelon M. Rohault, un problême : il apporte une démonſtration pour & contre, ainſi on peut choiſir.

Nous ne nous connoiſſons point nous-mêmes, ni notre eſprit, ni notre corps. Concevons-nous ce que c'eſt qu'un eſprit, une penſée, un amour? Comment ce qui n'eſt point étendu, ce qui n'a point de parties peut agir ſur le corps, peut en remuer les differentes parties à ſa volonté? *Quæ autem in cœlis ſunt quis inveſtigabit?* Comment donc l'homme, qui ne connoît pas ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux, pourra-t-il comprendre les abymes impenetrables & ſans fonds de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, les raiſons de ſes deſſeins, à moins que vous ne les lui révéliez, en éclairant ſon eſprit des lumieres de la foi? *Senſum autem tuum quis ſciet niſi tu dederis ſapientiam?* Sag. IX. 17. La raiſon de l'homme eſt trop foible pour comprendre, pour éclaircir les choſes corporelles; elle le ſera donc à plus forte raiſon, pour comprendre & pour éclaircir les choſes ſpirituelles, à moins

moins que Dieu ne lui communique des lumieres ſurnaturelles.

Tu quis es? Dans votre création vous n'avez reçu qu'un eſprit borné, que des lumieres finies. Depuis votre péché vous n'êtes qu'erreur, & que ténebres: *L'erreur & les ténebres ſont créées avec les pécheurs.* Eccli. 11. 16. Le deſſein de Dieu a été d'humilier l'orgueil de l'homme, en lui ordonnant de croire des choſes qui paſſent ſa raiſon, & qu'il ne conçoit point; des vérités qui ſemblent même ſe détruire, & ſe contredire l'une l'autre. Il n'y a rien à quoi l'homme ſe porte plus difficilement qu'à captiver ſon eſprit ſous le joug de la foi, de l'autorité & de la révélation de Dieu. Il veut tout comprendre, voir clair par tout. C'eſt là l'origine de tous ces ſyſtemes qu'on a inventé dans tous les ſiecles, & dont notre ſiecle en particulier a été ſi fertile. Tous ces ſyſtemes n'ont pour but que de nous faire entendre le *comment* des myſteres, que de concilier des vérités qui nous ſont propoſées à croire, & qui paroiſſent ſe contredire; c'eſt à-dire, que de vouloir apprendre des choſes qu'il a plû à Dieu de nous cacher. Après tout comment concilient-ils ces vérités qui paroiſſent

oppoſées? C'eſt ordinairement en affoibliſſant l'une & outrant l'autre ; c'eſt-à-dire, en les alterant toutes deux.

Voilà par exemple deux vérités qui nous ſont propoſées à croire : *Que l'homme eſt libre, & que cependant la grace eſt efficace* ; que Dieu n'agit pas d'une maniere moins ſouveraine ſur ma volonté toute libre qu'elle eſt, que ſur les corps : *Si nous ne croyons cette vérité, le principe même de notre foi, par laquelle nous confeſſons que nous croyons en Dieu le Pere tout-puiſſant, eſt dans le peril.* Nous devons croire que le bon amour, que la charité, que le cœur nouveau eſt une création en nous, que ce qui fait que Dieu eſt tout-puiſſant, c'eſt qu'il fait tout ce qu'il veut, auſſi-bien ſur les eſprits, que ſur les corps. Or dit un eſprit qui ne ſe contente point de la ſimplicité de la foi, comment accorder ces deux vérités ? Les uns voulant conſerver cette vérité : *L'homme eſt libre*, détruiſent l'efficacité de la grace. L'homme eſt libre, diſent-ils : Donc il eſt toujours dans un équilibre parfait. Or la grace efficace détruiroit cet équilibre : Donc la grace n'eſt point efficace : Donc elle eſt toujours ſoumiſe à la détermination du libre arbitre, & ne la produit point. La grace eſt efficace, diſent les autres ; Donc l'homme

n'eſt point libre : Donc elle le néceſſite. Au lieu que la vérité catholique s'éloignant également de ces deux erreurs, ſoutient ces deux vérités dans toute leur force, ſans s'embaraſſer de les accorder : *& l'homme eſt libre : & la grace eſt efficace.* Puiſque l'unique but qu'on ſe propoſe ordinairement dans les ſyſtemes, eſt de concilier des vérités dont Dieu a voulu nous cacher l'accord ; & qu'ils ne le font qu'en affoibliſſant une vérité & outrant l'autre ; toutes les héréſies viennent ordinairement des ſyſtemes, de ce qu'on veut accorder & concevoir, ce que Dieu veut ſeulement que nous croyons. Le meilleur de tous les ſyſtemes eſt de n'en point avoir ; c'eſt-à-dire, d'étudier ſolidement ſur chaque matiere ce que l'Ecriture, la Tradition, & l'Egliſe nous propoſent à croire, & de nous en tenir là, ſans perdre le tems à vouloir les accorder : à quoi on ne peut jamais réuſſir.

Ainſi dans les diſputes ſur la grace qui agitent aujourd'hui l'Egliſe, nous ſçavons que l'Egliſe nous renvoie perpétuellement à l'autorité & aux livres de ſaint Auguſtin. On n'a jamais varié ſur cela, on l'a toujours regardé comme le Docteur ſuſcité de Dieu pour la défenſe de ſa grace contre les Pélagiens. Ses écrits

ont toujours fait l'admiration de tous les ſiécles. Ce Docteur qui n'avoit pas moins d'humilité que de lumieres, reconnoît lui-méme qu'il en avoit reçû de ſurnaturelles pour traiter les queſtions de la grace & du libre arbitre ; qu'il avoit été inſtruit ſur ces matieres par une revelation divine : » Que Dieu m'a révélé pour reſoudre » cette queſtion, lorſque j'écrivois à l'E- » vêque Simplicien. » *De Prædeſt. SS. c.* 4. *n.* 8. que c'étoit là ce qui l'avoit fait changer de ſentiment, & quitter l'erreur des Semipelagiens, dans laquelle il avoit été juſqu'alors : « Lorſque je penſois tout » autrement ſur cette queſtion ; étant pa- » reillement dans l'erreur, en penſant que » la foi par laquelle nous croyons en » Dieu, n'eſt pas un don de Dieu ; mais » qu'elle eſt en nous comme venant de » nous-mêmes, & que par elle nous de- » mandons les dons de Dieu. » *Ibidem ch.* III. *n.* 7.

Il eſt ſi vrai que ſaint Auguſtin a été toujours regardé comme ſuſcité divinement pour inſtruire l'Egliſe ſur la matiere de la grace, que c'eſt à lui principalement qu'eſt attribuée la victoire de l'Egliſe ſur l'héréſie Pélagienne ; que les Pélagiens lui faiſoient ce glorieux reproche, qu'il étoit l'auteur & le chef de

tout ce qui ſe faiſoit contre eux. « Ex-» cellent Auguſtin, dit S. Jerôme à S. Auguſtin dans une lettre qu'il lui écrit, les Catholiques vous honorent comme « le reſtaurateur de l'ancienne foi; & « ce qui eſt le préſage d'une gloire plus « brillante, tous les hérétiques ont pour « vous une haine implacable. » Ainſi pour s'inſtruire des matieres qui ſont maintenant conteſtées dans l'Egliſe, prenons pour guide ſaint Auguſtin, & ne craignons point de nous tromper; puiſque l'Egliſe l'a toujours reconnu comme le Docteur que Dieu avoit ſuſcité pour combattre les erreurs qui s'étoient élevées ſur la grace; non ſeulement l'Egliſe de ſon tems, mais même dans les ſiecles qui ont ſuivis.

Il y a ſeulement une remarque à faire pour bien démêler quel eſt le vrai ſentiment de ſaint Auguſtin, c'eſt qu'il n'y a perſonne de quelque ſentiment qu'il ſoit, qui ne s'autoriſe du nom & de l'autorité de ſaint Auguſtin; qui ne prétende l'avoir pour lui, qui ne cite des paſſages favorables à ſon ſentiment. C'eſt que, comme nous venons de le remarquer, par l'aveu même de ſaint Auguſtin, il a été dans deux differens ſentimens. Il nous marque lui-même l'époque,

& le tems précis da ſon changement: c'eſt lorſqu'il écrivit les livres à Simplicien Evêque de Milan, & ſucceſſeur de ſaint Ambroiſe. Il a cru que nous méritions la grace, en nous donnant à nous-mêmes le commencement de la foi, par le bon uſage de nôtre libre arbitre; lequel ſentiment il reconnoît être celui des Sémipélagiens qu'il refutoit; mais après que Dieu lui eût révélé la vérité catholique, & depuis ce moment, il embraſſa un ſentiment tout contraire, & reconnut qu'il n'y a aucun bien qui vienne de nous, que la grace eſt entierement gratuite, que Dieu nous la donne, ſans que nous ayons rien fait de bon pour la mériter. Ainſi, que font de certains Auteurs? Le ſentiment de ſaint Auguſtin, auquel ils s'attachent, eſt celui qu'il avoit dans le tems qu'il reconnoît avoir été Sémipélagien. Les ouvrages de ſaint Auguſtin, dans leſquels ils cherchent ce qu'on doit penſer ſur la grace, ſont ceux qu'il a compoſés dans le tems qu'il avoue lui-même qu'il étoit Sémipélagien. De bonne foi n'eſt-ce pas là vouloir ſe faire illuſion à ſoi-même, que de chercher le ſentiment de ſaint Auguſtin dans les ouvrages dans leſquels il déclare lui-même, comme dans ſes

livres de Rétractations, qu'il n'a pas prétendu y traiter de ces matieres : que ce seroit bien à tort que les Pélagiens prétendroient s'autoriser de ces livres pour combattre sa doctrine, & le mettre en contradiction avec lui-même ; que dans le tems qu'il a écrit ces livres, il n'étoit pas suffisamment instruit de la doctrine de l'Eglise, qu'il avoit à faire à des hérétiques, (aux Manichéens) qui nioient le libre arbitre, l'heresie des Pélagiens n'étant pas encore née, *Nondum vobis litigantibus, securius loquebamur ; N'ayant aucun procès avec vous, nous parlionsplus en sûreté ;* ainsi que ce seroit commettre une grande injustice, que d'en abuser, de s'en autoriser, & de prétendre y trouver son véritable sentiment sur la grace.

Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : quid me fecisti sic ? Il vous convient bien à vous, qui dans votre création n'avez reçu que des lumieres & un esprit si borné, qui depuis votre péché n'êtes qu'erreur & que ténebres, de vouloir contester avec celui qui est la raison essentielle, la justice même, la sagesse éternelle ? Avez-vous oublié ce dont les Ecritures, ce dont l'Ancien Testament vous avertit en tant d'endroits : *Comme l'argille est dans la main du potier, ainsi*

vous êtes dans ma main, maiſon d'Iſrael. Jerem. XVIII. 6. *L'argille dit-elle au potier qu'avez-vous fait?* Iſaïe XLV. 9. *Tous les hommes ſont pris de la boue, & de la même terre dont Adam a été formé. Le Seigneur par ſa ſageſſe a mis entre eux des differences & a diverſifié leurs voies. Il a élevé & béni quelques-uns d'entre les hommes, les a ſanctifiés, les a unis & attachés à lui; il en a maudit & humilié quelqu'autres, & les a laiſſé aller après la ſéparation qui en a été faite. Comme l'argille eſt dans la main du potier, qui la manie & la forme à ſon gré, ainſi l'homme eſt dans la main de celui qui l'a créé: il lui rendra ſelon qu'il le jugera à propos:* Reddet illi ſecundùm judicium ſuum. *Eccléſiaſt.* XXXIII. 11. 12. 13. 14. L'Apôtre pouvoit-il renvoyer le Juif qui ſe révolte contre cette doctrine de la prédeſtination & de la réprobation, à une comparaiſon plus claire, qui exprime plus fortement d'un côté l'égalité parfaite où ſont tous les hommes en eux-mêmes, tous pécheurs, tous enfans de colere, tous dignes de condamnation; (*ex eâdem maſſâ*: c'eſt une même maſſe d'argille dont la qualité eſt la même) & de l'autre côté, le diſcernement & la difference que la volonté de Dieu met entre les uns, auxquels il fait grace, &

les autres qu'il laiſſe dans la condamnation. C'eſt la volonté ſeule du potier qui fait le diſcernement d'une même maſſe d'argille, dont la qualité eſt entierement la même. D'une partie il en fait des vaſes deſtinés à des uſages honorables, & d'une autre partie, des vaſes deſtinés à des uſages vils & honteux. « Le potier n'a-t-il pas la puiſſance de choiſir dans « une même maſſe qui eſt condamnée « avec raiſon & avec juſtice, une par- « tie pour en faire un vaſe d'honneur, « qualité qui ne lui eſt point dûe, mais « parce qu'il veut faire éclater en elle la « grace de ſa miſericorde ; l'autre partie « pour un uſage profane, afin de faire « éclater la juſtice de ſa colere.... parce « que toute cette maſſe eſt juſtement « condamnée. Dieu lui rend par juſtice « la confuſion qu'elle mérite, & l'hon- « neur qu'il lui accorde ne lui eſt point « dû : c'eſt l'effet de ſa grace, & non pas « une prérogative du mérite, qui n'a « d'autre fondement que la profondeur « de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, « qu'il n'ouvre à perſonne, mais dont « l'Apôtre admire le ſecret en s'écriant : « ô profondeur ! » *S. Aug. à Sixte c. 6. n. 23.* Ce qui n'eſt pas tout-à-fait juſte dans la comparaiſon, l'eſt entierement dans l'ap-

plication que l'Apôtre en fait. Un potier, d'une argille, d'une matiere vile & défectueuſe, n'en peut pas faire des vaſes précieux : il faudroit pour cela qu'il eut une main toute-puiſſante, capable de transformer, quand il le veut, cette matiere vile & défectueuſe, en une matiere fine & précieuſe, ſelon ſa volonté. Mais dans l'application cela eſt fort juſte. Tous les hommes ſont une matiere vile & mépriſable, pécheurs, condamnés à la malédiction. Cette matiere ſi défectueuſe & ſi gâtée, la volonté de Dieu, quand il lui plaît, la crée, la transforme de maniere qu'elle devient très-précieuſe, qu'elle devient capable de renfermer les liqueurs les plus exquiſes, les vertus les plus parfaites.

℣. 21. Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maſſe d'argille un vaſe deſtiné à des uſages honorables, & un autre deſtiné à des uſages vils & honteux ?

℣. 21. *An non habet poteſtatem figulus luti, ex eâdem maſſâ facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam ?*

L'uſage que l'Apôtre fait de cette comparaiſon, eſt de s'en ſervir pour confondre la témérité, & la hardieſſe de celui qui conteſte avec Dieu, & qui voudroit le réduire au ſilence. Quelle eſt la qualité de l'argile ? c'eſt d'être maniable, fléxible

ſous la main du potier, de prendre telle forme qu'il plaît de lui donner. « L'argile ſuit l'impreſſion de la main du potier, « dit ſaint Chryſoſtome ſur cet endroit; elle ſe laiſſe tourner du côté qu'il veut. » Il en doit donc être ainſi de votre eſprit. Bien loin d'être rétif, de vous élever contre Dieu, de vouloir conteſter avec lui, & lui faire rendre compte de ſes deſſeins; vous devez les adorer, être dans un reſpectueux ſilence à ſon égard, recevoir humblement telle impreſſion qu'il vous donne, croire aveuglément tout ce qu'il lui plaît de vous révéler de ſes conſeils, être perſuadé qu'ils ſont toujours ſouverainement juſtes, quand même vous ne les comprendriez pas.

Ex eadem maſſa: Egalité parfaite de qualité d'argile. *Aliud in honorem, aliud in contumeliam:* diſcernement terrible que la volonté du potier met entre l'un & l'autre, comme entre Jacob & Eſaü.

℣. 22. *Quod ſi Deus volens oſtendere iram, & notam facere potentiam ſuam, ſuſtinuit in multa patientia vaſa iræ apta in interitum.*

℣. 22. Qui peut ſe plaindre de Dieu, ſi voulant montre ſa juſte colere, & faire connoître ſa puiſſance, il ſouffre avec une patience extrême les vaſes de colere préparés pour la perdition?

On pourroit ici demander à ſaint Paul:

dequoi ſert à Dieu cette multitude ſi prodigieuſe de reprouvés? quel uſage il en fait? pourquoi les crée-t-il, quoiqu'il ſçache bien qu'ils doivent être réprouvés? ne ſeroit-il pas mieux de ne les point créer du tout? Au moins par rapport à eux, il leur ſeroit bien plus avantageux de n'avoir point été créés, que d'avoir à ſouffrir pendant toute l'éternité des ſupplices inconcevables, & de porter le poids de ſa colere. *Il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais venu au monde. Bonum erat ei ſi natus non fuiſſet homo ille.* Matth. XXVI. 24. Il faut avouer que ce ſont là des Myſteres qu'il ne nous eſt pas permis de ſonder. Il n'eſt pas étonnant qu'une Sageſſe infinie faſſe des choſes qu'une raiſon bornée comme la nôtre ne puiſſe concevoir. On peut dire cependant que pour juger des ouvrages de Dieu, il les faut conſiderer dans leur tout. De même qu'il y auroit de l'injuſtice à juger d'un tableau, en n'en conſiderant que les ombres, qui en elles-mêmes ſont difformes; d'un diſcours, en n'en conſiderant qu'un mot dont le ſon eſt déſagréable: ainſi il y auroit de l'injuſtice à juger des ouvrages de Dieu par les actions des méchans conſidérées en elles-mêmes, & ſéparées du tout dont elles ſont parties. De même que ces ombres,

qui

qui en elles-mêmes ſont difformes, ſont peut être un agrément dans le tableau, & que ce mot qui choque l'oreille eſt peut-être placé à deſſein par l'orateur, & même peut être une preuve de ſon éloquence; ainſi il n'y a pas de doute que l'ordre que Dieu ſçait donner aux crimes des méchans, & le bien qu'il en ſçait tirer, ne contribuent beaucoup à la beauté de l'univers. « Le peintre ſçait, dit ſaint Auguſtin, l'endroit où il doit « poſer la couleur noire, afin que ſa « peinture en ſoit plus belle: de même « Dieu ſçait la place dans laquelle il « doit poſer le pécheur, afin que ſes « créatures ſoient dans l'ordre . . . . . « Le mal bien arrangé, & placé dans « ſon lieu, releve d'une maniere plus « excellente les bonnes choſes; en ſorte « qu'elles plaiſent d'avantage, & qu'elles « ont un mérite plus brillant, lorſqu'elles « ſont miſes en comparaiſon avec les « mauvaiſes: car le Dieu tout-puiſſant « étant auſſi infiniment bon qu'il l'eſt, « ne permettroit en aucune ſorte « qu'il y eût rien de mauvais dans ſes « ouvrages, s'il n'étoit aſſez tout-puiſ- « ſant, & aſſez bon, pour tirer le bien « même du mal. » *Ench. n.* 3.

Volens oſtendere iram. L'Apôtre va donc

montrer en détail les utilités que Dieu tire d'un ſi grand nombre de réprouvés. La premiere, c'eſt pour montrer quel mal c'eſt que le péché, & combien il eſt terrible dans la punition qu'il en exige. Dans cette vie nous ne concevons point quelle eſt l'énormité du péché: elle ſe tire de la dignité de la perſonne qu'il offenſe. Ainſi comme il offenſe une majeſté infinie, ſon énormité eſt infinie. Au lieu que l'homme eſt ravi de ſe couvrir de cette ignorance. Il croit que Dieu excuſe tout, qu'il eſt auſſi peu touché du péché, qu'il en eſt peu touché lui-même, & qu'il ſe le pardonne. Quand nous entendons dire que pour le ſeul péché d'Adam tant d'enfans ſont damnés, tant de nations ſont laiſſées à elles-mêmes, privées de la connoiſſance de Dieu, & de la lumiere de l'Evangile; que tant d'hommes ſont livrés à leurs paſſions, à leur concupiſcence; que pour des péchés d'un moment l'on eſt condamné à des peines qui ne finiront jamais: autant on eſt peu touché de la grandeur du péché, autant le ſupplice paroît exceſſif: *Contemnit culpam & exaggerae pœnam:* S. Aug. contre Adimant. On eſt porté à croire que cela eſt exa-

geré, que ce ſont des terreurs paniques, qui ne ſont capables d'effrayer que les gens ſimples. Mais les réprouvés pendant toute l'éternité rendront témoignage à la juſtice de Dieu; ils verront le rapport, & la proportion qui ſe trouve entre la majeſté infinie qu'ils ont offenſée & les ſupplices éternels qu'ils ſouffrent.

Et notam facere potentiam ſuam. Seconde utilité que Dieu tire des méchans. Il n'en permet un ſi grand nombre que pour faire connoître ſa toute-puiſſance; que quelques élevés qu'ils ſoient, comme Pharaon, il ſçaura bien dompter leur orgueil, il ſçaura bien réduire ſes ennemis à lui ſervir de marche-pied, briſer & mettre en poudre les Rois au jour de ſa colere: *Ponam inimicos tuos ſcabellum. Dominare in medio inimicorum tuorum; confregit in die iræ ſuæ reges, judicabit in nationibus.* Pſ. 109. Il exercera ſon jugement au milieu des nations; il remplira tout de la ruine de ſes ennemis: *implebit ruinas, conquaſſabit capita in terra multorum.* Toute-puiſſance lui eſt donnée dans le ciel, & ſur la terre: *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Matth. XXVIII. 18. Il aura en main comme un ſceptre de fer; & il briſera ſes ennemis auſſi aiſément qu'on briſe de fragiles vaſes de terre. *Reges eos in virga*

ferrea, & tanquam vas figuli confringes eos. Pſ. 11. 9. Ces deux Pſeaumes 2. & 109. ſont des prédictions de la gloire de Jeſus-Chriſt, & de la ſouveraine puiſſance qu'il doit faire paroître dans la punition de ſes ennemis. Nous en voyons des images & des figures dans le châtiment terrible qu'il a exercé envers les Juifs. Il a envoyé ſes armées; les Empereurs Romains n'étoient que ſes lieutenans, il a exterminé ces vignerons homicides, il a détruit pour jamais leur Sacerdoce, leur Royauté, & a brûlé leur ville & leur temple: *Miſſis exercitibus ſuis, perdidit homicidas illos, & civitatem illorum ſuccendit.* Matth. XXII. 7. Une ſeconde figure de la ſévérité avec laquelle Jeſus-Chriſt doit détruire ſes ennemis les plus puiſſans, c'eſt la deſtruction de l'Empire Romain, qui pendant plus de trois cens ans n'a été occupé qu'à combattre le regne de Jeſus-Chriſt, & qu'à mettre à mort par les ſupplices les plus cruels ſes plus fideles ſerviteurs. Non ſeulement Jeſus-Chriſt l'a mis ſous ſes pieds en ſe l'aſſujettiſſant, & en le convertiſſant, mais même en le détruiſant entierement. Il a été attaqué de toutes parts, & tout-à-la-fois mis en pieces par une multitude de barbares qui l'ont enfin réduit à rien. Tous ces ren-

verſemens ne ſont que de foibles images de la puiſſance que Jeſus-Chriſt fera paroître contre ſes plus fiers ennemis, contre les réprouvés à la fin du monde, lorſqu'il paroîtra, comme il eſt repréſenté dans l'Apocalypſe. Le Verbe de Dieu y paroît ſous la figure d'un conquérant, avec une épée à deux tranchans qui lui ſort de la bouche: *De ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus*, Apoc. XIX. 15, pour marquer combien ſa parole ſeule ſera terrible. *Il frapera la terre par le ſouffle de ſa bouche.* Iſaïe XI. 4. Ses yeux ſeront comme une flamme de feu, *Oculi autem ejus ſicut flamma ignis.* Apoc. XIX. 12. On ne pourra point ſoutenir ſon regard: ſes pieds ſeront comme de l'airain tout rouge de feu; il réduira en poudre ſes ennemis.

Suſtinuit in multa patientia vaſa iræ apta in interitum. Troiſiéme utilité que Dieu tire des réprouvés; il s'en ſert pour faire voir combien grande eſt ſa patience. Dieu eſt ſouverainement patient. Il comble de biens & de proſperités temporelles ceux qu'il ſçait bien ne devoir ſe ſervir de tous ces biens que contre lui, que contre ſon culte, que contre ſes ſerviteurs. Sa patience envers les méchans eſt telle que les juſtes mêmes en ſont ſcandaliſés: *Mes*

pieds m'ont penſé manquer, & je ſuis preſque tombé en marchant, parce que j'ai été touché d'un zele d'indignation contre les méchans en voyant la paix des pécheurs . . . . . c'eſt ce qui les rend ſuperbes. Pſ. LXXII. ℣℣. 2. 3. & 6. Ils s'attribuent à eux-mêmes tous ces biens, ils diſent: c'eſt moi qui me ſuis mis dans un état ſi ferme, ſi tranquille, ſi floriſſant. *C'eſt pourquoi mon peuple tournant ſa vue vers ces choſes . . . . . s'eſt laiſſé aller à dire: comment eſt-il poſſible que Dieu voie ce qui ſe paſſe; & le Très-haut a-t il véritablement la connoiſſance de toutes choſes.* Ibid. ℣. 10. & 11. On ſeroit tenté de nier la providence, en voyant comment Dieu agit envers les méchans qu'il comble ordinairement de biens, & les Saints qu'il laiſſe ſouvent dans les états les plus fâcheux, abandonnés de tout le monde. Dieu eſt patient, parce qu'il eſt tout-puiſſant & éternel: au lieu que, quand les hommes trouvent occaſion de ſe vanger de leurs ennemis, ils la ſaiſiſſent auſſi-tôt, parce qu'ils appréhendent de ne la retrouver pas, s'ils la manquent une fois. Mais pour Dieu, il les laiſſe, il les ſouffre tant qu'il lui plaît, parce qu'il ſçait le terme qu'il a mis à leur malice, & qu'ils ne peuvent paſſer.

℣. 23. *Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam.*

℣. 23. Afin de faire paroître les richeſſes de ſa gloire ſur les vaſes de miſericorde qu'il a préparés pour la gloire.

La quatriéme & derniere utilité que Dieu tire des réprouvés, c'eſt que les élûs comparant pendant toute l'éternité le bonheur de leur état avec le malheur infini des réprouvés, dans lequel ils auroient mérité d'être précipités auſſi-bien qu'eux, ſi Dieu ne les en avoit diſcernés par une miſericorde infinie, ils ſeront portés à une éternelle reconnoiſſance. « Celui qui eſt ſauvé apprend de celui qui ne l'eſt pas, qu'il ne lui ſeroit dû que le ſupplice de la même maniere, ſi la grace ne venoit à ſon ſecours . . . . . (Dieu) ne lui devoit que la vengeance; il lui accorde le pardon. » *S. Aug. Ep. à Sixte ch.* II. *n.* 4. La penſée qui doit nous occuper dès cette vie, c'eſt la reconnoiſſance infinie des graces que Dieu nous a faites, comme nous devons eſpérer qu'elle nous occupera pendant toute l'éternité. Les Saints, dit l'Ecriture, mettront leurs couronnes aux pieds de l'Agneau, en reconnoiſſant que c'eſt aux mérites de ſon ſang qu'ils les doivent. C'eſt vous, lui diront-

ils dans leur cantique nouveau, c'eſt-à-dire, qui exprime les ſentimens de l'homme nouveau, de l'homme renouvellé; c'eſt *vous* qui *nous avez rachetés pour Dieu par votre ſang . . . . vous nous avez rendus Rois & Prêtres pour la gloire de notre Dieu.* Apoc. v. 9. & 10.

Vaſa miſericordiæ: Les élûs ſont des vaſes de miſericorde, parce que tout ce qu'ils ont, ils le doivent à la miſericorde de Dieu: *La juſtice de l'homme c'eſt la miſericorde de Dieu.* La vie éternelle eſt la récompenſe de leurs mérites, de leurs bonnes œuvres. *Il ne me reſte qu'à attendre la couronne de juſtice qui m'eſt reſervée, que le Seigneur comme un juſte juge me rendra en ce grand jour.* 2. Tim. ch. IV. ℣. 8. Mais ces mérites ſont des effets de la grace. « Il n'y a que la » grace qui faſſe tout ce qu'il y a de » bons mérites, & lorſque Dieu cou- » ronne nos mérites, il ne couronne » que ſes propres dons. » *Epît. à Sixte ch.* v. *n.* 19. Ce qui fait le mérite de l'homme c'eſt la charité. Ce qui fait le commencement, le progrès, la perfection de la juſtice, c'eſt la charité. « Une » charité commencée eſt une juſtice » commencée, une charité avancée eſt une juſtice parfaite. » Or *la charité vient de*

Dieu ; elle eſt répandue dans nos cœurs par le Saint-Eſprit . . . . Dieu eſt charité. Que Dieu eſt bon envers les élûs ! Il les récompenſe des biens mêmes qu'il leur fait. Il me donne la charité ; il me récompenſe enſuite de la charité qu'il trouve en moi, après me l'avoir donnée. C'eſt cette vérité qui eſt marquée par cette expreſſion d'Iſaïe qui paroît contradictoire : *Vous qui n'avez point d'argent : venez, & achetez ſans argent, & ſans aucun échange le vin & le lait.* Iſaïe LV. 1. La vie éternelle doit s'acheter, & elle ne ſe donne qu'aux mérites : je n'ai point d'argent, je n'ai point de mérites. Comment donc m'invitez-vous à venir ? C'eſt que & l'argent dont on l'achete, & la choſe achetée, tout vient de la libéralité de Dieu. Les enfans batiſés qui meurent n'ont point de mérites propres.

℣. 24. *Quos & vocavit nos non ſolum ex Judæis, ſed etiam ex Gentibus.*

℣. 24. Et qu'il a appellés, non ſeulement d'entre les Juifs, mais auſſi d'entre les Gentils.

L'Apôtre continue à nous prouver le dogme de la prédeſtination gratuite, qui conſiſte en ce que tous les hommes étant par leur naiſſance une maſſe également gâtée, également vicieuſe, également

condamnée, *ex eadem maſſa utique meritò juſtèque damnata*; & ne méritant que le ſupplice, Dieu cependant par ſa ſeule miſericorde, par ſa ſeule bonne volonté, en diſcerne un certain nombre qu'il ſauve; tandis qu'il laiſſe le reſte dans la condamnation qu'il a méritée. Si Dieu ne tiroit ſes élûs que des Juifs, on pourroit croire que ce ſont les mérites particuliers de ce peuple qui lui attirent, comme les Juifs s'en flattoient eux-mêmes, les graces de Dieu. Mais comme Dieu les tire également, & d'entre les Juifs, & d'entre les gentils, il eſt clair que l'élection de Dieu n'eſt point fondée ſur les mérites de l'homme, mais uniquement ſur la bonne volonté de Dieu. Tous les hommes ſont par eux-mêmes également corrompus, également malades, également méchans. « Celui qui eſt » ſauvé apprend de celui qui ne l'eſt » pas, qu'il ne lui ſeroit dû que le ſup» plice, ſi la grace ne venoit à ſon ſe» cours . . . . . Si tous les hommes » étoient délivrés, l'on ne connoîtroit » point ce que la juſtice doit au péché. » Si perſonne ne l'étoit, l'on ne ver» roit point ce que la grace accorderoit: » *S. Aug. Ep. à Sixte n.* 4. *&* 5. & entre ceux-là il plaît au médecin tout-puiſ-

ſant d'en guérir un certain nombre, & de n'en guérir qu'un certain nombre.

℣. 25. *Sicut in Oſee dicit : vocabo non plebem meam, plebem meam ; & non dilectam, dilectam ; & non miſericordiam conſecutam, miſericordiam conſecutam.*

℣. 25. Selon qu'il dit lui-même dans Oſée : j'appellerai mon peuple, ceux qui n'étoient point mon peuple ; ma bien-aimée, celle que je n'avois point aimée ; & l'objet de ma miſericorde, celle à qui je n'avois point fait miſericorde.

L'Apôtre va prouver les deux parties de cette propoſition l'une après l'autre. Il prouve d'abord que les élûs doivent être tirés d'entre les Gentils ; qu'ils doivent être appellés à la foi, devenir le peuple de Dieu, les enfans de Dieu, & recevoir miſericorde. C'eſt un événement que toutes les Ecritures de l'Ancien Teſtament prédiſoient de la maniere la plus claire, ſoit par ſes Propheties, ſoit par les figures ; de ſorte qu'il eſt étonnant qu'on y ait été ſi peu préparé quand il eſt arrivé. Ce devoit être un des principaux effets de la mort & de la réſurrection du Meſſie, que la converſion des Gentils. C'eſt pourquoi entre les Propheties & les figures de cet événement, je choiſirai celles dans leſquelles tous ces myſteres ſe trouvent liés & ſuivis.

Une des principales & des plus évidentes prophéties de la converſion des Gentils, eſt celle du Pſeaume XXI, *La terre dans toute ſon étendue ſe ſouviendra de ces choſes, & ſe convertira au Seigneur. Et tous les peuples differens des nations ſeront dans l'adoration en ſa préſence. Parce que le regne & la ſouveraineté eſt au Seigneur, & que c'eſt lui qui regnera ſur les nations.* Or qui eſt-ce qui doit produire ſur la terre un changement ſi prodigieux, que ceux qui pendant tant de ſiecles avoient adoré des idoles, les briſent eux-mêmes, & embraſſent une religion dont ils s'étoient moqués juſques-là? Il n'y a qu'à voir qui eſt-ce qui parle dans ce Pſeaume. C'eſt le Meſſie en croix: nous n'en pouvons douter, après que Jeſus-Chriſt, y étant attaché, en a prononcé lui-même le premier verſet; après que les Evangéliſtes nous avertiſſent, dans pluſieurs occaſions, qu'à la paſſion de Jeſus-Chriſt ont été accomplis pluſieurs événemens qui avoient été prédits dans le Pſeaume XXI; après avoir raconté la paſſion, le crucifiement, la mort, la réſurrection de Jeſus-Chriſt, l'établiſſement d'un nouveau ſacrifice, la formation de l'Egliſe dans un auſſi grand detail que pas un Evangéliſte.

Nous

Nous avons encore une prophétie auſſi claire, & où tous ces myſteres ſont liés : c'eſt dans le Pſeaume 11. *Pourquoi les nations ſe ſont-elles ſoulevées avec un grand bruit, & les peuples ont-ils formés de vains deſſeins ? Les Rois de la terre ſe ſont oppoſés, & les Princes ſe ſont aſſemblés contre le Seigneur, & contre ſon Chriſt & ſon Oint.* L'Egliſe de Jeruſalem trouve l'accompliſſement de cette prophétie dans la fureur avec laquelle le Roi Herode, Pilate, les Juifs & les Gentils avoient traité Jeſus-Chriſt dans ſa paſſion : *Car nous voyons véritablement qu'Herode & Ponce Pilate, avec les Gentils & le Peuple d'Iſrael, ſe ſont unis enſemble contre votre ſaint fils Jeſus, que vous avez conſacré par votre onction, pour faire tout ce que votre puiſſance & votre conſeil avoient ordonné devoir être fait.* Act. IV. 27. 28. La réſurrection de Jeſus-Chriſt nous eſt marquée dans le même Pſeaume par ces paroles : *Le Seigneur m'a dit, vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui* Pſ. II. 7. Ce n'eſt pas une explication arbitraire : c'eſt l'Apôtre ſaint Paul qui, dans le diſcours qu'il fit à Antioche de Piſidie, dit, Act. XIII. 33 : *Dieu nous ayant fait voir l'effet* (de cette promeſſe) *à nous qui ſommes leurs enfans, en reſuſcitant Jeſus : ſelon qu'il eſt écrit dans le ſecond Pſeaume : tu*

êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Voyez ce qui ſuit dans le Pſeaume, comme un fruit & un effet de tous ces myſteres : *Poſtula à me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam & poſſeſſionem tuam terminos terræ.* Puiſque dans votre paſſion vous avez été obéiſſant juſqu'à la mort de la croix, vous méritez pour récompenſe que toutes les nations de la terre vous ſoient ſoumiſes. Puiſqu'au jour de votre réſurrection toute puiſſance vous eſt donnée dans le ciel & ſur la terre, vous devez être le maître de tout, & avoir un empire ſans borne & dans ſon étendue & dans ſa durée, qui renferme toutes les nations & tous les ſiecles.

Jeſus-Chriſt révoqua en effet après ſa réſurrection cette défenſe qu'il avoit faite à ſes Apôtres, Matth. x. 5. 6, de prêcher l'Evangile à d'autres qu'aux Juifs : *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains ; mais allez plûtôt aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael.* Après ſa réſurrection, & en conſéquence de la toute-puiſſance que ce myſtere lui a acquiſe, il leur donne un ordre tout contraire, *ibid.* XXVIII. 18. 19 : *Toute puiſſance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre. Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples, les batiſant au nom du Pere, &*

du Fils, & du Saint-Esprit. Soyez certains du succès: *& assurez-vous que je suis moi-même toujours avec vous jusques à la fin du monde:* Ibid. ℣. 20. Quoique je ne sois plus avec vous par une présence sensible, je ne vous serai que plus fortement uni par mon esprit, par ma grace, par ma protection qui ne vous abandonnera jamais. Les mains percées de Jesus-Christ ont une force & une toute-puissance qui a dompté tout l'univers. « Il a dompté la terre, non avec une main « armée, mais avec une main percée; « non par le fer, mais par le bois. » *Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus.* Habac. III. 4. *Sa force est dans ses mains. C'est là que sa puissance est cachée.*

Enfin l'Ecriture nous rapporte une infinité de figures, où tous ces mysteres sont réunis. Celle de Jonas est une des plus claires & des plus certaines; puisque c'est sur l'autorité même de Jesus-Christ que nous croyons qu'il étoit sa figure dans tout ce qui lui est arrivé. Le sacrifice de Jonas représente admirablement celui de Jesus-Christ: 1°. en ce que l'un & l'autre est volontaire: *Tollite me, & mittite in mare. Jettez-moi dans la mer*, dit Jonas, I. 12, à ceux qui étoient avec

lui dans le vaiſſeau. Qui ne reconnoît en cela la diſpoſition de Jeſus-Chriſt? *Oblatus eſt quia ipſe voluit.* Il a été offert, il a été notre victime, parce qu'il l'a bien voulu. *Ego pono animam meam. . . . . à meipſo, & poteſtatem habeo ponendi eam, &c.* Jean x. 17. 18. Je donne ma vie de moi-même, de mon plein gré, très-volontairement. 2°. *Et ceſſabit mare à vobis.* Auſſi-tôt que vous m'aurez ſacrifié à la colere de Dieu, que vous m'aurez jetté dans la mer, la tempête ceſſera. Qui ne voit encore ici une image du ſacrifice de Jeſus-Chriſt, qui eſt un ſacrifice d'expiation, qui appaiſe la colere de Dieu, ſeul capable de reconcilier les hommes avec Dieu? *Dieu a reconcilié le monde avec ſoi en Jeſus-Chriſt, ne leur imputant point de péchés.* 2. Cor. ch. v. ℣. 19. 3°. Ce grand poiſſon qui engloutit Jonas, & dans le ventre duquel il demeura trois jours & trois nuits, ſelon l'explication que Jeſus-Chriſt lui-même en a donné, répréſente le ſein de la terre dans lequel Jeſus-Chriſt a été renfermé. *Comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine; ainſi le fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.* Matth. xii. 40. 4°. Jonas au bout du terme preſcrit, ſortant plein de vie de l'eſtomac

de ce monſtre qui étoit le centre de la mort, repréſente Jeſus-Chriſt, ſortant victorieux & plein de vie des enfers, le centre & le ſéjour de la mort. 5°. Jonas après être ſorti du ſein de la baleine, va prêcher l'Evangile à Ninive ville des Gentils qui croyent à la parole de Jonas, qui ſe convertiſſent, & embraſſent la pénitence ſi univerſellement, que depuis le Roi, les grands, les courtiſans, le peuple, juſqu'aux enfans, & aux animaux même, tous ſe ſoumettent aux rigueurs d'un exact jeûne : *Non guſtent quidquam.* Jon. III. 7. Une pénitence ſi ſincere, ſi agréable à Dieu .....

Fin du Tome troiſiéme.

Ce Chapitre IX. *ſe vend ſeize ſols.*

AVERTISSEMENT.

NOUS *finissons ici, parce que le saint Diacre n'a pas poussé plus loin l'explication de cette Epître. Il est facile de juger par la Preface, qui en est une Analyse, que c'étoit son intention de continuer, & de finir cet ouvrage si capable de repandre la lumiere sur les verités les plus importantes de la religion. On souhaiteroit qu'il eut expliqué le Chapitre XI. dans lequel l'Apôtre parle si clairement du retour des Juifs, & du mystere d'iniquité qui y prépare. Mais si Dieu, en retirant son serviteur de ce monde, nous a privés de cet avantage & de cette consolation, si proportionnée aux besoins presens de l'Eglise, ç'a été sans doute, pour le mettre en état de nous secourir beaucoup plus efficacement, nous consoler, & nous fortifier par ses prieres &*

ſes miracles contre ce même myſtere d'iniquité qui ſe conſomme aujourd'hui au milieu de l'Egliſe. Hic eſt fratrum amator ..... Hic eſt qui multum orat pro populo, & univerſa ſancta civitate. *C'eſt là le véritable ami de ſes freres... qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ville ſainte.* 2. Liv. des Macab. ch. xv. ℣. 14.

PRIERES

EXTRAITES

DU

REGLEMENT DE VIE

DE

M. DE PARIS.

PRIERE *pour le commencement de la journée.*

JE vous adore, MON DIEU, proſterné aux pieds de votre divine Majeſté. Je vous reconnois pour mon ſouverain Seigneur, pour mon premier principe, & ma derniere fin ; pour celui qui m'a mis au monde ; qui me conſerve dans

ce moment ; qui me doit juger pour mon éternité lorſque j'en ſerai ſorti. Faites, Seigneur, que je vous rende dans cette vue, tout le culte tout l'honneur, l'hommage & l'adoration dont une créature eſt capable.

Priere avant l'examen de conſcience.

ECLairez-moi, mon Dieu, par les lumieres de votre eſprit : Fortifiez-moi par votre grace, afin que je me connoiſſe comme vous me connoiſſez : Que je haïſſe en moi ce que vous y haïſſez ; que j'y corrige tout ce qui pourroit vous y déplaire. Donnez-moi, Seigneur, un peu de cette lumiere, qui me montrera à l'heure de ma mort le nombre & l'énormité de mes crimes ; & faites que je conſerve une ſi grande horreur du péché, que ce ſoit le ſeul mal que je craigne dans ce monde.

Priere après l'examen de conſcience.

MON Dieu, je vous demande très-humblement pardon de mes péchés. Je reconnois qu'ils ſont grands, qu'ils ſont énormes, qu'ils m'ont fait mériter l'enfer. Je les déteſte uniquement parce qu'ils vous déplaiſent. Je ſuis réſolu, moyennant votre ſainte grace, de ne jamais plus les commettre. Je vous demande, comme la plus grande de toutes les graces, Seigneur, que vous m'ôtiez cette vie que vous m'avez laiſſée, plûtôt que de permettre que je me ſépare de vous par aucun péché.

Priere avant la lecture de l'Ecriture ſainte, qui ſe faiſoit en commun.

DAIGNEZ, Seigneur, ouvrir nos eſprits & nos cœurs à votre ſainte parole : faites, par

votre grace, que nous ne cherchions & que nous ne trouvions en la liſant, que la ſcience de devenir meilleurs, plus fideles à nos devoirs, plus agréables aux yeux de votre divine Majeſté. Que cette lecture nous embrâſe du déſir d'être du nombre de ces brebis que vous conduiſez, de ces petits à qui vous vous manifeſtez, de ces enfans que vous béniſſez, de ces pauvres à qui vous avez promis le royaume des Cieux: Nous vous le demandons, ô Jeſus, par vous-même, & par tout ce que vous avez fait pour nous.

Priere pour la converſion du cœur.

MOn Dieu, quelque reſolution que je faſſe de vous ſervir avec fidelité, je ne puis rien ſans le ſecours de votre ſainte grace. Mes mauvais penchans, mes inclinations corrompues, les tentations du démon, les illuſions du monde, le poids de ma propre chair m'entraîneront toujours vers le mal & le péché. Mais, mon Dieu, ſi je ſuis ſi foible, & ſi corrompu, ſi mes ennemis ſont ſi puiſſans, vous êtes un Dieu fort, un Dieu ſaint. Qui eſt-ce qui pourra vous réſiſter? Vous pouvez me laver de tous mes péchés, triompher de mon cœur, & le faire triompher de tout ce qui pourroit s'oppoſer à mon entiere converſion. Je ſuis indigne d'une ſi grande grace; je l'avoue, mon Dieu, mes péchés paſſés, mes infidelités préſentes devroient me faire déſeſperer de l'obtenir; mais tout ce que Jeſus-Chriſt a fait pour me la procurer releve mes eſperances. J'oſe vous prier de jetter les yeux ſur ce divin objet de vos complaiſances, expirant pour moi ſur une croix, & d'avoir pitié de ce miſerable pécheur, en voyant combien ſon ſalut a été cher aux yeux de l'innocence même. Accordez-

nous donc la grace, ô mon Dieu, non pas d'être heureux dans le monde, d'y vivre long-tems, dans la ſanté, dans la proſperité, dans l'eſtime & la reputation, dans le repos, les douceurs & les commodités de la vie : nous renonçons à tout cela de tout notre cœur, ô mon Dieu ! donnez-nous ſeulement un cœur pénitent, un cœur chrétien, un cœur fidele qui ne s'occupe dans ce monde que du ſouvenir de ſes péchés pour les pleurer, que du déſir des biens du Ciel pour travailler à les mériter ; & tous nos ſouhaits ſeront accomplis.

LETTRE de M. DE PARIS, Diacre du Diocèſe de Paris, écrite en 1724, à un Ami qui vivoit dans la pénitence depuis quelques années.

JE vous demande pardon, MONSIEUR, *d'avoir abuſé de la facilité avec laquelle vous m'avez communiqué les Ecrits de M. Caſtella.* J'aurai, ſans doute, interrompu vos lectures en gardant trop long-tems ce ſecond Tome ; mais cependant, en vous le renvoyant, je compte encore aſſez ſur votre bonté pour oſer eſperer que vous voudrez bien me prêter le troiſiéme Tome, dans lequel il y a pluſieurs choſes que j'ai deſſein de copier : ce que j'aurai le*

* M. Caſtella étoit un Prêtre Suiſſe, ou Savoyard, qui après avoir travaillé pluſieurs années à S. Sulpice, comprit que de la maniere dont on s'y conduit au confeſſional, on fait de grands maux, & très-peu de bien. Après avoir tâché pendant quelque tems de ſuivre les regles de l'E-

tems de faire pendant que vous lirez le ſecond Tome.

Je prens, je vous aſſure, toute la part poſſible à la peine que vous cauſe votre état de ſéchereſſe ; mais votre douleur doit ce ſemble porter avec elle ſa conſolation. Elle ne ſeroit pas ſi vive ſi la charité ne regnoit dans votre cœur. On ne s'afflige point de la ſéparation des choſes qui nous ſont indifférentes. Un fils témoigne aſſez combien il eſt attaché à ſon pere quand il eſt inconſolable à la moindre marque qui lui peut faire croire que ſon pere eſt fâché contre lui. Ainſi, Monſieur, toutes vos peines ne viennent donc que de ce que votre cœur, déſabuſé de tout le reſte, ſe porte vers Dieu uniquement ; ne cherche des conſolations qu'en lui ſeul ; que ſon unique bien eſt d'être attaché à lui. Prenez donc bien garde, Monſieur, de vous troubler & de vous laiſſer abatre par cet état, quelque penible qu'il ſoit : (J'oſe vous donner cet avis, tout indigne que je ſois, & quoique mes péchés me condamnent au ſilence) ce ſeroit une tentation très-dangereuſe, puiſque ces accablemens ne manqueroient pas de vous donner de l'ennui & du dégoût pour vos exer-

gliſe dans l'adminiſtration du Sacrement de pénitence, il trouva tant d'obſtacles aux fruits qu'il en devoit attendre, qu'il alla ſe confiner dans un village à quelques lieues de Paris où il menoit une vie très retirée, & très pénitente. Il s'y livra à l'étude de la Tradition, dont il a fait

vices, & vous les feroit bien-tôt interrompre. Continuez plutôt à vous préſenter toujours devant Dieu : faites-lui ſans ceſſe, par votre perſévérance une ſainte violence qui ne peut que lui être très-agréable ; & ſoyez aſſuré qu'il ne tardera pas de vous rendre ſes premieres faveurs. Cet état de ſechereſſe eſt une épreuve que Dieu ne manque pas d'envoyer de tems en tems à ſes plus fideles ſerviteurs pour leur avantage. Elle leur eſt néceſſaire pour les tenir dans l'humiliation ; pour leur faire ſentir ce qu'ils ſont eux-mêmes ; que les conſolations qu'il envoye quand il lui plaît ſont des dons de ſa pure liberalité ; qu'ils ne ſont par eux-mêmes, non plus que le reſte des hommes, que menſonge & peché. Ils pourroient s'attribuer leur état d'abondance, s'il n'étoit entremêlé d'intervales de famine dans laquelle ils ſentent leur pauvreté & leur indigence, & le beſoin qu'ils ont de crier continuellement vers celui qui enrichit qui il lui plaît, & toujours par miſericorde. Cet état eſt un remede : on ne doit donc pas être ſurpris de ſes amertumes. C'eſt un châtiment : comment ne ſeroit-il pas douloureux ?

d'excellens Recueils. Il ſeroit à ſouhaitter que ceux qui en ont hérité, voulussent bien en communiquer pluſieurs ſur la fauſſe piété & la mauvaiſe direction, auſſi capables d'inſtruire que d'édifier. Il ne recevoit des viſites que d'un petit nombre de perſonnes retirées comme lui, encore c'étoit aſſez rarement.

Pardonnez, Monſieur, de vous dire ici des choſes que vous ſçavez infiniment mieux que moi, puiſque vous les ſçavez par pratique; au lieu que je rougis en les ecrivant, de n'en avoir que la ſpéculation, & d'avoir ſi indignement profané ces vérités par la vie que j'ai menée juſqu'à préſent, & dont j'eſpére avec la grace de Dieu faire penitence, (quelque choſe qu'on diſe, & quand toute la terre crieroit que je ſuis exceſſif.) Je me recommande bien à vos priéres pour l'execution de ce deſſein; & je vous prie de me croire avec tout le reſpect poſſible,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur,
FRANÇOIS DE PARIS,
Diacre.